

Mémoire de recherche de Master 2

Devenir milicien et tueur.
Les « Lions de Rota » dans la guerre d'Espagne
(années 1930 – 1950)

Etienne KOGAN

Sous la direction de Sophie BABY (Université de Bourgogne)

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à ma directrice de mémoire, Sophie Baby, pour son soutien continu depuis trois ans et ses conseils toujours avisés. Je remercie également Teresa Maria Ortega et ses collègues pour leur accueil à l'Université de Grenade.

Merci à Jacques Sémelin pour ses recommandations et son aide dans la structuration de ma réflexion.

Merci à Miguel Alonso et David Alegre pour leurs précieux conseils méthodologiques et leurs recommandations, à Diego Caro pour son aide et ses suggestions archivistiques à Cadix. Merci surtout à Arnau Fernández pour son éclairage sur la guérilla antifranquiste et plus globalement pour nos discussions et son aide pratique.

Merci à Jesús Román pour avoir été un excellent guide dans la Sierra, aux militants de la mémoire historique de Rota, à Almudena des archives municipales de Rota et plus généralement à toutes les personnes qui m'ont facilité l'accès à ce terrain aussi difficile que passionnant.

Merci à Christian Ingrao d'avoir accepté d'être présent à la soutenance.

Merci enfin à mes proches pour leur soutien.

Sommaire

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	3
INTRODUCTION.....	4
SITUATION HISTORIOGRAPHIQUE	7
LES SOURCES	26
I. DEVENIR MILICIEU : ESQUISSES POUR LE PORTRAIT D'UNE MILICE	29
A. ORIGINES SOCIO-ECONOMIQUES.....	30
B. LE POIDS DE LA GAUCHE	33
C. LES MILITANTS DE DROITE	38
D. LES PRISONNIERS, ENTRE REALITE ET STEREOTYPE	40
E. L'ENGAGEMENT ORDINAIRE : AU NOM DE QUOI ?	41
II. DEVENIR BOURREAU	47
A. DES « HOMMES ORDINAIRES » ?	47
B. LA VIOLENCE ECONOMIQUE : ENTRE PREDATION ET MOTIVATION.....	51
C. UNE VIOLENCE GENREE	54
D. L'IMAGINAIRE DE LA VIOLENCE : LE POIDS SYMBOLIQUE DES EX-DETENUS	55
E. UNE RECONVERSION LOGIQUE ? LE « GROUPE MOBILE ZAMACOLA »	57
III. VERS DE NOUVELLES PISTES DE REFLEXION : PROPOSITIONS DE RECHERCHES FUTURES.....	62
A. UNE MILICE, DES MILICIENS : LE POIDS DE L'IDENTITE COLLECTIVE	62
B. L'APRES : LE DEVENIR DES MILICIENS ET RAPPORT A LA VIOLENCE DE MASSE.....	67
C. UNE MILICE JANIFORME : ENJEUX MEMORIELS AUTOUR DES « LIONS DE ROTA »	75
CONCLUSION.....	80
SOURCES CONSULTEES	82
BIBLIOGRAPHIE	83
ANNEXES.....	95

Introduction

Le 8 janvier dernier, *El País* consacrait un article à Loreto Urraca, fille d'un policier franquiste et représentante espagnole du collectif « *Historias Desobedientes* », qui regroupe des descendants de tortionnaires du monde hispanophone. Elle œuvre pour le droit à la vérité et la réparation des victimes, en proposant notamment aux historiens les archives familiales à sa disposition¹. Son action pionnière contraste avec l'invisibilisation au sein de la société des criminels de la guerre et de la dictature. En effet, dans l'Espagne du XXI^e siècle, les nombreux débats sur la « mémoire historique » brillent par l'absence singulière des bourreaux ou exécuteurs (*verdugos* ou *victimarios*)², jugés déjà suffisamment mis en lumière par l'histoire institutionnelle franquiste. L'univers discursif souffre ainsi d'une forme de distorsion entre la focalisation sur les victimes (parfaitement légitime dans un mouvement d'exhumation et d'une quête de reconnaissance) et un savoir scientifique ou militant encore partiel sur les acteurs de la « violence de masse »³ exercée par les rebelles à la suite du coup d'État du 17 juillet 1936 (en dépit d'une montée en puissance historiographique récente de ces thématiques).

Notre étude entend poursuivre notre travail initié en master portant sur l'engagement d'une fratrie dans le soulèvement militaire et sa gestion par le pouvoir franquiste⁴. Toutefois, nous entendons amplifier ce travail en l'étendant au parcours des membres de la milice à laquelle ils appartenaient. Les « Lions de Rota » sont une milice formée à la fin du mois de juillet 1936 par des membres de la Phalange (parmi lesquels leur chef, Fernando Zamacola, et son frère, Domingo, chef de la section locale du parti) du Puerto Santa María et de Rota (province de Cadix, en Andalousie occidentale). Elle est constituée spontanément par des individus adhérents à la Phalange espagnole (FE) avant le coup d'État ou engagés plus récemment dans le contexte de massification de cette structure fascisante, encore confidentielle quelques mois

¹ N. JUNQUERA, « Mi abuelo fue un criminal; mi padre, un genocida », *El País (sitio web)*, 8 janvier 2023 (en ligne : <https://elpais.com/espana/2023-01-08/mi-abuelo-fue-un-criminal-mi-padre-un-genocida.html>) ; consulté le 12 janvier 2023.

² Pour désigner ces individus mués en tueurs au cours de leur trajectoire nous utiliserons le terme « bourreau » en raison de sa clarté sémantique, tout en étant conscient des limites d'un tel qualificatif, faisant davantage référence à un professionnel dont donner la mort est le métier (ce qui implique la détention d'un réel savoir-faire) que des tueurs percevant une solde mais dont ce n'est pas proprement un emploi². L'espagnol permet une qualification plus adéquate à travers les termes *victimario* ou *perpetrador*.

³ Pour une réflexion sur ce concept et son intérêt voir S. TANNER, « Saisir la violence de masse : le nettoyage ethnique en Bosnie et l'apport d'une perspective locale et d'une approche de réseau », *Déviance et Société*, vol. 31, 2007, pp. 235-256. Le terme permet par ailleurs d'éviter un vocabulaire contraint par des normes juridiques ou visuelles.

⁴ E. KOGAN, « Le Golpe au village : le protagonisme des frères Zamacola dans la guerre d'Espagne », *20 & 21. Revue d'histoire*, vol. 154, 2022, pp. 61-74. Nous nous permettons d'y renvoyer pour le contexte et le parcours de la fratrie.

auparavant. Cette unité paramilitaire se compose initialement de deux phalanges, bientôt renforcées par de nouvelles recrues, soit environ une centaine d’hommes. Les nouvelles recrues peuvent être des prisonniers tout juste libérés par les colonnes rebelles, des militants de différents partis de la droite voire d’organisations apparentées à la République. Depuis El Puerto, les phalangistes contribuent à la prise de Rota (où naît formellement la milice) et bénéficient rapidement d’un certain poids local dans la répression. En effet, les colonnes militaires venues du Maroc espagnol continuent leur progression vers le nord et délèguent alors le nettoyage politique de la région aux forces de sécurité (police, garde civile, milices partisans). Dans ce contexte, les « Lions de Rota » se déplacent jusque dans la partie orientale de la province puis jusqu’à Malaga pour « libérer » les différents villages encore tenus par les républicains. Ils commettent alors de nombreuses exactions, comme en témoignent les diverses fosses communes exhumées récemment dans certaines localités⁵. Ils se retrouvent progressivement sur un front andalou bien souvent théâtre de violences contre les civils.

1936 : Trajectoire indicative des « Lions de Rota » de juillet à décembre



Figure 1: Trajectoire indicative des « Lions de Rota » de juillet à décembre 1936

⁵ Pour le seul village de Benamahoma, on recense plus d’une soixantaine de victimes. « Salen a la luz los cuerpos de 67 fusilados por el franquismo en el antiguo cementerio de Benamahoma », *La Voz del Sur*, 12 septembre 2019.

Au milieu de la guerre, ils sont intégrés aux troupes régulières dans le cadre de la militarisation des forces supplétives voulue par l'état-major franquiste à partir de décembre 1936. Ainsi, les miliciens deviennent pour la plupart des soldats au cours de l'année 1937 et combattent dès lors dans le cadre de la guerre conventionnelle contre les forces armées républicaines.

1937 : Trajectoire indicative des « Lions de Rota » de janvier à mars



Figure 2 : Trajectoire indicative des « Lions de Rota » de janvier à mars 1937

Au-delà du parcours de cette milice, de sa genèse jusqu'à sa dissolution dans différents régiments réguliers, nous nous emploierons à restituer la trajectoire de ses membres. En plus de la période fondamentale du basculement vers la violence de masse au début du conflit, il convient de saisir leur trajectoire dans une perspective plus large, englobant et critiquant un découpage réducteur cantonné à la seule période 1936-1939. Cette extension chronologique s'effectue en deux temps. D'une part en amont, depuis les années 1930, afin d'observer leur situation sociale, politique, professionnelle, biographique avant le coup d'État et les raisons de leur engagement dans le mouvement milicien puis le « passage à l'acte » qui les mue en tueurs. D'autre part, en aval, après la fin de la guerre conventionnelle, dans le but d'appréhender leur trajectoire et les modalités de leur reconversion dans la société civile, ainsi que les conséquences de la violence et de la guerre sur leur parcours biographique ultérieur. Le présent travail se veut donc un premier jalon d'un sujet voué à être approfondi dans un cadre doctoral.

Situation historiographique

Les miliciens : des combattants comme les autres ?

L'étude des milices comme groupe combattant s'inscrit dans la tradition des monographies d'unité, portée sur l'étude de groupes armés au cours d'un conflit, leurs dynamiques internes et leurs rapports aux autres institutions. Depuis le travail séminal de Christopher Browning sur le rôle du 101^e bataillon de police dans la Shoah, des travaux ont été menés sur d'autres terrains. Les unités paramilitaires ou irrégulières font l'objet de travaux récents, centrés sur le rapport à l'État et à l'armée régulière, leur degré d'autonomie ou le statut des miliciens⁶. Toutefois, ces réflexions ignorent encore largement le cas espagnol⁷.

Dans le foisonnement des études sur la guerre d'Espagne, les travaux sur les miliciens volontaires (au sens des individus qui ont devancé l'appel sous les drapeaux) du camp rebelle ont fait l'objet d'un certain renouvellement, quoique géographiquement inégal. La seconde ligne, entendu comme les volontaires assurant des tâches de maintien de l'ordre ou de répression à l'arrière⁸, ont reçu une attention plus importante, notamment englobée dans le renouveau historiographique (de la fin des années 2000) attentif aux soutiens populaires et à la construction « par le bas » du nouveau régime⁹. Quant aux milices de première ligne (destinées au combat), elles constituent un champ d'étude aux racines anciennes mais encore relativement peu défriché. Les premiers travaux remontent à la période franquiste, à travers la somme du général Casas de la Vega publiée à la fin de la dictature¹⁰. Son étude chiffrée visant à recenser

⁶ S. TANNER et M. MULONE, « PRIVATE SECURITY AND ARMED CONFLICT: A Case Study of the Scorpions during the Mass Killings in Former Yugoslavia », *The British Journal of Criminology*, vol. 53, 2013, pp. 41-58 ; U. Ü. ÜNGÖR, *Paramilitarism: Mass Violence in the Shadow of the State*, Oxford, Oxford University Press, 2020. Voir aussi le numéro de 20&21 *Revue d'histoire* consacré aux combattants irréguliers, vol. 141, 2019. A noter que les travaux sur les forces paramilitaires contemporaines s'inscrivent dans certaines considérations anachroniques pour notre étude mais utiles néanmoins sur certains aspects théoriques.

⁷ C. R. BROWNING, *Des hommes ordinaires : le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Paris, Les Belles Lettres, 1994 ; Sur les « tigres » d'Arkan, voir C. S. STEWART, *Hunting the tiger : the fast life and violent death of the Balkans' most dangerous man*, New York, St. Martin's Press, 2008 (enquête journalistique mais assez utile sur le plan factuel).

⁸ Pour une mise au point sur le concept de « lignes » dans la FE : J. A. FERNÁNDEZ PAREJO, « La Primera línea de la Falange contra la República », *Espacio Tiempo y Forma*, vol. 18, 2006, pp. 207-223.

⁹ C. GIL ANDRÉS, « Vecinos contra vecinos: La violencia en la retaguardia riojana durante la Guerra Civil », *Historia y política: Ideas, procesos y movimientos sociales*, vol. 16, 2006, pp. 109-130 ; J. PRADA RODRÍGUEZ, « Las milicias de segunda línea en la retaguardia franquista: el caso de Galicia », *Cuadernos de historia contemporánea*, vol. 33, 2011, pp. 255-273 ; A. MIGUEZ MACHO, « Las milicias ciudadanas en Galicia durante la Guerra Civil (1936-1939) », dans *Claves del mundo contemporáneo. Debate e investigación: actas del XI Congreso de la Asociación de la Historia Contemporánea*, Grenade, Comares, 2013 ; C. HERNÁNDEZ BURGOS, « La dictadura en los rincones: la historiografía del franquismo y la perspectiva local », *Historia Actual Online*, vol. 36, 2015, pp. 69-82.

¹⁰ R. CASAS DE LA VEGA, *Las milicias nacionales en la guerra de España*, Madrid, Editora Nacional, 1974.

l'ensemble des unités miliciennes rebelles comporte néanmoins des biais évidents (tant sur les sources utilisées pour dénombrer que sur les parties plus interprétatives), notamment dans son traitement élogieux (lié à sa situation d'officier supérieur) des miliciens. À condition d'en adopter une lecture critique, cet ouvrage peut néanmoins offrir des informations utiles, d'autant qu'il s'agit, à notre connaissance, de la seule synthèse disponible sur le sujet. Une réelle approche scientifique advient avec les travaux de Julio Aróstegui, qui s'intéresse aux volontaires requetés (le bras armé de la Communauté Traditionnaliste, organisation carliste promotrice d'une monarchie réactionnaire)¹¹. Dans son sillage, les requetés de Navarre sont au centre des recherches de Javier Ugarte, qui interroge notamment les aspects culturels et symboliques de l'idéologie carliste pour expliquer le succès et la singularité de ce volontariat¹². La Phalange espagnole (FE), pourtant pourvoyeuse de plus de deux tiers des effectifs de miliciens rebelles engagés dans le conflit, n'a paradoxalement pas fait l'objet d'études aussi nourries. Sporadiquement, nous pouvons relever le travail de Sergio Millares sur les miliciens canariens (et leur transformation en acteurs de la répression dans le secteur de Talavera de la Reina)¹³ ainsi que l'étude plus monographique de Diego Ségalas sur les miliciens de trois *banderas* phalangistes de Castille, qui propose notamment une étude chiffrée sur l'origine socio-professionnelle des miliciens¹⁴. Plus récemment, Aurora Artiaga s'est intéressée aux ressorts du volontariat en Galice¹⁵. Enfin, nous pouvons citer des études sur les tensions entre carlistes et phalangistes, notamment après l'unification de leurs milices respectives (ordonnée par Franco en avril 1937)¹⁶.

La superficialité des connaissances sur les milices rebelles contraste avec le dynamisme historiographique relatif aux combattants de l'armée franquiste. Ce dernier s'appuie sur une histoire militaire renouvelée, plus attentive aux individus et à la dimension sociale du fait

¹¹ J. ARÓSTEGUI, *Combatientes requetés en la Guerra Civil Española (1936-1939)*, Barcelone, La Esfera de los Libros, 2013 [1991].

¹² J. UGARTE TELLERÍA, *La nueva Covadonga insurgente: orígenes sociales y culturales de la sublevación de 1936 en Navarra y el País Vasco*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1998.

¹³ S. MILLARES CANTERO, « Los falangistas canarios en el frente de Toledo: de idealistas convencidos a asesinos en masa », dans F. Alia Miranda, A. R. del Valle Cazaldo et O. M. Morales Encinas, *La guerra civil en Castilla-La Mancha, 70 años después*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2008, pp. 479-502.

¹⁴ D. SEGALAS, « Le volontariat armé au sein des milices nationalistes pendant la Guerre civile espagnole, 1936-1939. Le cas des miliciens des 5e, 9e et 10e banderas de Castille. 1936-1939 », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, vol. 7, 2010.

¹⁵ A. ARTIAGA REGO, « Movilización rebelde en el verano de 1936: Galicia, ¿una nueva Covadonga? », dans L. Fernández Prieto et A. Artiaga Rego (dir.), *Otras miradas sobre golpe, guerra y dictadura: historia para un pasado incómodo*, Madrid, Los Libros de la Catarata, 2014, pp. 111-149.

¹⁶ M. PEÑALBA SOTORRÍO, « Boinas rojas, camisas azules: las milicias "nacionales" en la Guerra Civil Española », dans J. MATTHEWS (dir.), *España en guerra: sociedad, cultura y movilización bélica 1936-1944*, Madrid, Alianza Editorial, 2021, pp. 65-89.

guerrier¹⁷. Les différents travaux témoignent ainsi d'un souci d'appréhender les soldats dans les conditions concrètes de leur existence et comme des récepteurs actifs de la propagande rebelle¹⁸. Les débats hexagonaux sur la notion de « culture de guerre » ont également influencé les travaux espagnols¹⁹. Des études récentes se sont employées à restituer les mentalités des combattants dans leur rapport à l'institution militaire et à l'idéologie franquiste. Les uns ont souligné la dimension coercitive dominante au sein de la troupe²⁰ (et une certaine étanchéité à l'idéologie rebelle) tandis que d'autres ont mis en lumière le rôle de l'expérience de guerre dans la socialisation politique et l'adhésion à la cause franquiste²¹. De même, l'expérience combattante implique de penser la camaraderie et les liens sociaux et affectifs noués par des individus partageant des conditions extrêmes. La situation peut alors créer une solidarité forte, qui permet d'alléger le quotidien à travers l'entraide tout en influant sur les attitudes individuelles et collectives²².

Les miliciens de première ligne, du fait de leur militarisation croissante et de leur engagement sous la supervision de l'armée, peuvent être associés à ce champ d'étude dynamique. Phalangistes et soldats, miliciens et militaires, leur statut hybride permet de les relier à l'histoire militaire tout en relevant la spécificité d'un engagement (du moins formellement) volontaire et politisé. Les milices ont toujours entretenu un rapport étroit et singulier avec l'armée. Cette dernière a dû repenser la place accordée aux forces auxiliaires alors que l'échec partiel du coup d'État transforme le putsch en guerre totale. Conscients de la nécessité de susciter l'adhésion populaire à la rébellion dans le but de mobiliser un effort de guerre durable, les miliciens apparaissent à la fois comme un soutien militaire et l'expression

¹⁷ Dans le sillage du renouvellement européen de l'histoire militaire, incarné entre autres par O. BARTOV, *L'armée d'Hitler : la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette littératures, 2003.

¹⁸ M. ALONSO IBARRA, « Vencer y convencer: Una aproximación a la fascistización del combatiente sublevado y la construcción del consenso en la España franquista (1936-1939) », dans F. Cobo Romero, C. Hernández Burgos et M. Á. del Arco Blanco (dir.), *Fascismo y modernismo: política y cultura en la Europa de entreguerras (1918-1945)*, Grenade, Comares, 2016, pp. 107-122.

¹⁹ S. AUDOIN-ROUZEAU et A. BECKER, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000. Pour l'importation en Espagne, voir E. GONZALO CALLEJA, « La Cultura De Guerra Como Propuesta Historiografía: Una Reflexión General Desde El Contemporaneísmo Español », *Historia Social*, vol. 61, 2008, pp. 68-87 ; Un exemple de cette influence chez C. HERNANDEZ BURGOS, « Bringing back Culture: Combatant and Civilian Attitudes during the Spanish Civil War, 1936–1939 », *History*, vol. 346, 2016, pp. 448-463.

²⁰ F. J. LEIRA CASTIÑEIRA, *Soldados de Franco: reclutamiento forzoso, experiencia de guerra y desmovilización militar*, Madrid, Siglo XXI España, 2020. J. MATTHEWS, « Frentes porosos y lealtades fluidas: la movilidad de la tropa de leva entre los dos bandos durante la Guerra Civil Española », *Ayer*, vol. 111, 2018, pp. 53-77.

²¹ M. ALONSO IBARRA, *El ejército sublevado en la guerra civil española. Experiencia bélica, fascistización y violencia (1936-1939)*, Universitat Autònoma de Barcelona, 2019 (en ligne : <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>).

²² A. LAFON, *La camaraderie au front: 1914 - 1918*, Paris, Armand Colin, 2014 ; T. KÜHNE, *The rise and fall of comradeship: Hitler's soldiers, male bonding and mass violence in the Twentieth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

de la légitimité recherchée par les rebelles pour appuyer leur cause. Toutefois, les milices des deux formations politiques principales sur le terrain paramilitaire (la Phalange et les carlistes) préexistent au coup d'État et se veulent les bras armés d'un projet politique précis, différent des objectifs des dirigeants rebelles. Dans le cas phalangiste, la milice constitue un outil politique en vue de la conquête du pouvoir et de l'imposition d'un État de type fasciste. Dans ce cadre, le coup de force apparaît comme une opportunité pour concrétiser ce projet. Les relations entre l'armée et les milices ont fait l'objet de débats sur l'autonomie de ces dernières par rapport aux directives militaires, notamment dans la violence exercée contre les républicains ou assimilés comme tels²³. Des travaux ont montré que la domination absolue de l'armée sur la répression n'empêchait pas une certaine autonomie des milices, notamment dans le contexte local où la hiérarchie militaire peut être plus distante voire assez abstraite²⁴.

Les phalangistes et la Phalange

Une étude sur les miliciens phalangistes permet également d'approfondir nos connaissances sur la Phalange et ses adhérents. Le parti fondé par José Antonio Primo de Rivera à l'hiver 1933 apparaît comme une formation politique marginale et insignifiante jusqu'en 1936. Cependant, il connaît un essor important après la victoire du Front populaire (février 1936) puis spectaculaire au début de la rébellion, avec une hausse vertigineuse du nombre de militants²⁵. La Phalange apparaît alors au début du conflit comme la principale force politique du camp rebelle, qui plus est dotée d'une formation paramilitaire forte de plusieurs dizaines de milliers de membres. La conversion de cette force initiale en un outil aux mains des militaires, visible à travers la militarisation des milices ou l'unification vers un parti unique (reprenant largement les codes formels de la Phalange) a donné lieu à des discussions sur l'échec ou non du projet fasciste en Espagne. Certains ont perçu cette mise au pas comme la faillite de l'entreprise politique tandis que d'autres ont souligné le succès de la Phalange à imposer ses thématiques et une conception espagnole de l'État fasciste²⁶. Plus récemment, les travaux se

²³ J. RODRIGO, *Hasta la raíz: violencia durante la Guerra Civil y la dictadura franquista*, Madrid, Alianza Editorial, 2008 face à une approche moins "autonomiste" présente chez G. GÓMEZ BRAVO et J. MARCO, *La obra del miedo: violencia y sociedad en la España franquista (1936-1950)*, Barcelone, Ediciones Península, 2011.

²⁴ F. J. GALLEGU MARGALEFF, « Sobre héroes y tumbas. La Guerra Civil y el proceso constituyente del fascismo español », dans F. Morente Valero (dir.), *España en la crisis europea de entreguerras: república, fascismo y guerra civil*, Madrid, Los Libros de la Catarata, 2011, pp. 249-268.

²⁵ Pour un bilan sur l'historiographie du parti voir J. M. THOMAS ANDREU, « Los estudios sobre las Falanges (FE de las JONS y FET y de las JONS): revisión historiográfica y perspectivas », *Ayer*, vol. 71, 2008, pp. 293-318.

²⁶ Z. BOX, *España, año cero: la construcción simbólica del franquismo*, Madrid, Alianza, 2010 ; J. M. THOMAS ANDREU, *El gran golpe : El « caso Hedilla » o cómo Franco se quedó con Falange*, Madrid, Debate, 2014 ; L. FERNÁNDEZ PRIETO et J. PAN-MONTOJO, « La destrucción de las asociaciones agrarias y rurales y el proyecto totalitario de Falange en la construcción del orden franquista (1936-1947) », *Historia Social*, vol. 102, 2022, pp. 125-142.

sont intéressés aux militants, leur profil sociopolitique et les éventuels décalages entre leurs attitudes et croyances par rapport à la doctrine officielle du parti²⁷. Enfin, les chercheurs ont étudié ses liens avec les autres institutions, comme l'Église ou l'armée²⁸. Les tensions et la concurrence au sein de l'État Nouveau apparaissent alors comme un élément central de l'espace politique franquiste et paradoxalement un garant de sa stabilité.

La répression

La répression constitue un autre champ de recherche fécond et profondément renouvelé. L'irruption de la société civile et des questions mémorielles au tournant du XXI^e siècle a encouragé des travaux sur la quantification et la recension des victimes, dans une perspective tant scientifique que démocratique²⁹. Le « paradigme victimaire » a influencé les travaux sur la violence rebelle ainsi que les débats sur sa nature et, par extension, celle du franquisme³⁰. La violence originelle du régime apparaissait alors comme une clé de compréhension de sa victoire tout en interrogeant les raisons de sa pérennité. Dans un second temps, d'autres études se sont intéressées aux soutiens populaires et à l'exercice de la violence matricielle par le bas. Certains chercheurs appelaient en effet à un saut qualitatif dans une nouvelle démarche heuristique³¹. L'enjeu consistait à critiquer une approche purement verticale de la répression et contester le paradigme d'un ancrage uniquement fondé sur la terreur, en interrogeant la participation et l'adhésion populaires, à travers l'armature théorique et méthodologique de la micro histoire et d'une approche « au ras du sol »³². Dans ce cadre, l'arrière a constitué un terrain privilégié pour en observer le déploiement et les modalités³³. De plus, le renouveau fait écho aux débats sur la

²⁷ M. A. RUIZ CARNICER (dir.), *Falange, las culturas políticas del fascismo en la España de Franco (1936-1975)*, Saragosse, Instituto « Fernando El Católico », 2013.

²⁸ A. LAZO DÍAZ, *Una familia mal avenida: Falange, Iglesia y Ejército*, Madrid, Editorial Síntesis, 2008.

²⁹ E. SILVA, S. MACÍAS *Les fosses du franquisme*, Paris, Calmann-Lévy, 2006 ; J. CASANOVA (dir.), *Morir, matar, sobrevivir: la violencia en la dictadura de Franco*, Barcelone, Crítica, 2002. Pour remettre ce tournant dans une chronologie plus large voir É. RICHARD et C. VORMS, « Transition historiographique ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 127, 2015, pp. 13-41.

³⁰ A. MIGUEZ MACHO, « A Genealogy of Genocide in Francoist Spain », *Genocide Studies and Prevention*, vol. 8, 2013, pp. 21-32 ; Pour une approche plus critique voir J. MARCO, « El eclipse de los conceptos. Sobre el debate de la violencia rebelde/franquista », *Historia Actual Online*, vol. 38, 2015, pp. 163-176.

³¹ M. RICHARDS, « The limits of quantification », *op. cit.*

³² Contre une approche étatiste incarnée par S. JULIÁ DÍAZ et J. CASANOVA, *Víctimas de la guerra civil*, Madrid, Temas de Hoy, 2006 ; F. ESPINOSA MAESTRE (dir.), *Violencia roja y azul: España, 1936-1950*, Barcelone, Crítica, 2010, voir F. COBO ROMERO et T. M. ORTEGA LÓPEZ, « No sólo Franco: la heterogeneidad de los apoyos sociales al régimen franquista y la composición de los poderes locales. Andalucía, 1936-1948 », *Historia social*, vol. 51, 2005, pp. 49-72 ; P. ANDERSON et M. Á. DEL ARCO BLANCO, « Construyendo la dictadura y castigando a sus enemigos. Represión y apoyos sociales del franquismo (1936-1951) », *op. cit.* ; J. P. ALBERCA et I. SAZ GONZÁLEZ, « No solo represión: dictadura franquista, conceptos históricos y categorías morales », *Hispania Nova: Revista de historia contemporánea*, vol. 10, 2012, pp. 426-443 ; P. ANDERSON, *The Francoist military trials: terror and complicity, 1939 - 1945*, New York, Routledge, 2010 ; C. HERNÁNDEZ BURGOS, *Franquismo a ras del suelo: zonas grises, apoyos sociales y actitudes durante la dictadura (1936-1976)*, Grenade, Universidad de Granada, 2013.

³³ C. GIL ANDRÉS, *Lejos del frente: la Guerra Civil en la Rioja Alta*, Barcelone, Crítica, 2006.

nature du franquisme même, en dialectique permanente avec le concept de fascisme, et la pertinence de son application pour le cas espagnol³⁴. Dans le sillage des travaux sur la collaboration sous le régime de Vichy ou le Troisième Reich, la participation populaire a été présentée comme la preuve des capacités séductrices de ces régimes, capables de se forger une légitimité au-delà d'une minorité et de la seule coercition (contre une approche plus marxiste)³⁵. Cette thèse a été particulièrement défendue en Espagne par Alfonso Lazo et son disciple José Antonio Parejo, qui se sont employés à démontrer l'engouement pour la Phalange et les espoirs de transformation sociale portés par son projet en milieu rural³⁶. De l'autre côté, des chercheurs soulignent le poids de l'opportunisme, de la coercition et de logiques individualistes pour expliquer le succès de la mobilisation dans les organisations rebelles³⁷. Notre travail s'inscrit dans cette controverse historiographique majeure et tâchera d'y apporter de nouveaux éléments, sans pour autant envisager une position catégorique en faveur d'une école ou d'une autre.

Le concept de répression a aussi fait l'objet d'un élargissement thématique et spatial. Certains chercheurs ont appelé à dépasser une acception strictement physique et létale de la répression pour s'intéresser à l'expression protéiforme de la violence, en s'intéressant aux aspects symboliques ou économiques de cette dernière. Enfin, l'affinage des études a permis de la désidéologiser en démontrant que les victimes ne peuvent être réduites aux opposants politiques à la rébellion. Le contexte local met en lumière une palette d'attitudes et de comportements. Les doctorants de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle ont ainsi proposé le concept de « sauvés-intégrés » (*salvados-integrados*) pour montrer comment des opposants *a priori* (victimes potentielles) ont pu rejoindre le camp des vainqueurs et participer à la consolidation du régime³⁸. L'inscription dans les catégories de « victimes » ou « vainqueurs » dépend ainsi à la fois des circonstances locales, du rôle des notables ou bien des

³⁴ La question de la nature du franquisme a généré une littérature prolifique. Pour une synthèse critique voir M. ALONSO IBARRA, « Los límites del fascismo en España : un recorrido crítico por conceptos, interpretaciones y debates de la historiografía reciente sobre el franquismo », *Studia historica*, vol. 35, 2017, pp. 135-170.

³⁵ R. O. PAXTON, *La France de Vichy: 1940 - 1944*, Paris, Seuil, 2005 [1973] ; R. GELLATELY, *Backing Hitler: consent and coercion in Nazi Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

³⁶ A. LAZO DÍAZ, *Retrato de fascismo rural en Sevilla*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 1998 ; J. A. FERNÁNDEZ PAREJO, « Fascismo rural, control social y colaboración ciudadana. Datos y propuestas para el caso español », *Historia Social*, vol. 71, 2011, pp. 143-159.

³⁷ M. SEIDMAN, *Republic of egos: a social history of the Spanish Civil War*, Madison, University of Wisconsin Press, 2002 ; J. MATTHEWS, « "Our Red Soldiers": The Nationalist Army's Management of its Left-Wing Conscripts in the Spanish Civil War 1936-9 », *Journal of Contemporary History*, vol. 45, 2010, pp. 344-363 ; J. MATTHEWS, « Frentes porosos y lealtades fluidas », *op. cit.*

³⁸ X. BUXEIRO ALONSO *et al.*, « La modulación de la violencia en la retaguardia de la guerra civil española (1936-1939): De "víctimas potenciales" a "salvados integrados" », dans M. Moreno Seco, R. Fernandez Sirvent et R. A. Gutierrez Lloret (dir.), *Del siglo XIX al XXI: tendencias y debates*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2019, pp. 1894-1905.

rapports intracommunautaires.

« Jusqu'à la racine »³⁹ ? : le déploiement de la violence

L'enjeu consiste également à appréhender le déploiement d'une violence inédite, notamment contre les civils, dans le cadre du conflit. En ce sens, la guerre d'Espagne serait un exemple de « *fascist warfare* », soit une nouvelle perception de la guerre qui élimine la distinction entre civils et militaires. La violence passe alors par le nettoyage de l'arrière, dans l'obsession des militaires pour contrôler le territoire et éviter la formation de noyaux de résistance⁴⁰. En ce sens, le terme même de « répression » a fait l'objet de discussions. Javier Rodrigo suggère le terme de « violence préventive » plutôt que de « répression », car cette dernière sous-entend une réponse à une hypothétique menace⁴¹. Ce constat rejoint par ailleurs les réflexions de René Girard sur les « repréailles anticipées », faisant d'une violence proactive la réponse à une menace hypothétique⁴². Pour David Alegre, la violence est accentuée par les dynamiques de la guerre : les nécessités de l'organisation militaire et la pression sociale parmi les soldats⁴³. Ces réflexions font écho aux travaux plus anciens sur la « brutalisation » des sociétés européennes à l'issue de la Première guerre mondiale ou de la « barbarisation » des soldats allemands du fait de l'expérience du front⁴⁴. La question de son extension au cas espagnol permet de réfléchir au phénomène guerrier comme acclimateur et désinhibiteur des comportements violents. Ainsi, la brutalisation des individus a pu contribuer à la substitution d'une culture civile au profit d'une sous-culture militaire. Cette dernière inclut le report de la responsabilité sur les chefs ou sur la situation, la déshumanisation de l'adversaire ou l'apprentissage des gestes meurtriers afin de les rendre naturels et légitimes⁴⁵. Cette observation implique de penser l'influence de l'expérience de la guerre sur les individus, d'une simple parenthèse à la matrice d'un changement profond⁴⁶. Le déploiement d'une telle violence a aussi

³⁹ J. RODRIGO, *Hasta la raíz*, op. cit.

⁴⁰ M. ALONSO, A. KRAMER et J. RODRIGO (dir.), *Fascist warfare, 1922-1945 : aggression, occupation, annihilation*, Cham, Palgrave Macmillan, 2019.

⁴¹ J. RODRIGO, *Hasta la raíz*, op. cit.

⁴² R. GIRARD, *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972.

⁴³ D. ALEGRE LORENZ, « Forging the "New Man" in Fascist Spain during the War and Its Aftermath, 1936-1948 », dans J. Dagnino, M. Feldman et P. Stocker (dir.), *The « new man » in radical right ideology and practice, 1919-45*, Londres, Bloomsbury Academic, 2018.

⁴⁴ G. MOSSE, *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999 ; O. BARTOV, *The Eastern Front, 1941-45: German troops and the barbarisation of warfare*, Houndmills, Palgrave, 2001 [1986].

⁴⁵ J. BOURKE, *An intimate history of killing: face-to-face killing in twentieth-century warfare*, La Vergne, Basic Books, 1999.

⁴⁶ A. PROST, « Les limites de la brutalisation. Tuer sur le front occidental, 1914-1918 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 81, 2004, pp. 5-20.

soulevé la question de la construction de l'autre comme ennemi irréductible, dans le contexte d'une guerre civile. La mise en scène de l'ennemi interne s'appuie sur des croyances environnementalistes (notamment une culture politique à éradiquer) bien que certains auteurs avancent des explications d'ordre biologique (allant logiquement dans le sens d'une lecture du conflit au prisme du génocide)⁴⁷.

Les bourreaux : un spectre qui hante l'Espagne contemporaine

Par la suite, la recherche s'est progressivement intéressée aux acteurs de la répression. Comprendre les bourreaux, leurs motivations et leurs agissements, permet de compléter et d'affiner notre connaissance de la violence déployée à partir de l'été 1936. Pour autant, le cas espagnol s'avère complexe et les obstacles nombreux pour appréhender « le regard de l'autre »⁴⁸. Les lacunes de l'historiographie espagnole s'expliquent largement par le poids de l'hégémonie mémorielle franquiste dans la société démocratique espagnole contemporaine⁴⁹. Les lois d'amnistie votées depuis 1977 alimentent cette impunité et freinent l'émergence d'une pression institutionnelle qui aurait pu faire naître des remords et susciter la repentance des bourreaux⁵⁰. Pour Ricard Vynes, l'absence d'une culture politique propice à une judiciarisation des crimes franquistes s'explique en partie par la « bonne mémoire » orchestrée sous le second franquisme, soit le récit de la guerre d'Espagne comme un conflit fratricide où les torts seraient partagés, doublé d'une narration résolument tournée vers le futur (contre un passé désormais révolu)⁵¹. Selon Jesús Izquierdo, cette conception irrigue les tenants d'une postmémoire (les descendants des bourreaux) et alimente la croyance en une violence porteuse de sens car nécessaire⁵². La contestation de l'impunité et du silence se traduit dans la société espagnole contemporaine par des stratégies de contournement depuis une juridiction étrangère au titre de l'universalité de tels crimes ou par des rapports dénonçant les effets délétères de cet état de

⁴⁷ X. M. NÚÑEZ SEIXAS, *¡Fuera el invasor! nacionalismos y movilización bélica durante la guerra civil española (1936-1939)*, Madrid, Marcial Pons, 2006 ; F. SEVILLANO CALERO, *Rojos: la representación del enemigo en la Guerra Civil*, Madrid, Alianza Editorial, 2007 ; contra A. MIGUEZ MACHO, « A Genealogy of Genocide in Francoist Spain », *op. cit.*

⁴⁸ A. MIGUEZ MACHO, « Perpetradores y gente corriente: la mirada del otro », dans Ó. Rodríguez Barreira (dir.), *El Franquismo desde los márgenes: campesinos, mujeres, delatores, menores...*, Almería, Universidad de Almería, 2013, pp. 57-75.

⁴⁹ P. AGUILAR FERNÁNDEZ et L. A. PAYNE, *El resurgir del pasado en España: fosas de víctimas y confesiones de verdugos*, Barcelone, Taurus, 2018.

⁵⁰ J. IZQUIERDO MARTIN, « Lastres de impunidad. Sombras de amnistía y espanto de victimarios en la España "democrática" », *Papeles del CEIC*, vol. 43, 2021, pp. 1-16.

⁵¹ R. VYNES, « La memoria del Estado », dans R. Vynes (dir.), *El estado y la memoria : gobiernos y ciudadanos frente a los traumas de la historia*, Madrid, RBA Libros, 2009, pp. 23-66.

⁵² J. IZQUIERDO MARTIN, « Lastres de impunidad. Sombras de amnistía y espanto de victimarios en la España "democrática" », *op. cit.*

fait⁵³. Concrètement, cette mentalité se traduit dans la rareté des confessions et témoignages⁵⁴.

Contre cette mémoire et la culture de l'impunité qui en découle, des historiens appellent à un nouveau paradigme qui dépasserait l'étude des victimes pour s'atteler à l'appréhension de la figure du bourreau, son identité et ses motivations⁵⁵. Pablo Sanchez parle ainsi d'un « tournant vers les bourreaux » auquel doit se dédier la recherche, tout en ayant conscience des nouveaux enjeux théoriques et épistémologiques que ce basculement implique⁵⁶. Dans son sillage, Julio Prada insiste sur l'essoufflement du discours actuel sur la répression et la nécessité de le dépasser au nom d'une exigence heuristique et démocratique visant à faire émerger un « nouveau récit »⁵⁷.

L'invisibilisation des bourreaux engendre des difficultés matérielles pour l'historien, à commencer par la rareté des sources. Outre les destructions et pertes de la fin du franquisme, l'absence de judiciarisation des crimes commis a empêché l'émergence d'archives judiciaires qui constituent bien souvent un matériau de premier plan pour ce type de recherche.

Toutefois, des études récentes se sont employées à mettre en lumière les rouages et les responsables de la répression dans certaines régions, notamment en Galice (où un programme de recherche a été mené), dans le nord de l'Aragon ou en Navarre⁵⁸. De même, David Alegre travaille actuellement sur les bourreaux franquistes dans la province de Teruel (Aragon). Des

⁵³ J. BABIANO *et al.*, *Verdugos impunes: el franquismo y la violación sistémica de los derechos humanos*, Barcelone, Ediciones de Pasado y Presente, 2018. En témoigne le travail du juge Baltazar Garzon, ou le succès du documentaire de A. CARRACEDO et R. BAHAR, *El silencio de otros*, 2018, 95min, rendant compte d'une procédure initiée depuis l'Argentine contre certains bourreaux du franquisme. Pour plus de détails voir A. CARRACEDO, R. BAHAR et C. GROULT, « The Silence of Others: A conversation with the filmmakers », *Violence: An International Journal*, vol. 1, 2020, pp. 205-218. Pour une réflexion plus générale sur ces questions, nous renvoyons à l'habilitation à diriger des recherches de Sophie Baby, *Juger Franco ? L'Espagne dans l'âge global de la mémoire (des années 1940 à nos jours)*, Paris, La Découverte, 2024 (à paraître).

⁵⁴ A l'exception notable du cas de José Luis de Villalonga, qui s'est exprimé à plusieurs reprises sur sa participation aux exécutions au sein d'un peloton carliste, au travers d'interviews ou via ses propres écrits : *Fiesta*, Paris, Seuil, 1970 ou *La nostalgia es un error*, Barcelone, Planeta, 1980.

⁵⁵ J. BABIANO *et al.*, *Verdugos impunes*, *op. cit.*.

⁵⁶ P. SÁNCHEZ LÉON, « “Esa tranquilidad terrible”. La identidad del perpetrador en el “giro” victimario », *Memoria y Narración*, vol. 1, 2018, pp. 167-183.

⁵⁷ J. PRADA RODRÍGUEZ, « ¿Vino viejo en odres nuevos ? Las víctimas y los verdugos del 36 », dans D. A. González Madrid et M. Ortiz Heras (dir.), *Violencia franquista y gestión del pasado traumático*, Madrid, Sílex, 2021, pp. 23-48.

⁵⁸ Le projet (2012-2016) intitulé « Perpetrators, Ordinary People and Violence during the Spanish Civil War (1936-1939): the case of Galicia » a notamment donné lieu à un ouvrage : L. F. PRIETO et A. MÍGUEZ MACHO, *Golpistas e verdugos de 1936: historia dun pasado incómodo*, Madrid, Galaxia, 2018 ; V. PARDO LANCINA et R. MATEO OTAL, *Todos los nombres: víctimas y victimarios (Huesca, 1936-1945)*, Huesca, Els editors, 2016 ; F. MIKELARENA PEÑA, *Sin piedad: limpieza política en Navarra, 1936: responsables, colaboradores y ejecutores*, Arre (Navarra), Pamiela, 2015.

travaux à l'échelle provinciale existent donc et démontrent la possibilité de faire cette histoire en dépit des limites évoquées. Il convient de noter l'intérêt précoce de S. Millares pour les ressorts du « passage à l'acte » et de la conversion de simples volontaires en tueurs chevronnés (sans toutefois approfondir le sujet ultérieurement)⁵⁹.

Hors d'Espagne, l'étude des bourreaux constitue un champ d'études ancien et profondément renouvelé, désormais résolument inscrit dans une perspective internationale et pluridisciplinaire. L'historiographie des bourreaux, de leur trajectoire et de leurs motivations est intrinsèquement liée, dès ses origines, à l'étude de la Shoah et des violences de la Seconde guerre mondiale. Une première étape a vu l'abondance de travaux cherchant à démontrer la folie intrinsèque aux dignitaires nazis⁶⁰. Par opposition, une vague ultérieure de recherches a voulu souligner le caractère de simples exécutants d'une vaste machine bureaucratique, notamment dans le contexte du médiatique procès d'Eichmann⁶¹. L'étude des acteurs au bas de l'échelle a également permis de compléter utilement les travaux sur les dirigeants et têtes pensantes de la violence. Les « hommes ordinaires » (entendus comme étant en bas de la hiérarchie et non prédisposés à la violence de masse) ont connu une réelle attention à partir des travaux remarquables et abondamment discutés de C. Browning et Daniel Goldhagen dans les années 1990⁶². L'opposition entre perspectives situationniste et culturaliste faisait écho au débat sur la singularité de la Shoah et de la possibilité de la comparaison avec d'autres situations historiques. En effet, le décloisonnement a permis une forme de renouveau en s'intéressant à d'autres terrains liés aux violences de la fin du XXe siècle. Les nouveaux théâtres de violence de masse ont permis une réflexion sur les concepts (« nettoyage ethnique », « génocide », « massacre », « crimes de masse ») et leur usage par les sciences sociales.

Les nouveaux théâtres de violence ont permis d'interroger les auteurs, soit directement soit à travers les précieux témoignages recueillis dans les juridictions mises en place ultérieurement telles que le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie ou les tribunaux *gacaca* au Rwanda. Ce dernier a constitué un terrain fertile dont les différents travaux ont

⁵⁹ S. MILLARES CANTERO, « Los falangistas canarios en el frente de Toledo », *op. cit.*

⁶⁰ Une influence prégnante chez L. POLIAKOV, *Bréviaire de la haine: le IIIe Reich et les Juifs*, Paris, Les Belles lettres, 2017 [1951].

⁶¹ H. ARENDT, *Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 1991 [1963] ; S. MILGRAM, *Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité*, Paris, La Découverte, 1965.

⁶² C. R. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, *op. cit.* ; D. J. GOLDHAGEN, *Les Bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Seuil, Paris, 1997.

considérablement enrichi la connaissance du processus génocidaire⁶³. De même, les multiples études ont permis l'émergence de synthèses compilant les données des différents terrains⁶⁴. Dans ce contexte récent, des revues comme *Violence, an international journal* ou le *Journal of Perpetrator Research* attestent de la vitalité du champ et la nécessité de proposer des supports internationaux d'échange et de confrontation des connaissances. En ce sens, le *Perpetrator studies network* (hébergé par l'Université d'Utrecht) vise à fédérer les chercheurs travaillant sur les auteurs de génocides, crimes de masse ou de violence politique en général. Il s'inscrit dans le sillage de l'initiative de l'encyclopédie en ligne des violences de masse fondée en 2008 sous l'impulsion du Centre de recherches internationales de Sciences Po (CERI) afin de proposer une base de données internationale sur la question⁶⁵. La connexion du cas espagnol avec ces différents projets permettrait un enrichissement réciproque et contribuerait au mouvement de décloisonnement de la guerre d'Espagne visant à l'articuler aux discussions autour des *Perpetrator studies*.

« Faut-il être motivé pour tuer ? »⁶⁶

Toute étude sur les acteurs de violences de masse implique de penser les motivations de ces derniers. En effet, elle n'est jamais une pratique anodine dans des civilisations contemporaines qui l'ont progressivement exclue des rapports sociaux⁶⁷. Claude Lanzmann rappelait à ce titre qu'entre le vouloir-tuer et l'acte même, il y a « un abîme »⁶⁸. Le « passage à l'acte » a ainsi fait l'objet d'un axe thématique du projet ANR Sov (2016-2021) intégré dans une réflexion sur la violence contemporaine (djihadisme, cartels sud-américains) et la radicalisation (dans le sillage des attentats de 2014 et 2015 en France)⁶⁹. A l'exception des cas pathologiques, dont les travaux ont montré la présence marginale parmi les acteurs de violences de masse, les bourreaux intériorisent les interdits moraux et leur franchissement demeure un acte fort, aux ressorts éminemment complexes et bien souvent pluriels. De même, les prédispositions comportementales, à l'image de la thèse de la « personnalité autoritaire » développée par Theodor Adorno, ont été abandonnées⁷⁰. Il convient aussi de se méfier d'une

⁶³ S. STRAUS, *The Order of Genocide : Race, Power, and War in Rwanda*, Ithaca, Cornell University Press, 2006 ; H. DUMAS, *Le génocide au village : le massacre des Tutsi au Rwanda*, Paris, Seuil, 2014.

⁶⁴ J. SEMELIN, *Purifier et détruire : usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Seuil, 2017 [2005].

⁶⁵ Disponible à l'adresse <http://www.massviolence.org/>. Par ailleurs, l'Espagne n'y est jamais mentionnée.

⁶⁶ N. MARIOT, « Faut-il être motivé pour tuer ? Sur quelques explications aux violences de guerre », *Genèses*, vol. 53, 2003, pp. 154-177.

⁶⁷ Voir les travaux de Norbert Elias, notamment *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 2003 [1973].

⁶⁸ C. LANZMANN, « Les non-lieux de la mémoire. Entretien », *Nouvelle revue de psychanalyse*, vol. 33, 1986, pp. 11-24, p.20.

⁶⁹ Coordonné par Yvon Le Blot. Voir <https://sov.hypotheses.org/>.

⁷⁰ T. W. ADORNO, *Études sur la personnalité autoritaire*, Paris, Allia, 2007 [1951].

vision classiste et réductrice de la violence, l'expliquant par la brutalité et l'inculture propres aux bourreaux d'origine populaire.

Les motivations ont fait l'objet de nombreuses discussions intrinsèques à la réflexion sur ces questions. Un premier courant insiste sur le rôle des trajectoires des individus. Leur passé, leurs expériences antérieures ou leur politisation sont autant de potentiels facteurs de leur engagement dans la violence⁷¹. L'idéologie apparaît aussi importante, jusqu'à en faire la causalité majeure (comme D. Goldhagen et sa thèse d'un antisémitisme éliminationniste propre à la culture allemande). Dans une autre approche dite « situationniste » ou « interactionniste », les auteurs ont souligné le poids du contexte pour expliquer l'exercice d'une telle violence. Le climat particulier dans lequel évoluent les tueurs peut se traduire par l'obéissance à l'autorité, la bureaucratisation, mais aussi le poids du conformisme. Cette dernière thèse a été principalement démontrée par C. Browning dans son étude sur la participation d'un bataillon de police à la Shoah en Pologne. En dépit de la possibilité de ne pas participer aux exécutions, la grande majorité des policiers ont tué, ce qu'il explique principalement par le conformisme et la solidarité entre pairs⁷². La psychologie sociale insiste également sur l'importance du groupe comme cadre structurant et identitaire⁷³. La « théorie de la comparaison sociale » proposée par Robert Barron et Norbert Kerr met en lumière une surenchère interne pour apparaître comme des membres modèles et ainsi contribuer à une radicalisation de la violence⁷⁴. Irving Janis a quant à lui pointé l'émergence d'une « pensée rigide » au sein du collectif, matrice de biais cognitifs tels que l'illusion de l'invulnérabilité, la croyance en la supériorité morale du groupe, le conformisme, l'autocensure et un consensus idéologique sur la représentation de soi, de son action et des opposants⁷⁵.

Au-delà du groupe, il convient également de souligner les préoccupations individuelles. En effet, certaines motivations apparaissent centrées sur le bourreau même. Elles peuvent se traduire par la prééminence des intérêts matériels (enrichissement, perspectives de carrière,

⁷¹ H. WELZER, *Les exécuteurs : des hommes normaux aux meurtriers de masse*, Paris, Gallimard, 2007.

⁷² C. R. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, op. cit. ; Preuve de la complexité des distinctions entre chapelles, l'auteur a reconnu dans *Politique nazie, main-d'œuvre juive, bourreaux allemands*, Paris, Belles Lettres, 2002 avoir sous-estimé le poids de l'idéologie comme facteur explicatif. Un autre travail pionnier fondé sur des entretiens auprès de prisonniers de guerre allemands posait déjà les jalons de l'influence sociale horizontale diffusée par le groupe : E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohésion et désagrégation de la Wehrmacht pendant la Deuxième Guerre mondiale », *Les Champs de Mars*, vol. 9, 2001, pp. 179-207. L'article original date de 1948.

⁷³ H. TAJFEL (dir.), *Differentiation between social groups: studies in the social psychology of intergroup relations*, Londres, European Association of Experimental Social Psychology by Academic Press, 1978.

⁷⁴ R. S. BARON et N. L. KERR, *Group process, group decision, group action*, Maidenhead, Open university press, 2003.

⁷⁵ I. JANIS, *Victims of Groupthink*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1972.

règlement de comptes antérieurs sous couvert d'opposition idéologique) mais aussi par la jouissance du prestige apporté par un nouveau statut (souvent matérialisé par des signes ostentatoires ou le port d'une arme) et le pouvoir de vie ou de mort sur autrui. Cette idée intègre également le poids des conditions écologiques de la violence, telles que l'excitation sensorielle liée à la guerre ou à la prise de substances (stupéfiants, alcools).

Les divisions érigées entre les différents courants peuvent s'avérer artificielles tant les positions peuvent être nuancées et la réalité complexe. Ainsi, l'incitation au meurtre à travers une idéologie peut être particulièrement prégnante dans un contexte de communication intense via une propagande omniprésente. Les médias, les stratégies discursives des autorités peuvent alors contribuer à renverser l'univers d'obligation morale au profit d'une morale normalisant le meurtre et l'extermination de l'autre. Une autre difficulté consiste en la discussion de concepts et de théories entre des disciplines (science politique, histoire, psychologie, criminologie) qui ne s'accordent pas toujours sur les définitions. Les travaux les plus récents déplorent le décalage entre la complexité empirique et la rigidité des cadres théoriques. Ils tendent ainsi à effacer les distinctions figées pour proposer une causalité processuelle reflétant le caractère foncièrement dynamique des motivations⁷⁶. De même, l'idéologie ne peut être conçue comme présente ou absente, mais diffuse, ce que certains travaux cherchent à rendre compte sous la forme de spectre des divers degrés de son appropriation par l'individu⁷⁷. De plus, les études prennent davantage en compte l'organisation des violences, la distance entre les dirigeants et les tueurs et la marge d'autonomie dont disposent ces derniers ou la réception et l'application réelle des directives communiquées par leur hiérarchie⁷⁸. Les bourreaux doivent en effet être appréhendés comme des maillons actifs de la chaîne organisationnelle dont les décisions et les initiatives peuvent influencer localement sur l'application concrète de la violence.

« Peut-on comprendre ? » *Postures du chercheur face aux violences extrêmes*

Un vertige peut saisir le chercheur face à l'énigme de la violence et de la haine. Les

⁷⁶ R. COLLINS, « Theorizing the time-dynamics of violence », *Violence: An International Journal*, vol. 1, 2020, pp. 166-184 ; J. REINERMANN et T. WILLIAMS, « Motivational change in the perpetration of genocidal violence », *Violence: An International Journal*, vol. 1, 2020, pp. 144-165. Le politiste Olivier Fillieule soulignait déjà l'importance de la prise en compte de ce caractère dynamique : O. FILLIEULE, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, vol. 51, 2001, pp. 199-215.

⁷⁷ J. LEADER MAYNARD, « Theorizing ideological diversity in mass violence », dans A. Smeulers, M. Weerdesteijn et B. Holá (dir.), *Perpetrators of international crimes: theories, methods, and evidence*, Oxford, Oxford University Press, 2019, pp. 58-79.

⁷⁸ Voir notamment les travaux de Dieter Pohl dans D. VIDAL, *Les historiens allemands relisent la shoah*, Bruxelles, Complexe, 2002.

études sur les bourreaux se heurtent à de nombreuses difficultés éthiques inhérentes à la sensibilité de ce champ de recherche. Alors que des voix affirmaient l'impossibilité de comprendre un tel degré de destruction, la recherche s'est efforcée d'étudier les acteurs de la violence de masse pour mieux comprendre ces épisodes extrêmes. Sans renoncer à leur explication, il faut admettre une part irréductible de mystère qui échappe à la prise des sciences sociales⁷⁹. En effet, le passage à l'acte met au défi l'explication et la compréhension. Cependant, à défaut de pouvoir toujours répondre au « pourquoi » la recherche peut essayer de comprendre le « comment ». De plus, travailler sur de tels objets peut s'avérer éprouvant et implique une certaine réflexivité sur notre rapport personnel aux auteurs de violences extrêmes, en s'efforçant de conserver une posture scientifique (à défaut de pouvoir totalement évacuer la condamnation morale voire le dégoût que peuvent susciter de tels individus) et de réfléchir à l'intérêt d'une connaissance sur ces derniers⁸⁰. Il en va de même lors de la confrontation avec les témoignages des bourreaux, surtout lorsque ceux-ci prennent la forme d'entretiens. Ils constituent des sources précieuses à condition de les appréhender avec un appareil critique rendant compte du contexte personnel mais aussi général de leur parole et des objectifs plus ou moins explicites qui la muent⁸¹. Le cadre judiciaire constitue bien souvent un terrain privilégié pour accéder aux discours des bourreaux mais les stratégies de défense ou d'exemption de la responsabilité peuvent conduire à des erreurs en cas d'omission de la distance critique⁸². Dans le cadre espagnol, l'absence de judiciarisation de la violence franquiste prive le chercheur d'une source précieuse. La méthode qualitative implique alors d'accéder au point de vue des bourreaux via d'autres procédés, par les entretiens avec eux ou leurs proches (enquêtes ethnographiques), des autobiographies, de la correspondance ou des journaux privés, des archives familiales.

Toutefois, la violence ne constitue qu'un aspect de l'identité du bourreau si bien que la focalisation sur l'acte violent risque d'occulter l'épaisseur et la diversité de l'individu. L'auteur de la violence est aussi souvent un père, un frère ou un mari, un travailleur inséré dans un tissu professionnel et un individu intégré dans un milieu social. Penser l'identité du bourreau hors des moments de violence permet de restituer sa diversité et aussi d'appréhender sous un autre

⁷⁹ J. SEMELIN, « Introduction : Violences extrêmes : peut-on comprendre ? », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 174, 2002, pp. 479-481.

⁸⁰ P. ZAWADZKI, « Travailler sur des objets détestables : quelques enjeux épistémologiques et moraux », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 174, 2002, pp. 571-580.

⁸¹ S. SCHMIDT, « Perpetrators' Knowledge: What and How Can We Learn from Perpetrator Testimony? », *Journal of Perpetrator Research*, vol. 1, 2017 ; M. JOFFILY et M. CHIRIO, « Declaraciones de un perpetrador: Centros clandestinos, desapariciones e infiltrados », *Contemporánea*, vol. 14, 2021, pp. 45-63.

⁸² La méprise d'Arendt sur Eichmann en constitue l'exemple canonique, notamment depuis la publication de la biographie de D. CESARANI, *Eichmann: his life and crimes*, Londres, Vintage, 2005.

prisme les causes de la violence.

Et après ? L'insertion des miliciens dans l'après-guerre et son historiographie

L'étude du devenir des miliciens après la fin de l'affrontement armé conventionnel s'inscrit dans une historiographie espagnole dynamique concernant l'après-guerre et la construction du franquisme, ses valeurs et ses soutiens locaux. Il conviendra de s'intéresser à l'éventuel réinsertion politique des miliciens dans les institutions locales, pour déceler une forme de récompense de leur engagement armé à travers le privilège de participer à l'administration de la dictature. Miguel Ángel del Arco a en effet souligné l'importance de la participation à la guerre comme mérite fondamental pour servir le régime⁸³. Un tel constat s'inscrirait dans un courant défendant l'idée d'un renouvellement des élites sous le franquisme, favorisant l'émergence de profils plus jeunes légitimés par leur condition de vétéran. Le renouvellement aurait alors permis de forger une nouvelle caste loyale à l'échelle locale. Les « hommes nouveaux » de la Phalange auraient alors remplacés les caciques de la droite traditionnelle⁸⁴. Cependant, un autre courant défend la thèse d'un « retour à l'histoire » et d'une continuité de l'accaparement du pouvoir à travers la restauration des élites traditionnelles⁸⁵. Dans une position médiane, Oscar Barreira a démontré la réutilisation des techniques de domination traditionnelle mais sous un aspect fasciste dans le cadre d'un partage du pouvoir entre les vieilles élites et les anciens combattants⁸⁶.

Le retour à la vie civile des combattants a également fait l'objet d'un traitement historiographique récent. Il poursuit le travail sur l'influence de l'expérience de guerre sur l'adhésion au régime⁸⁷. Les anciens-combattants ont été au centre d'une stratégie visant à obtenir leur loyauté. En tant qu'acteurs et symboles du succès de la rébellion, ils ont obtenu une place centrale dans la rhétorique victorieuse du régime. Cependant, le décalage entre l'image mythifiée et la réalité des conditions de vie atteste d'une réintégration difficile, particulièrement sur le plan professionnel. De nombreux témoignages mentionnent des vétérans miséreux

⁸³ M. Á. del ARCO BLANCO, « ¿Fascismo en las instituciones del “Nuevo Estado”? Personal político, cultura política y participación en el franquismo (1936-1951) », *Rubrica Contemporánea*, vol. 5, 2014, pp. 29-43.

⁸⁴ F. COBO ROMERO et T. M. ORTEGA LÓPEZ, « No sólo Franco », *op. cit.* ; J. SANZ HOYA, « Jerarcas, caciques y otros camaradas: el estudio de los poderes locales en el primer franquismo », *Historia del presente*, vol. 15, 2010, pp. 9-26.

⁸⁵ A. CAZORLA SÁNCHEZ, « La vuelta a la historia: caciquismo y franquismo », *Historia social*, vol. 30, 1998, pp. 119-132.

⁸⁶ Ó. R. BARREIRA, « The Many Heads of the Hydra: Local Parafascism in Spain and Europe, 1936-50 », *Journal of Contemporary History*, vol. 49, 2014, pp. 702-726.

⁸⁷ Á. ALCALDE, *Los excombatientes franquistas: la cultura de guerra del fascismo español y la Delegación Nacional de Excombatientes (1936-1965)*, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2014.

(notamment face à la complexité administrative pour l'obtention des pensions). Ils ressentent une certaine frustration face à l'ingratitude pécuniaire du régime et une prise en compte insuffisante de leur sacrifice. Ce constat souligne le décalage entre le statut de vainqueur orchestré par la propagande et le sentiment de défaite au quotidien. Parmi eux, les mutilés ont connu des difficultés supplémentaires à leur réintégration ou leur subsistance, notamment si l'origine de leur blessure ne convenait pas aux critères fixés par les autorités⁸⁸. Ces analyses contribuent à complexifier la binarité mise en scène par le régime en montrant que les vainqueurs ne sont pas non plus épargnés par les difficultés et que la généralisation masque l'hétérogénéité des situations réelles⁸⁹. La transformation s'opère également dans l'univers domestique, alors que les anciens combattants regagnent ou fondent leur foyer. Dans le sillage des réflexions d'Ángel Alcalde, nous pourrions nous intéresser aux conséquences de cette expérience violente pour les proches dans la sphère privée, dans la mesure où elle engage aussi une représentation de la virilité appelée à se redéfinir au contact de la paix et du retour à la vie civile⁹⁰. Toutefois, la violence peut continuer à s'exercer au quotidien, contre ses proches mais aussi dans le cadre de son travail, en participant à la poursuite de la guerre par d'autres moyens dans les années 1940 ou dans les tâches de maintien de l'ordre et de répression. Ils ont ainsi pu perpétuer une répression populaire d'après-guerre dans leur village. En ce sens, nous pourrions interroger leur place dans la « culture de la victoire » exclusive et excluante déployée par le régime, que Claudio Hernández définit comme un système de récompense et de fidélisation des soutiens fondé sur la perpétuation des tâches répressives et la consolidation de la dictature⁹¹.

Outre, la continuité dans la carrière des armes à travers la professionnalisation militaire, le maintien d'un environnement violent a pu s'incarner dans la lutte menée contre la guérilla. Sous le commandement de la garde civile ou d'unités paramilitaires spécifiques, ils ont alors pu être les acteurs d'une guerre irrégulière impliquant des moyens importants au service d'une volonté exterminatrice. Cette réalité a permis de repenser l'acception chronologique de la répression. Le traditionnel découpage entre « terreur chaude » jusqu'à 1937 et « terreur

⁸⁸ S. WRIGHT, « Los mutilados de Franco: el Benemérito Cuerpo y la política social en la España franquista », *Revista Universitaria de Historia Militar*, vol. 9, 2016, pp. 75-92.

⁸⁹ C. BURGOS HERNANDEZ et F. J. LEIRA CASTIÑEIRA, « Los rostros del hambre: autarquía, experiencias de miseria y estrategias de supervivencia durante la posguerra franquista (1939-1951) », *Historia social*, vol. 97, 2020, pp. 79-98.

⁹⁰ A. ALCALDE FERNÁNDEZ, « El descanso del guerrero: la transformación de la masculinidad excombatiente franquista (1939-1965) », *Historia y política: Ideas, procesos y movimientos sociales*, vol. 37, 2017, pp. 177-208. Sur la masculinité, voir aussi la thèse de F. JIMÉNEZ AGUILAR, *Las masculinidades en el primer franquismo (1936-1959): discursos y subjetividades*, Universidad de Granada, 2021, (en ligne : <http://purl.org/dc/demitype/Text>).

⁹¹ C. BURGOS HERNANDEZ, « De la cultura de guerra a la cultura de la victoria: los vencedores y la construcción de la dictadura franquista (1936-1951) », *Pasado y memoria*, vol. 15, 2016, pp. 123-148.

froide », justifié par la judiciarisation et la réduction des exécutions sommaires, s'est vu dépassé par une approche soulignant le redéploiement de la répression sous d'autres formes et son prolongement au cours des années 1940⁹². L'analyse se libère alors des bornes du l'affrontement militaire (1936-1939) pour mettre en lumière la continuité de la violence bien au-delà de la reddition du gouvernement républicain⁹³. Enfin, la poursuite d'une trajectoire belliciste a pu se traduire par l'engagement au sein de la Division Bleue, régiment de volontaires espagnols servant sur le front de l'Est aux côtés de la Wehrmacht⁹⁴.

Au-delà de la péninsule, des études pionnières sur la réinsertion sociale et familiale des soldats américains, après la Seconde Guerre mondiale et la guerre du Vietnam ont contribué à l'enrichissement de ce champ d'étude⁹⁵. De plus, le devenir des anciens-combattants a été travaillé dans le cadre de la Première guerre mondiale, en interrogeant notamment les conséquences politiques de l'expérience de guerre⁹⁶. Aujourd'hui des synthèses comparatives étudient les modalités de sortie de guerre et les différentes épreuves de la réintégration dans la vie civile et dans une société pacifiée⁹⁷. En France, Raphaëlle Branche a proposé une approche plus intimiste centrée sur la place de la guerre d'Algérie dans la vie des engagés du contingent revenus en métropole, en interrogeant la place des proches, la mémoire et la transmission comme les traces physiques ou immatérielles de cette expérience pour les anciens conscrits⁹⁸. Les discours et écrits a posteriori ont également fait l'objet de travaux s'intéressant à la perception ultérieure des événements, du rôle joué et du jugement apporté⁹⁹.

⁹² J. CASANOVA RUIZ, « Del terror "caliente" al terror "legal" », dans S. Juliá Díaz (dir.), *Víctimas de la guerra civil*, Madrid, Temas de Hoy, 2006, pp. 159-177.

⁹³ M. YUSTA RODRIGO, « Una guerra que no dice su nombre. Los usos de la violencia en el contexto de la guerrilla antifranquista », *Historia Social*, vol. 61, 2008, pp. 109-126 ; J. MARCO, « Rethinking the Postwar Period in Spain: Violence and Irregular Civil War, 1939–52 », *Journal of Contemporary History*, vol. 55, n° 3, 2020, pp. 492-513 ; A. FERNÁNDEZ PASALODOS, *Hasta su total exterminio: la guerra antipartisana en España, 1936-1952*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, 2023 (à paraître).

⁹⁴ D. ALEGRE LORENZ, « Forging the "New Man" in Fascist Spain during the War and Its Aftermath, 1936-1948 », *op. cit.* ; X. M. NÚÑEZ SEIXAS, *Camarada invierno: experiencia y memoria de la División Azul (1941-1945)*, Barcelone, Crítica, 2016.

⁹⁵ J. J. CARD, *Lives after Vietnam: the personal impact of military service*, Lexington, Lexington Books, 1983.

⁹⁶ A. PROST, *Les anciens combattants et la société française : 1914-1939*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977 ; P. CABANES, *La victoire endeuillée : la sortie de guerre des soldats français, 1918-1920*, Paris, Seuil, 2004.

⁹⁷ N. DUCLOS (dir.), *L'adieu aux armes ? parcours d'anciens combattants*, Paris, Karthala, 2010 ; ALCALDE FERNANDEZ, *War Veterans and Fascism in Interwar Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

⁹⁸ R. BRANCHE, « Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? » *Enquête sur un silence familial*, Paris, La Découverte, 2020.

⁹⁹ P. G. DWYER (dir.), *War stories: the war memoir in history and literature*, New York, Berghahn, 2017. O. RIART ARNALOT, « Diarios personales de combatientes como fuente para el estudio de la Guerra Civil española », *Pasado y memoria*, vol. 20, 2020, pp. 213-233.

Mémoire d'une milice, mémoire de la violence

L'étude de la trajectoire des « Lions de Rota » s'inscrit également dans les représentations forgées par la mémoire des témoins et des victimes. En ce sens, nous nous inscrivons dans les recherches sur la mémoire d'un événement et de ses acteurs, avec les limites et les phénomènes de reconstruction a posteriori inhérents au processus. Leurs villes natales ou les villages traversés lors de la guerre apparaissent comme des espaces de la violence et lieux de mémoire de cette dernière¹⁰⁰. Nous étudierons les formes et les potentielles évolutions (muées par les propres mutations mémorielles à l'échelle nationale) de la sinistre réputation et la mémoire traumatique qui surgissent dans les représentations de cette milice, particulièrement dans la sierra de Cadix. En effet, nous pouvons supposer un certain infléchissement mémoriel alors que les descendants apparaissent désormais comme les porteurs du souvenir de la génération des contemporains de la guerre. En ce sens, pour reprendre l'expression d'Annette Wieviorka, l'Espagne est peut-être entrée dans « l'ère du descendant », après celle du témoin¹⁰¹. Concrètement, nous partons du principe que l'ensemble des miliciens étudiés sont aujourd'hui décédés. Il est probable que cette nouvelle période soit davantage propice à la parole, bien qu'elle nous parvienne par le prisme déformant de la mémoire et de la transmission, heuristiquement fécondes mais non sans difficultés méthodologiques dans leur usage par l'historien¹⁰².

Genre et répression

Notre étude se veut également une approche au prisme du genre. D'une part dans le rôle de la masculinité et de la virilité (entre attentes sociales et représentations individuelles) dans l'engagement et l'exercice de la violence (en lien notamment avec la figure du guerrier et la défense de la patrie)¹⁰³. D'autre part, dans l'étude de la violence pratiquée et ses spécificités contre les victimes féminines ; parce que des femmes figurent parmi les victimes de la violence des « Lions de Rota » et que cette dernière se déploie également à travers une dimension sexuée (viols, humiliations, travail forcé, agression sexuelles). Ces réflexions s'inscrivent dans une réflexion globale sur les violences genrées (et le viol) dans le cadre de conflits armés¹⁰⁴ mais

¹⁰⁰ P. NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1992, 3 vol.

¹⁰¹ A. WIEVIORKA, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.

¹⁰² J. CUESTA BUSTILLO, *La odisea de la memoria: historia de la memoria en España, Siglo XX*, Madrid, Alianza Editorial, 2008 ; A. L. TOTA et T. HAGEN (dir.), *Routledge international handbook of memory studies*, London ; New York, Routledge, 2016 ; P. SÁNCHEZ LEÓN et J. IZQUIERDO (dir.), *La guerra que nos han contado y la que no: memoria e historia de 1936 para el siglo XXI*, Madrid, Postmetropolis, 2017.

¹⁰³ A. S. MILIĆEVIĆ, « Joining the War: Masculinity, Nationalism and War Participation in the Balkans War of Secession, 1991–1995 * », *Nationalities Papers*, vol. 34, 2006, pp. 265-287.

¹⁰⁴ G. ZIPFEL et al. (dir.), *In plain sight: sexual violence in armed conflict*, New Delhi, Zubaan, 2019.

aussi dans une approche plus circonstanciée au cas espagnol et ses particularismes¹⁰⁵. La dimension mémorielle peut aussi se nourrir de cette approche, en pointant la spécificité de la mémoire féminine¹⁰⁶, tout comme celle du statut de veuve ou de cheffe de famille en l'absence de la figure masculine (tuée, incarcérée ou au front).

Notre étude s'inscrit donc dans une littérature dense, internationale et pluridisciplinaire. Au-delà de la profusion et l'impression d'une certaine satiété intellectuelle sur plusieurs thématiques, nous pensons pouvoir contribuer à l'amélioration des connaissances actuelles sur certains points. L'étude de miliciens phalangistes dans une perspective à la fois micro et sur le temps long de la trajectoire biographique se veut une contribution originale à des thèmes aussi variées que la nature politique du franquisme, l'histoire sociale de la guerre et des soldats, la répression, la réintégration des anciens-combattants, la question du « passage à l'acte » et ses motivations ou bien les raisons de l'engagement dans un groupe s'adonnant à une violence inédite. Toutefois, l'entreprise de reconstruction a posteriori des trajectoires doit éviter l'écueil de « l'illusion biographique » et s'efforcer de restituer les parcours dans leurs incohérences, leurs hasards et leur complexité¹⁰⁷.

¹⁰⁵ F. VIRGILI et R. BRANCHE (dir.), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot, 2011 ; M. JOLY, « Las violencias sexuales de la Guerra Civil española: paradigma para una lectura cultural del conflicto », *Historia social*, vol. 61, 2008, pp. 89-107 ; E. GONZÁLEZ DURO, *Las rapadas: el franquismo contra la mujer*, Madrid, Siglo XXI, 2012.

¹⁰⁶ A. CIDRAS FUENTES, « La mujer como sujeto de violencia y transmisora de memorias en la guerra civil española. El caso de Pontevedra (1936–1939) », dans I. Saz et J. A. Gomez Roda (dir.), *Trobada Internacional Investigadorxs del Franquisme*, Valence, Universidad de Valencia, 2019, pp. 717-731 ; E. BARRANQUERO TEXEIRA (dir.), *Mujeres en la Guerra Civil y el franquismo: violencia, silencio y memoria de los tiempos difíciles*, Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación Provincial de Málaga, 2010.

¹⁰⁷ P. BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 62, 1986, pp. 69-72.

Les sources

Pour réaliser ce travail, nous pourrions nous appuyer sur différents types de sources. L'absence (à notre connaissance) de l'existence d'une liste des membres des « Lions de Rota » implique de retrouver leur trace via d'autres chemins. La destruction des archives de la Phalange (et plus largement à caractère politique et répressif des années 1930 et 1940) dans les années 1970, impulsée par des directives nationales (mais aussi initiée localement par des individus soucieux de se débarrasser de toute documentation compromettante) nous prive d'une documentation de premier plan. Ainsi, pour les localités au centre de notre étude, Rota et El Puerto de Santa María, aucune archive de la Phalange ne subsiste. Cependant, A. Lazo a utilisé celles conservées à titre exceptionnel dans certains villages¹⁰⁸, et il est possible qu'elles subsistent dans certains lieux de passage de la milice.

Pour combler ce manque, nous disposons des archives du tribunal militaire de la région sud, hébergées à Séville. Il s'agit d'une source précieuse car les procédures initiées recueillent des rapports et des fiches produites par les organisations dont les archives ont été détruites (Phalange, mairie, police municipale, garde civile). Les enquêtes et jugements convoquent notables, témoins et accusés, sollicitent le concours des forces de sécurité et nous en donnent ainsi un accès fragmentaire. D'autant plus que certains miliciens sont eux-mêmes auditionnés quand ils ne sont pas directement la cible des procédures. De chants subversifs à des accusations « d'aide à la rébellion », les instructions livrent de nombreuses informations tant sur le strict plan biographique et factuel que sur le regard des différentes autorités sur les miliciens et leurs agissements. De plus, nous disposons des sources militaires centralisées aux archives d'Avila (où a été versée la documentation détenue par les archives de la seconde région militaire). Elles permettent l'accès aux dossiers personnels de l'ensemble des miliciens phalangistes de la province de Cadix, à des informations de nature opérationnelle produites par l'état-major, des journaux d'opérations, de la correspondance interne, des dossiers en vue de l'attribution de récompenses, de la lutte contre la guérilla. Une diversité et une richesse desquelles il faudra extraire la documentation relative aux « Lions de Rota ». De même, les archives du quartier général du Généralissime abritent des informations, notamment la communication entre le commandement rebelle et les colonnes. Les miliciens, parce que militarisés à partir de décembre 1936, disposent également de dossiers personnels des combattants, hébergés à Guadalajara pour

¹⁰⁸ A. LAZO DÍAZ, *Retrato de fascismo rural en Sevilla*, op. cit.

la troupe et les sous-officiers et à Ségovie pour les plus gradés. Elles peuvent compléter utilement les informations factuelles parfois lacunaires existantes dans les autres fonds. Sur le plan politique, les archives générales de l'administration d'Alcala de Henares disposent de la correspondance entre la direction gaditane de la Phalange et le secrétariat du parti à Madrid. S'y trouvent également les fonds de la Délégation nationale des anciens combattants et un fond relatif aux blessés et mutilés, dont les dossiers personnels des individus concernés et les candidats au statut de mutilé (*caballero mutilado*).

Localement, nous disposons des archives historiques de la province de Cadix où se trouve une partie de la documentation sur les subsides aux combattants et pensions aux vétérans ainsi que la correspondance entre le gouvernement civil et les municipalités. Les archives municipales, en dépit des lacunes évoquées, disposent de sources de diverse nature qui nous renseignent sur les miliciens mais aussi sur la vie locale en général. Les recensements (*padrones*) de 1935, 1940 et 1945 nous fournissent ainsi des éléments biographiques permettant de suivre leur trajectoire professionnelle, familiale ou spatiale. De plus, les archives se référant aux ressources humaines de la mairie permettent de nous intéresser à la potentielle obtention d'emplois municipaux en guise de rétribution des miliciens après la guerre. Les archives paroissiales nous donnent accès aux certificats de baptême, de mariage et décès ; autant d'indications précieuses sur la trajectoire des miliciens, leur milieu d'origine et leur situation sociale.

En outre, la presse constitue une source importante. De la revue locale du Puerto (*La Revista portuense*) à des titres régionaux (la presse conservatrice avec *La Información*, *El Diario de Cádiz* ou *El Noticiero gaditano*) ou le quotidien phalangiste provincial *Águilas*. Elle fournit des informations sur les opérations militaires et mentionnent sporadiquement les « Lions de Rota ». De plus, des rubriques locales nous renseignent sur des événements spécifiques à Rota et au Puerto. Avec la médiatisation de l'héroïsme de Fernando Zamacola, les occurrences sont d'autant plus nombreuses, même si le contenu tend à se focaliser sur la figure du chef. Les hémérothèques digitales permettent également l'accès aux d'autres titres moins accessibles, à travers la recherche par mots-clés parmi une base de données de journaux numérisés. Enfin, les journaux officiels recèlent d'informations administratives utiles, tant celui de la province (disponible en format papier aux archives de la Députation de Cadix) que ceux de l'armée ou de l'État (numérisés et disponibles en ligne).

Toutefois, ces sources ne donnent à voir qu'une facette de la réalité, institutionnelle, au prisme de la perception des diverses autorités et institutions ainsi que leurs relais médiatiques. Ainsi, notre étude doit compléter les archives mentionnées par des sources issues des témoins, victimes et miliciens eux-mêmes. Il peut s'agir de journaux intimes, correspondances, écrits du for privé les concernant ou dont ils sont les rédacteurs (voire d'entretiens enregistrés). Leur expérience de la guerre et de la violence a pu constituer le support d'une mise en récit, à l'instar de nombreux exemples connus. Accéder à cette documentation privée implique de s'adresser aux particuliers (bien que certains documents aient été déposés au Centre pour la mémoire historique de Salamanque). Ces derniers, descendants de victimes, témoins ou des miliciens (en postulant que les témoins directs ont quasiment disparus) sont aussi porteurs de la mémoire d'une transmission familiale (souvent orale), elle-même exposée aux influences personnelles et collectives (convictions idéologiques individuelles, intérêt pour la période mais aussi paradigme mémoriel à l'échelle de la société espagnole) soit les interactions entre différents « cadres de mémoire »¹⁰⁹. Cette dimension mémorielle s'impose donc dans la pratique de recueillement des sources. L'entretien (sous une forme semi-directive ou compréhensive) apparaît comme un médiant heuristique indéniable, ancrant notre étude dans une perspective résolument ethnographique. Toutefois, le témoignage constitue une source produite pour l'histoire, ce que Mona Ozouf qualifie « d'archives provoquées »¹¹⁰. Ainsi, il requière une méthodologie spécifique pour l'ériger en source compatible avec la rigueur scientifique¹¹¹.

Enfin, le foisonnement de l'histoire locale apparaît comme un atout pour le chercheur, qui plus est étranger. En tant que source indirecte, les productions des chroniqueurs, érudits locaux, associations mémorielles (dont celles liées à la mémoire historique) fourmillent de souvenirs, de compilation d'histoires orales et de données factuelles utiles pour reconstituer finement la chronologie ou accéder à des sources peu ou plus disponibles (dont les témoignages de personnes aujourd'hui décédées) en dépit des limites théoriques et méthodologiques de ce type de travaux.

¹⁰⁹ M. HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1925.

¹¹⁰ J. OZOUF et M. OZOUF, *La république des instituteurs*, Paris, Seuil, 1992.

¹¹¹ F. DESCAMPS, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001 ; F. DESCAMPS (dir.), *Les sources orales et l'histoire : récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2006. J.-J. BECKER, « Le handicap de l'a posteriori », *Bulletins de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, vol. 4, 1987, pp. 95-97.

I. Devenir milicien : esquisses pour le portrait d'une milice

Nous comptons comme milicien les personnes dont la présence est attestée par les sources au sein des « Lions de Rota », « Centuria de Rota », « Tercio o Centuria de Zamacola » entre août 1936 et avril 1937. Outre le noyau originel, la milice se renforce en dépit des pertes jusqu'à attendre environ une centaine d'hommes selon différentes sources. Pour le moment, nous avons identifiés 80 miliciens. La majorité provient de deux communes du nord de la baie de Cadix, Rota et El Puerto de Santa Maria. En effet, les Roténiens constituent le premier groupe par origine géographique avec 37 ressortissants (soit 52% de l'échantillon).

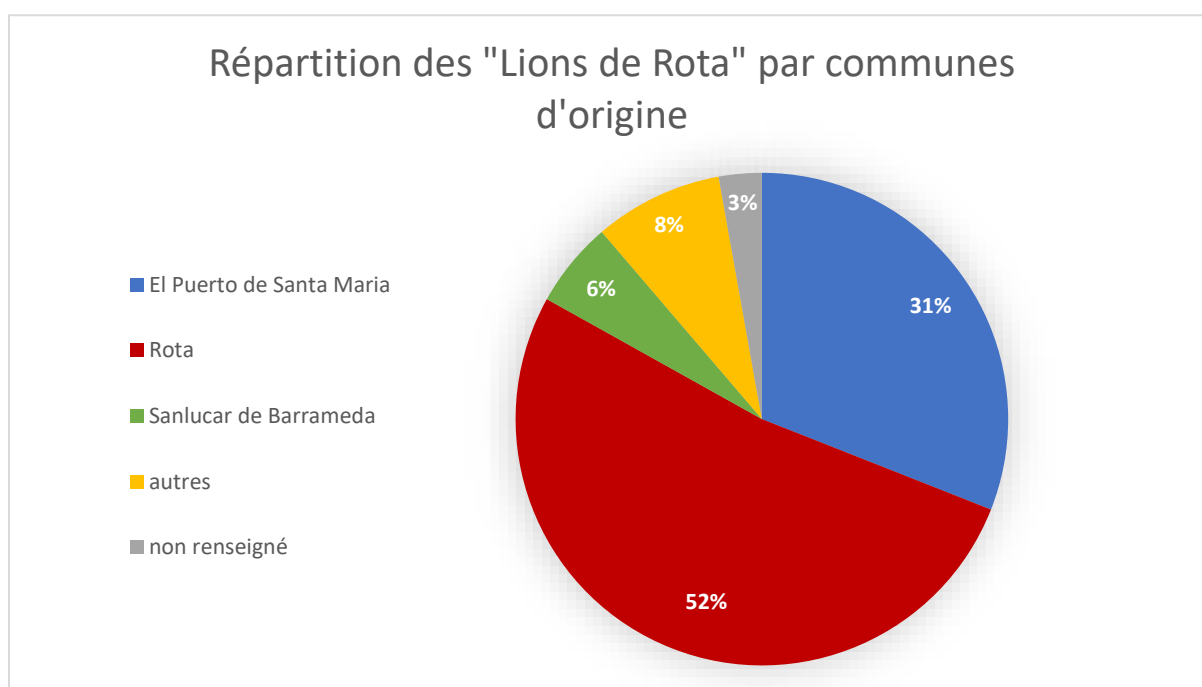


Figure 3 : Répartition des « Lions de Rota » par commune d'origine

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de nous concentrer principalement sur cet échantillon. D'une part pour des raisons pratiques (la fréquentation des archives municipales de la ville) et la possibilité d'affiner l'analyse. D'autre part parce que la milice porte le nom de cette ville (lieu matricielle), et qu'il nous semblait cohérent d'y commencer ce travail. Cependant, nous convoquerons également des miliciens originaires du Puerto (de Santa Maria)¹¹².

Pour les localiser, nous nous sommes appuyés sur nos recherches de master 1 qui

¹¹² Nous avons moins insisté sur cette ville du fait notamment de la fermeture temporaire des archives municipales pour cause de travaux au moment de notre séjour de recherche.

comportaient certains noms. Nous avons principalement consulté les dossiers de la justice militaire concernant des gens de Rota et du Puerto afin de voir si le passage dans la milice figurait dans leur dossier ou si des miliciens étaient convoqués dans le cadre de l'enquête ou du procès. De plus, nous avons consulté les dossiers personnels des miliciens de la province de Cadix disponibles à Avila ce qui nous a permis de croiser nos sources et de découvrir de nouveaux individus engagés au sein des « Lions de Rota ».

A. Origines socio-économiques

La question des origines des miliciens permet d'affiner notre connaissance de leur profil-sociologique et politique, afin de dégager des hypothèses concernant les raisons de leur engagement. Le premier élément à souligner renvoie aux origines modestes de la très grande majorité des miliciens. À Rota, ville dont sont originaires près d'un tiers des individus recensés, ce sont principalement des ouvriers agricoles (61%), ce qui semble logique au regard de la prédominance du secteur primaire dans l'économie locale, comme le confirme le dépouillement des registres des appelés pour le service militaire des années 1929 (nés en 1908), 1932 (né en 1911) et 1935 (nés en 1914). Les quelques pêcheurs rappellent la situation portuaire de la ville. Il y a également des artisans, principalement des maçons (pour certains employés à la construction d'une nouvelle digue, l'un des principaux chantiers municipaux en 1936) et des cordonniers.

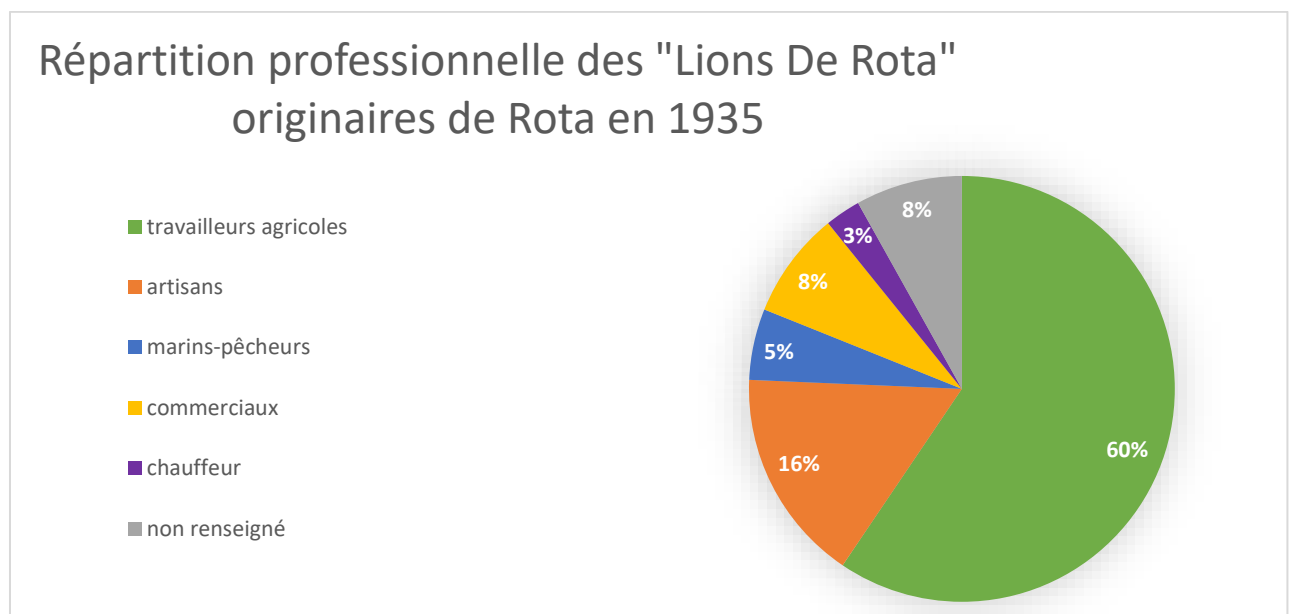
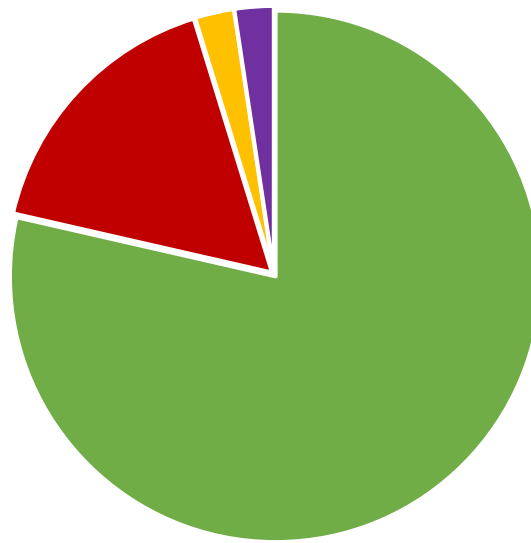


Figure 4 : Répartition professionnelle des « Lions de Rota » originaires de Rota en 1935

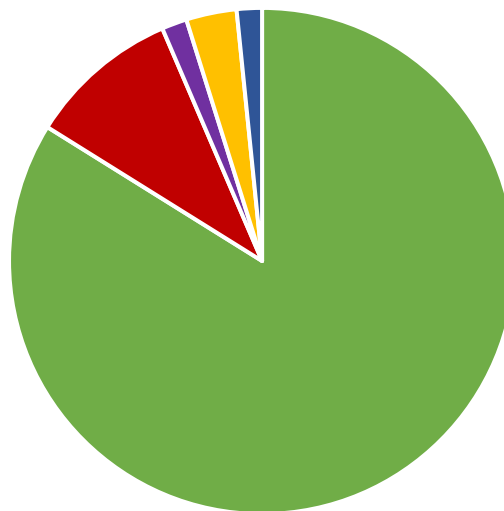
Profession exercée par les appelés en 1929



■ travailleurs agricoles ■ artisans/ouvriers ■ étudiants ■ commerçants

Figure 5: Profession exercée par les appelés (nés en 1908) à Rota en 1929

Répartition professionnelle des appelés en 1932



■ travailleurs agricoles ■ artisans/ouvriers ■ commerçants ■ étudiants ■ fonctionnaires

Figure 6 : Profession exercée par les appelés (nés en 1911) à Rota en 1932

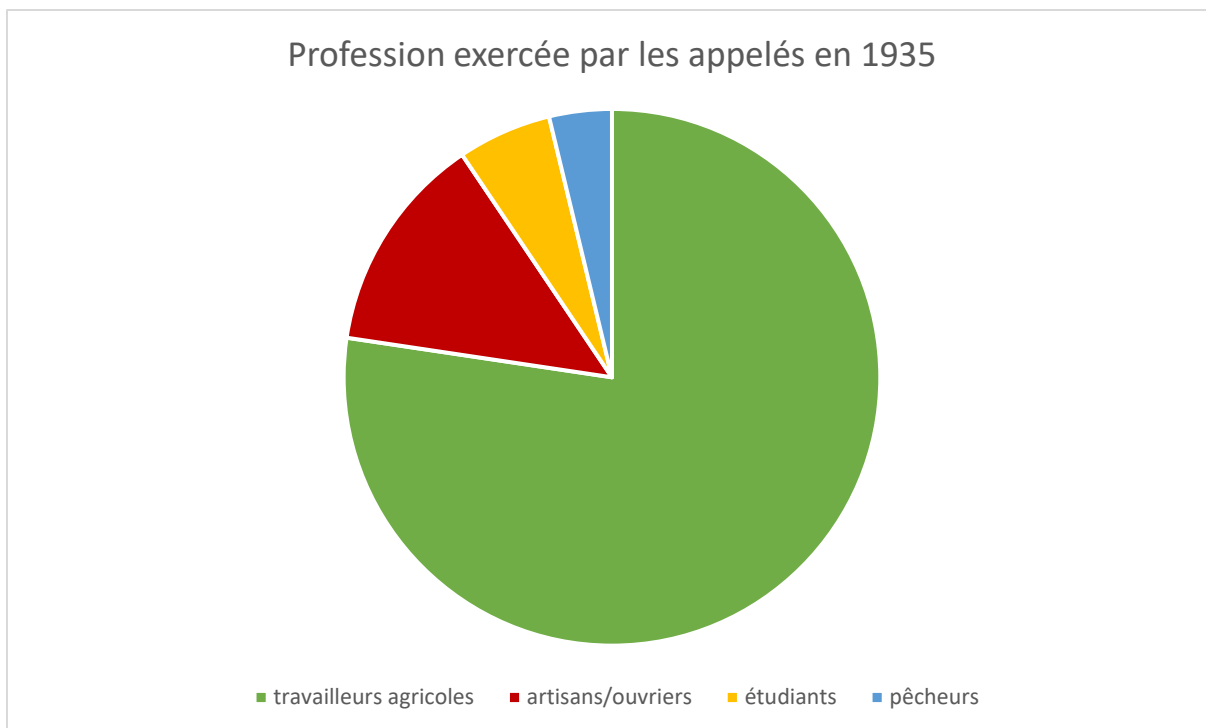


Figure 7 : Profession exercée par les appelés (nés en 1914) à Rota en 1935

Si nous étendons l'analyse à l'ensemble des miliciens recensés, nous trouvons une réduction de la part de travailleurs agricoles au profit des ouvriers et artisans. Le changement s'explique par le poids moindre du secteur primaire au Puerto, où l'économie viticole stimule un artisanat plus développé (notamment dans la tonnellerie).

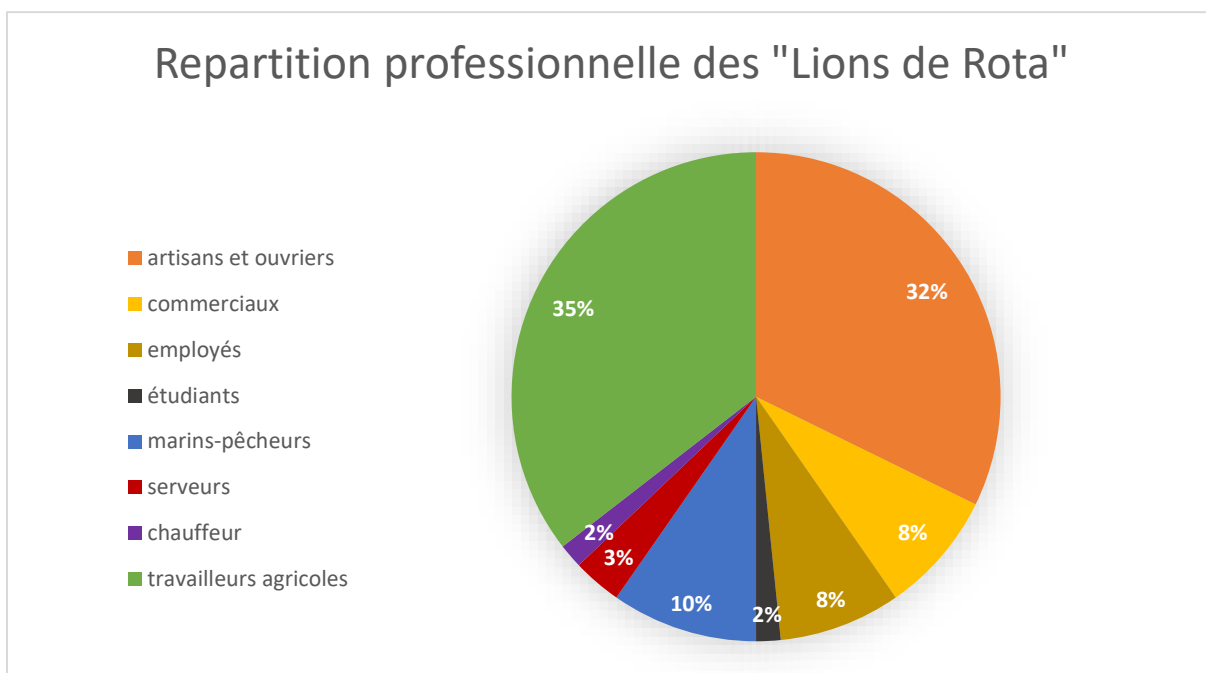


Figure 8 : Répartition professionnelle des « Lions de Rota » dont l'emploi est connu

Les origines modestes et manuelles des miliciens sont également mentionnées dans les éloges des thuriféraires phalangistes :

« C'est comme un ouragan le Tercio de Zamacola. Aucunes tranchées ne résistent à ses couteaux, à ses fusils ! C'est un torrent brûlant qui arrose la terre sourde Anges de l'avant-garde, éternelle fureur espagnole. Rudes gaillards des ports,	garçons du soleil et des chants, qui vont au combat avec joie comme s'ils étaient sur la grève. Des drapeaux rouges et noirs, entre des mains calleuses, des mains honnêtes et fortes d'artisans, de laboureurs, et cinq flèches sur la poitrine, cinq flèches fières. » ¹¹³ .
--	---

Outre une origine populaire traduite par le poids des travailleurs manuels, certains miliciens étaient en fait sans activité (*paro forzoso*) au moment de leur engagement. Les mauvaises récoltes de l'année 1936 ont entraîné des pertes substantielles de revenus et le moindre recours aux travailleurs journaliers (*eventuales*). De plus, le marasme de l'économie britannique influe l'activité viticole du Puerto en tant que principal marché d'exportation. Les artisans employés du secteur souffrent ainsi de la baisse des commandes. La veuve du tonnelier Manuel Fernández explique ainsi qu'avant de s'engager dans la milice son mari a connu une longue période de chômage¹¹⁴. De même, les fiches du service des subsides aux combattants (à l'été 1938) concernant le groupe mobile Zamacola indiquent que sur les 26 membres recensés pour Rota et El Puerto 17 étaient au chômage avant l'intégration des forces armées. Parmi eux, des noms coïncident logiquement avec des « Lions de Rota ». Le marin-pêcheur Guillermo Navarrete se présente ainsi comme sans activité avant de rejoindre les milices de la Phalange espagnole (FE)¹¹⁵.

B. Le poids de la gauche

Un autre point important concerne la part importante d'hommes issus de la gauche, en tant que militants syndicaux, politiques ou simples sympathisants. Ils représentent ainsi 39% des miliciens originaires de Rota. Ce point peut néanmoins être le fruit d'une déformation

¹¹³ Julio Estefanía, "Romance de Fernando Zamacola", *Libertad: diario nacional-sindicalista*, 11 juillet 1938, p. 4. Toutes les traductions sont nôtres. Pour la version originale, se référer aux annexes.

¹¹⁴ Archivo del Tribunal Militar Territorial nº2 (par la suite ATMT2), legajo 49, número 2, Información contra Ramiro Blanco, p. 8.

¹¹⁵ Archivo Histórico Provincial de Cádiz (AHPC), cajas 2163 et 2164. Pour le "groupe mobile", voir p. 57 du présent travail.

archivistique liée aux sources consultées et nous devons gagner encore en exhaustivité pour améliorer la représentativité. L'appartenance au milieu politique de gauche a en effet généré davantage de documentation répressive (dans le but de d'instruire enquêtes et procès), permettant une meilleure visibilité de tels individus dans les sources. De même, les travaux d'histoire locale, principalement portés par des associations militantes en lien avec la récupération de la « mémoire historique », sont davantage centrés sur les victimes de la violence franquiste, soit (en grande partie) des personnes classées à gauche de l'échiquier politique. Tant que nous ne disposons pas de la liste exhaustive des miliciens nous prenons le risque d'un regard biaisé, mais l'existence même de cette réalité en apparence paradoxale mérite d'être évoquée.

Elle s'explique par l'enrôlement mis en place par la Phalange. Une fois arrêté, certains se sont vus proposer l'engagement dans la milice comme sauf-conduit permettant de racheter un passé compromettant. Si les sources mentionnent simplement l'engagement dans la milice (sans en préciser le contexte), elles trahissent parfois cette dimension coercitive. Dans le cadre de la procédure d'instruction contre Gabriel Siméon, l'un des témoins auditionnés précise que ce dernier a « appartenu au Tercio de Zamacola, qu'il a été contraint de rejoindre »¹¹⁶. La formule provient d'un acteur non institutionnel et met en lumière le mécanisme d'enrôlement à l'œuvre derrière les formules administratives parlant d'engagement volontaire. De même, nous disposons du témoignage de l'un des miliciens, José Reyes. Journalier agricole et président des Jeunesses communistes de Rota, âgé de 21 ans lorsque que la guerre éclate. Le récit de son enrôlement éclaire les modalités pratiques de l'intégration des militants de gauche aux « Lions de Rota » :

« La deuxième fois qu'ils m'ont emmené, c'était le 23 septembre [1936], ils étaient déjà au Casino [de Rota, siège local de FE], ils m'ont insulté et m'ont dit que j'avais une échappatoire : rejoindre la Phalange, aller à la guerre pour tuer tes camarades de parti, ou alors d'être fusillé et de finir dans le fossé ; j'ai accepté comme beaucoup d'autres. Quand j'ai dit oui, Palomeque [le chef de la Phalange locale] et son beau-frère m'ont donné une "boisson fraîche" avec de l'eau de la plage et de la *garciba*, qui était très amère, je l'ai bue et dans ma nervosité je ne me suis même pas rendu compte de ce que c'était. »¹¹⁷.

Le fait qu'une partie des « Lions de Rota » soient d'anciens militants de gauche semble connu de la population locale, et particulièrement des habitants de Rota et du Puerto de Santa María.

¹¹⁶ ATMT2, leg. 284, n° 31947, p. 19.

¹¹⁷ Entretien avec José Reyes Sanchez, Rota, 28 août 2006.

Dans la lettre de dénonciation à l'encontre des frères Zamacola, leur existence figure au premier plan des griefs évoqués :

« Fernando qui, démontrant son manque d'intelligence, a su s'entourer de toute la lie communiste en l'autorisant à rejoindre la Phalange [...]. Fernando Zamacola a chargé ses hommes de réquisitionner les travailleurs dignes de ce nom afin de les incorporer à toute la lie qui composait sa colonne, naturellement dirigée par les individus qui s'étaient le plus illustrés au temps du Front populaire. »¹¹⁸.

Une source littéraire mentionne également un détail intéressant, qui pourrait expliquer que la part des militants de gauche dans la milice apparaisse comme une spécificité connue au sein de l'armée rebelle. Dans un roman inspiré de faits réels, l'ancien combattant Angel Marrero narre ainsi l'expérience d'une jeune recrue au sein la colonne dirigée par Mora Figueroa à l'automne 1936 à la suite de la prise de Villaluenga del Rosario (Cadix) :

« Ce jour-là, Mora Figueroa convoqua tous les détenus rouges :

- Vous pouvez choisir : ceux qui préfèrent rester en prison, vous resterez ici jusqu'à que vous soyez jugés par un tribunal ordinaire. Soyez assurés que ceux qui n'ont pas commis de crimes seront remis en liberté. Ceux qui veulent maintenant prendre un fusil et combattre avec nous peuvent me suivre.

Le père de la jeune fille [victime du chef local de FE], le rude gaillard qui avait été président du comité révolutionnaire, fit un pas en avant et dit décidé :

- Moi je vous suivrais jusqu'au bout du monde.

Après lui s'avancèrent les autres du groupe. Et au cours de la campagne, formant partie des « Lions de Rota », ils combattirent avec un courage effrayant, et bien des fois je les ai vu moi-même se comporter comme des braves dans les moments les plus difficiles. »¹¹⁹.

Il est fort probable que l'épisode ait été largement réécrit pour mettre en exergue la générosité des forces rebelles (à opposer dans le cadre de la narration à la violence des miliciens communistes décrite au début de l'œuvre). Toutefois, la mention des « Lions de Rota » comme unité prenant en charge les « volontaires » de gauche renforce l'idée d'un lien étroit entre miliciens et opposants potentiels au coup d'État. Par-delà le vernis de la propagande franquiste, il est probable que ces militants aient reçu une proposition similaire à celle faite à ceux de Rota, à savoir l'engagement contre la promesse de la vie sauve¹²⁰.

¹¹⁸ ATMT2, leg. 2 n° 49, Diligencias Informativas contra Fernando Zamacola Abrisquieta, p. 2.

¹¹⁹ A. MARRERO, *Todo Avante (Diario íntimo de un alfabeto)*, Madrid, Editorial Prensa Española, 1955, p. 183.

¹²⁰ En dépit de nos recherches, nous n'avons pas été en mesure de confirmer cet événement.

Le constat d'une part importante de militants de gauche parmi les miliciens laisse à penser que cette modalité d'enrôlement était fréquente, voire instituée au sein de la milice. L'on peut se demander en quoi les dirigeants avaient intérêt à recourir à cette voie de recrutement en dépit des risques (désertion, mutinerie, défection). Un premier argument peut être lié prosaïquement à la nécessité d'accroître les effectifs de la milice, dans un contexte de mobilisation massive des moyens humains pour constituer une armée d'une ampleur inédite et assurer la domination effective du territoire. En ce sens, l'enrôlement d'opposants politiques permet de mobiliser rapidement via la coercition et de compléter des taux d'engagement volontaire relativement faibles. R. Casas parle en effet de 2,3% des hommes en âge de combattre pour la province de Cadix¹²¹. Une approche plus idéologique, en lien avec la personnalité de F. Zamacola, peut aussi expliquer le phénomène. Rappelons que le chef phalangiste a été un temps affilié à la CNT (Confédération nationale du travail, syndicat anarchiste)¹²², et que ses différentes expressions publiques trahissent une forme d'attachement à la dimension sociale du programme de FE. Il apparaît comme un révolutionnaire qui conçoit la guerre comme une opportunité pour faire advenir ses idées. En ce sens, il a pu partager une certaine proximité idéologique avec les militants de gauche (notamment les anarchistes) œuvrant à un changement social et refusant la domination économique capitaliste. Fernando Zamacola a pu alors percevoir ces militants comme des alliés de circonstance, qu'il était prêt à protéger moyennant leur engagement pour sa cause. Si nous postulons que la part des militants de gauche était étonnement élevée au sein de la milice, au point d'en faire l'une de ses caractéristiques, nous comprenons mieux en quoi Fernando Zamacola apparaissait comme un ultime recours, capable d'extirper les militants des griffes de la répression. Manuel Martínez Ortega, tonnelier du Puerto, s'est fortement impliqué dans la lutte syndicale et politique locale sous la République à travers diverses fonctions dont celle de conseiller municipal socialiste sous le Front populaire¹²³. Détenu une première fois à l'été 1936, il est relâché puis arrêté de nouveau en janvier 1937. Craignant d'être exécuté sommairement par les gardes civils l'escortant jusqu'à la prison, il s'enfuit jusqu'à chez lui. Il demande alors à sa mère de prévenir le chef des « Lions de Rota » : « sa mère partit ensuite chercher Zamacola, qui se présenta à l'accusé, et lui proposa d'aller au front en lui disant que s'il acceptait il ne lui arriverait rien ». Offre qu'il accepte puisque qu'il participe à la prise de Malaga début février¹²⁴. Ainsi, l'hostilité

¹²¹ R. CASAS DE LA VEGA, *Las milicias nacionales en la guerra de España*, op. cit., p. 212.

¹²² Comme certains cadres de la milice tels que Ramiro Blanco ou Rafael Antequera.

¹²³ ATMT2, leg. 181, n° 7810.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 6.

réelle contre les bourgeois et les élites traditionnelles de la part de Zamacola, probablement partagée par d'autres phalangistes de condition modeste, devait être connu localement et ainsi proposer une forme de dénominateur politique commun minimal pour les militants de gauche au sein du camp rebelle. En effet, les violences perpétrées (et surtout les extorsions) n'épargnent pas les notables locaux et alliés de la rébellion. En retour, ces derniers sont probablement à l'origine des dénonciations qui entraînent les enquêtes contre certains membres. Les « Lions de Rota » incarnent une idéologie subversive, une ambiguïté qui fragilise l'unité interne au camp rebelle et qui sera progressivement neutralisée (via la militarisation et l'unification). La milice s'inscrit alors au cœur des tensions sociales au sein de la Phalange locale, mises en lumière par les plaintes et la lutte pour les postes clés¹²⁵.

La présence de militants de gauche au sein de la milice soulève une autre interrogation. En effet, la répression rebelle à Rota fut conséquente, en dépit de la quasi-absence d'opposition républicaine (près d'une quarantaine de tués). Certains individus n'ont donc pas eu l'opportunité de choisir entre la milice ou le fossé. Les rebelles ont pu créer une forme de hiérarchie de la culpabilité avec des représailles en conséquence : du maintien en liberté à l'exécution, en passant par l'enrôlement ou la prison. Néanmoins, l'hypothèse présentée ignore le degré de contingence locale, ou l'influence de facteurs extrapolitiques dans les décisions prises à l'encontre des « rouges » réels ou supposés. Dans des communes où l'interconnaissance prédomine, des facteurs multiples entrent en jeu pour définir le devenir d'un suspect. La volonté rebelle d'instaurer une dichotomie entre soutiens et opposants (« eux » contre « nous ») se heurte ainsi à la réalité locale, fondée sur les liens sociaux, amicaux ou familiaux, qui brouillent les démarcations et induisent des attitudes parfois différentes des préoccupations politiques et des injonctions officielles. En outre, les rebelles ne forment pas un bloc monolithique et les attitudes ont pu varier entre des acteurs aux intérêts divergents (forces de sécurité (gardes civils, carabiniers), la nouvelle commission municipale aux mains des notables, phalangistes).

La frontière s'avère parfois ténue entre les militants ayant choisi de s'engager préventivement pour éviter une persécution future et ceux l'ayant rejoint sous la menace directe. Le premier cas avait déjà été relevé par Carlos Gil, qui parle d'individus « ayant préféré devenir

¹²⁵ Les élites locales ont cherché à occuper les postes d'encadrement de FE pour assurer leur assise politique et éteindre un potentiel contre-pouvoir. Au Puerto, Domingo Zamacola est le premier dirigeant de la section locale, avant d'être démis. A la fin de la guerre, le poste est occupé par Rafael Osborne, membre d'une des familles les plus importantes du Puerto.

des persécuteurs avant d'être persécutés, coauteurs de la violence plutôt que victimes »¹²⁶. Le constat tend à conforter la thèse de la « milice-refuge » ou de « milice parapluie », soit l'inscription dans une unité paramilitaire afin d'échapper à la répression directe. Rappelons que cette thèse circule dans le camp rebelle dès le début du conflit. Antonio Bahamonde rapporte la mise en garde faite par l'un de ses amis, lui enjoignant de rejoindre les milices rebelles, « mais ne t'inscris à la Phalange pour rien au monde ! me dit-il. On y entre comme dans un moulin et c'est plein de marxistes »¹²⁷. Stanley Payne souligne aussi que le nombre d'anciens hommes de gauche dans la FE suscite suspicions et moqueries : « les carlistes et les autres partis de droite appelaient les phalangistes “nos rouges” et “FAIlangistas” »¹²⁸. Néanmoins ce postulat a nourri une controverse historiographique déjà présentée, qui a lié ce point à un débat plus général sur les raisons de l'engagement dans les formations fascistes.

C. Les militants de droite

De l'autre côté, la milice compte une minorité de militants affiliés à des partis de droite (jusqu'à la Phalange) avant le coup d'État. Ils incarnent des idéologies qui, en dépit de leur diversité, n'ont jamais réellement accepté la République et conçoivent la rébellion comme une opportunité pour concrétiser leurs aspirations ou se venger des vexations subies sous le Front populaire (au pouvoir dans les municipalités de Rota et du Puerto de Santa María). En l'absence de listes précises des militants (notamment des phalangistes), nous devons retrouver l'appartenance politique des individus à travers la presse ou des mentions dans différentes archives. Nous pouvons également distinguer les militants officiellement encartés des personnes considérées comme respectables (*gente de orden*), dont la profession, le statut socio-économique ou le zèle catholique les inscrivent de fait dans la catégorie des soutiens de la cause rebelle. Ainsi, on trouve des notables de Rota parmi les miliciens. Eulogio Ruiz-Mateos y Ruiz-Mateos appartient à l'une des familles les plus riches du village, détentrice d'une bodega. L'un de ses parents, industriel, a été maire sous la monarchie tandis qu'un autre a été premier adjoint de la mairie conservatrice en 1935. Il se décrit comme faisant du commerce avant le conflit puis « propriétaire » en 1940¹²⁹. Il est nommé deuxième adjoint au sein de la commission municipale

¹²⁶ C. GIL ANDRÉS, « La zona gris de la España azul: la violencia de los sublevados en la Guerra Civil », *Ayer*, vol. 76, 2009, pp. 115-141, p. 127.

¹²⁷ A. BAHAMONDE, *Un An au service du Général Queipo de Llano : Mémoires d'un nationaliste*, Editions « La voz de Madrid », Paris, 1936, p. 117.

¹²⁸ S. G. PAYNE, *Phalange : histoire du fascisme espagnol*, Paris, Ruedo Ibérico, 1965, p. 102. C'est ici un jeu de mot avec « FAI », acronyme de la Fédération anarchiste ibérique.

¹²⁹ Archivo Municipal de Rota (AMR), “Padrón municipal de 1935”, p. 49, n° 201 et ATMT2, leg. 24, n° 902, p. 19.

rebelle fin juillet 1936. Son comparse Manuel Sánchez Moreno en est également membre. Ils incarnent le caciquisme local dont les intérêts ont pu être menacés par les réformes entreprises sous la République. Marginalisés politiquement, ils ont pu concevoir le coup d'État comme une fenêtre pour rétablir leur autorité, refermer la parenthèse républicaine et châtier ses soutiens. Les deux hommes figurent parmi les individus arrêtés et temporairement détenus une première fois à la suite des troubles survenus à Rota le 17 avril 1936 (sans doute en lien avec sa participation aux affrontements survenus suite à l'incendie et au pillage de deux chapelles de Rota)¹³⁰ puis une seconde fois le 18 juillet dans le cadre de l'arrestation préventive des personnalités de droite par le comité spontanément formé pour défendre la République¹³¹. La milice a pu représenter une opportunité concrète pour participer à la croisade contre le régime légal et un moyen de se venger des vexations subies, de la dépossession d'un pouvoir pluriséculaire brutalement remis en question. La vengeance contre le projet républicain et ses partisans n'est pas exclusif aux plus privilégiés de la commune. Francisco Niño Pérez est un paysan de Rota. Sans pouvoir précisément le situer socio-économiquement, il possède un cheval et cultive sa terre. Sous la Restauration, il a été le représentant local de l'Union patriotique¹³². Il est lui aussi arrêté le 17 avril. Il est encore incarcéré au moment du coup d'État. S'il est au pénitencier du Puerto (ce qui est fort probable au regard du temps écoulé depuis son arrestation, bien que la disparition des registres empêche toute confirmation institutionnelle), il doit figurer logiquement parmi les détenus libérés le 19¹³³. Parmi eux, plusieurs déclarations à la justice militaire mentionnent en effet un « Paco » (le diminutif de Francisco) qui pourrait le désigner, d'autant qu'il est surnommé « Paco el Vizcaiano ». Dans tous les cas, il appartient au noyau originel des « Lions de Rota ». Toutefois, son engagement dans une milice de première ligne destinée au front peut surprendre au regard de son âge avancé, 48 ans en 1936. En effet, les gens de sa génération privilégient davantage un engagement à l'arrière dans la Seconde ligne ou la milice civique. Le volontariat traduit ici une motivation puissante, peut-être liée à sa vie sous la République. Un ancien policier municipal¹³⁴ de Rota relate un événement le concernant survenu en 1934. Après avoir jeté des pierres sur des individus (de gauche) en réponse à des insultes : « ils l'ont attaché et l'ont conduit à travers la ville à la manière dont les voyous auraient

¹³⁰ R. HERNÁNDEZ LAYNEZ, *Mi Rota en tiempos*, Rota, 2013, p. 54.

¹³¹ ATMT2, leg. 1307, n° 3299, p. 45.

¹³² Le parti unique sous la dictature de Miguel Primo de Rivera (1923-1930). *El Noticiero Gaditano*, 10 septembre 1928, p. 4.

¹³³ L'auteur doit faire erreur ici puisqu'il mentionne le 17 et non le 19.

¹³⁴ À Rota, le « chroniqueur officiel » est un statut honorifique et bénévole attribué à un habitant se dédiant à l'histoire de la commune, devenant de fait le référent local sur les questions historiques.

conduit Jésus-Christ, en le frappant avec un bâton et en le fouettant »¹³⁵. L'évènement, dont les détails sont à prendre avec prudence (d'autant que l'auteur reconnaît par la suite avoir entendu une autre version de cette histoire), s'inscrit dans une période de tension émaillée de violences. Il peut illustrer un fort ressentiment contre les idéologies de gauche et leurs militants. Fernando Niño, militant notoire de la droite royaliste, a pu faire l'objet d'une forme de harcèlement et d'affrontements plus ou moins larvés jusqu'à ce que le coup d'État ne vienne proposer une issue sanglante. Tandis que le chroniqueur se contente d'affirmer qu'il a rejoint la milice parce qu'il était de droite, il faut ici prendre en compte sa trajectoire biographique pour appréhender l'accumulation d'une certaine frustration comme mobile d'un engagement volontaire en dépit d'un âge avancé¹³⁶. Ce cas démontre que si l'étiquette politique (formelle ou non) joue un rôle dans le processus d'engagement, parce que traduction armée de convictions idéologiques, il convient également de s'intéresser aux situations quotidiennes (parfois les plus ordinaires) qui peuvent seconder voire accentuer les convictions initiales.

D. Les prisonniers, entre réalité et stéréotype

Au sein des « Lions de Rota », il convient enfin de souligner la présence de détenus libérés du pénitencier du Puerto le 19 juillet, au moment de la prise de la ville par les *Regulares* débarqués depuis Cadix. S'y trouvent alors des phalangistes (notamment les frères Zamacola) et des détenus politiques incarcérés suite aux différents troubles du printemps 1936, mais aussi des prisonniers de droit commun qui profitent de l'opportunité offerte pour sortir et intégrer la Phalange. Libérer les prisonniers de droit commun pour les faire participer à la répression s'inscrit dans une tradition connue, expérimenter par la suite dans la formation des groupes mobiles chargés de la lutte contre la guérilla. Libérer les militants fascistes permet aussi à l'armée de disposer de cadres pour les futures unités paramilitaires. De même, au moins deux surveillants pénitentiaires rejoignent la milice, dont l'un devient l'un des bras droits de Fernando Zamacola, probablement des suites d'une sociabilité initiée en prison. Nous reviendrons sur la place physique et symbolique de ces miliciens particuliers au sein de l'unité paramilitaire. Néanmoins, la libération n'était pas automatique pour les prisonniers de droit commun, preuve probable du rôle des phalangistes dans la désignation des détenus jugés fiables et susceptibles de soutenir la cause, ou ayant simplement sympathisé avec eux en amont. Ainsi, Manuel Reinoso Cano, incarcéré avec Rafael Antequera pour l'assaut du Lazaro (un bateau à

¹³⁵ R. HERNÁNDEZ LAYNEZ, *Mi Rota en tiempos*, op. cit., p. 55.

¹³⁶ Plus loin, l'auteur écrit qu'il aurait refusé de donner le nom de ses persécuteurs, au prétexte que si Jésus avait pardonné à ceux qui l'ont crucifié il ne pouvait pas en faire moins. Fait curieux qui perpétue la métaphore christique.

vapeur) en juin 1936, ne sort du pénitencier qu'en novembre, soit bien après le coup d'État et la libération de Zamacola et de ses acolytes.

E. L'engagement ordinaire : au nom de quoi ?

Outre les prisonniers et les militants politiques, le constat de la présence d'hommes sans origine carcérale ni politisation antérieure amène à réfléchir à l'engagement populaire plus discret. La difficulté à le mettre en lumière relève du biais des sources utilisées et d'une présence moindre dans les archives. Cette réalité concerne plus de la moitié des volontaires recensés (bien que l'on puisse supposer que certains militants n'aient pas été identifiés comme tel pour le moment). Concernant Rota, nous pouvons proposer une hypothèse en lien avec la réalité socio-politique communale. Il s'agit d'une localité ancrée à droite, où les conservateurs ont gagné toutes les élections depuis 1931, y compris celles de février 1936 (où la droite emporte 97% des voix, dont 104, soit environ 3% des suffrages, pour le candidat phalangiste José Antonio Primo de Rivera). Diego Caro souligne par ailleurs que Rota est la localité dans laquelle les conservateurs obtiennent les meilleurs résultats de la province aux élections législatives de 1933 et de 1936¹³⁷. Cette prégnance peut s'expliquer par l'absence d'industrie (à l'exception d'une conserverie de taille modeste) et la répartition relativement équitable de la propriété foncière. En 1931, les domaines de plus de 250 hectares ne représentaient que 19% de la surface agricole disponible de la commune, soit le taux le plus faible de la province et singulièrement bas au regard de la réalité foncière andalouse¹³⁸. L'absence d'employeurs importants explique probablement la rareté des conflits du travail dans les années 1930, en dépit du dynamisme syndical et politique. Le poids des petits propriétaires (paysans ou artisans) apparaît prépondérant et peut constituer une explication à la mobilisation milicienne. Avant même l'éclatement du conflit, la presse conservatrice présente le Front populaire comme une menace pour les intérêts de l'Espagne traditionnelle incluant les petits propriétaires et les artisans non-salariés, dès la campagne électorale de février 1936 :

« Front national contrerévolutionnaire [coalition de la droite formée en réponse au Front populaire]

¹³⁷ D. CARO CANCELA, *La Segunda República en Cádiz: elecciones y partidos políticos*, Cadix, Diputación Provincial de Cádiz, 1987, p. 264.

¹³⁸ *Id.*, p. 271.

<u>Eux</u>	<u>Nous</u>
Persécution	Liberté
Pillage	Propriété
Banditisme	Autorité
FAIM	PAIN
Révolution	Ordre
CHOMAGE	TRAVAIL
Amour libre	Famille » ¹³⁹ .

Eduardo González a montré que la virulence des attaques de la droite s'inscrit dans un processus d'encadrement culturel érigeant la gauche en ennemi absolu, incapable de rétablir l'ordre public et préparant une action révolutionnaire communiste¹⁴⁰. Cet effort est redoublé après le coup d'État. Antonio Bahamonde mentionne le sermon du curé de Rota comme preuve de la participation de l'Eglise à la nouvelle croisade.

« Les plus coupables et les plus impies ont déjà rendu compte de leurs actes à Dieu ; ils purgent déjà leurs fautes, d'avoir distillé dans le village le venin du marxisme, l'éloignant de Dieu. Mais il en reste encore quelques-uns qui prétendent nous leurrer. Nous les découvrirons tous, tous auront ce qu'ils méritent, personne n'y échappera, entendez le bien. PERSONNE ! Il faut nettoyer encore plus profond et jusqu'au bout toute la pourriture que la Russie a introduit dans ce village. »¹⁴¹.

Le rôle joué par l'ecclésiastique a pu aussi contribuer à motiver l'engagement en fournissant un cadre idéologique fort. Il s'agit d'une figure locale respectée, particulièrement auprès des individus catholiques proches des valeurs de l'Eglise, qui adoube le recours à une violence rédemptrice. La propagande déploie une forte charge symbolique qui contamine les imaginaires et dépeint le camp républicain comme une menace existentielle¹⁴². La presse parle de la soviétisation du pays avec la collectivisation agricole dans les campagnes, et plus généralement du désordre ambiant¹⁴³. Les changements radicaux ont pu constituer une réelle menace pour ces propriétaires. De plus, ce sont souvent des chefs de famille. Les miliciens sont âgés de 31 ans

¹³⁹ *Diario de Jerez*, 15 février 1936, cité in *Id.* p. 244.

¹⁴⁰ E. GONZÁLEZ CALLEJA, « Los discursos catastrofistas de los líderes de la derecha y la difusión del mito del "golpe de Estado comunista" », *El Argonauta español*, vol. 13, 2016.

¹⁴¹ A. BAHAMONDE Y SÁNCHEZ DE CASTRO, *Un año con Queipo de Llano: Memorias de un nacionalista*, Séville, Espuela de Plata, 2010 [1936], p. 113.

¹⁴² F. COBO ROMERO et T. M. ORTEGA LÓPEZ, « Pensamiento mítico y energías movilizadoras: La vivencia alegórica y ritualizada de la Guerra Civil en la retaguardia rebelde andaluza, 1936-1939 », *Historia y política: Ideas, procesos y movimientos sociales*, vol. 16, 2006, p. 131-158.

¹⁴³ Dès les premiers jours après le coup d'État, les rebelles ont cherché à établir une dichotomie ordre/désordre qui se traduit par de nombreuses références à la normalité dans l'évocation de la vie dans les territoires acquis au soulèvement.

en moyenne, ce qui induit un certain nombre de maris et pères (55% des 55 membres dont le statut matrimonial est connu sont mariés). Ils découvrent les récits de « rouges » qui imposent la socialisation des femmes, promeuvent l'amour libre et prohibent le mariage, soit autant de menaces pour la famille patriarcale traditionnelle. L'engagement volontaire apparaît alors comme un moyen de défendre sa propriété, physique et symbolique (sa famille) contre la menace de son abolition. Il permet alors de nuancer la typologie avancée par Doug McAdam sur la « disponibilité » à l'engagement. Là où la responsabilité de chef de famille peut apparaître comme un facteur de renoncement au volontariat, il apparaît ici comme une cause pour laquelle se battre¹⁴⁴. De tels éléments permettent d'éclairer l'engagement d'individus au profil contrastant avec celui des combattants ordinaires, tels Pedro Romero Torres, pêcheur de 48 ans et père de 7 enfants ou José Hidalgo Martin, maçon et père de 51 ans¹⁴⁵. En ce sens, l'engagement s'apparente à un témoignage de leur masculinité, réaffirmant la dimension genrée de la guerre. De plus, la représentation de l'autre comme étranger au service d'une cause importée (le socialisme, perçu comme contraire aux valeurs essentielles de l'Espagne) enjoint une défense de la patrie dans une démarche identitaire¹⁴⁶ (associant également la nation à une famille élargie dans un transfert de la logique du système patrilinéaire aux mouvements nationalistes)¹⁴⁷. La croisade moderne promue par l'Église implique en effet de défendre la civilisation espagnole en péril¹⁴⁸. Le statut de guerrier confirme et légitime la domination masculine tout en l'inscrivant dans une division traditionnelle des rôles, destinant l'homme à la guerre. Devenir milicien permet de réaffirmer sa masculinité et de se conformer aux attentes sociales, dans un contexte de promotion de l'engagement et de chasse aux modérés et aux indécis. La participation démontre à la fois sa fidélité politique et sa masculinité. Dans son étude des volontaires serbes entre 1991 et 1994, Aleksandra Milicević a mis en lumière l'intrication entre engagement militaire et virilité. Elle montre que les hommes mariés sont plus souvent volontaires que les célibataires, au nom de l'impératif de défense des familles. Leur choix se fait souvent sans concertation avec leurs proches (et en premier lieu leur femme), ce qui engendre des tensions conjugales mais réaffirme selon eux leur virilité et leur autorité¹⁴⁹. Ainsi,

¹⁴⁴ D. MCADAM, « Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, vol. 92, 1986, pp. 64-90.

¹⁴⁵ AMR, « Padrón municipal de 1935 », p. 34, n° 62 et p. 124, n° 24.

¹⁴⁶ X. M. NÚÑEZ SEIXAS, *¡Fuera el invasor! nacionalismos y movilización bélica durante la guerra civil española (1936-1939)*, *op. cit.*

¹⁴⁷ J. NAGEL, « Masculinity and Nationalism: Gender and Sexuality in the Making of Nations », *Ethnic and racial studies*, vol. 21, 1998, p. 242-269.

¹⁴⁸ Dans les premiers temps du conflit la propagande s'appuie sur des arguments très larges pour séduire le maximum de partisans. Cf. D. ALEGRE LORENZ, « Forging the "New Man" in Fascist Spain during the War and Its Aftermath, 1936-1948 », *op. cit.*

¹⁴⁹ A. S. MILICEVIĆ, « Joining the War », *op. cit.*

la perception d'une altérité menaçant ses valeurs et la volonté de démontrer sa masculinité ont pu influencer la décision de s'engager. Sans nécessairement adhérer pleinement à la doctrine phalangiste, la défense d'une société espagnole traditionnelle peut apparaître comme un facteur explicatif, insérant une dimension idéologique dans les motivations à s'engager, et à tuer.

Outre les chefs de famille d'âge mûr, nous pouvons aussi souligner la place des plus jeunes. À Rota, près de la moitié des volontaires (15/37) ont 26 ans ou moins (16 ans pour le plus jeune) au moment du coup d'État¹⁵⁰. Parmi eux, un seul est marié à cette date. Ils incarnent donc l'engagement spontané de la jeunesse dans la guerre, précédant la mobilisation de leur classe d'âge. Nous pouvons avancer ici le poids probable de l'excitation liée à la perspective de la guerre et du combat, souvent avancée comme moteur de l'engagement de la jeunesse¹⁵¹. L'irruption du coup d'État vient interrompre l'ordinaire et proposer une opportunité nouvelle. Le concept de « protagonisme » peut être opérant pour lire et comprendre les ressorts du volontariat phalangiste¹⁵². De même, nous avons ici en revanche une certaine « disponibilité » au sens de D. McAdam, soit l'absence de réelles contraintes pouvant freiner le départ¹⁵³. Participer à la rébellion permet de jouer un rôle dans une aventure collective, promesse de gloire militaire et d'adrénaline. Pour ces individus, la Phalange a également pu constituer une organisation attrayante. Le parti incarne en effet la modernité du camp franquiste, face à des organisations conservatrices, royalistes et réactionnaires. La conception fasciste de la Phalange s'inscrit dans une perspective révolutionnaire porteuse d'un projet de refondation totale de la société. Elle glorifie aussi la violence et la mort, appelant au sacrifice héroïque pour l'Espagne. Sa culture politique et symbolique a pu séduire de jeunes gens aspirant à faire l'histoire, à participer à une nouvelle croisade et s'inscrire dans une tradition militaire ancienne et fantasmée. En affinant encore l'analyse, nous relevons que certains sont les uniques enfants garçons ou alors les aînés, notamment dans des familles où le père est décédé (la veuve apparaissant comme cheffe de foyer). Sur les 14 de Rota, 12 sont les aînés ou les uniques fils du foyer. Trois d'entre eux sont orphelins de père. Nous pourrions alors supposer que ces jeunes hommes ressentent la volonté de concrétiser leur place d'aîné, ou de figure masculine du foyer en s'engageant. Assumant la fonction traditionnellement réservée aux hommes, ils prouvent

¹⁵⁰ Dont 10 mineurs. La majorité ayant été fixée depuis 1889 à 23 ans.

¹⁵¹ Par exemple dans le cas des volontaires russes en Afghanistan : J. C. BEHREND, « "Some call us heroes, others call us killers." Experiencing violent spaces: Soviet soldiers in the Afghan War », *Nationalities Papers*, vol. 43, 2015, pp. 719-734.

¹⁵² Nous avons cherché à montrer l'intérêt d'utiliser ce concept (forgé par Haim Burstin) pour comprendre les ressorts de l'engagement des frères Zamacola dans É. KOGAN, « Le Golpe au village », *op. cit.*.

¹⁵³ D. MCADAM, « Recruitment to High-Risk Activism », *op. cit.*

leur place et légitimement aussi leur appartenance au monde des adultes, en lien avec l'importance anthropologique du service des armes comme rite de passage masculin¹⁵⁴. En ce sens, nous pouvons reprendre l'application par Manon Pignot aux « ado-combattants » de la Première guerre mondiale des trois étapes du rite de passage proposées par Arnold Van Gennep. L'engagement apparaît ainsi comme une « séparation » avec l'arrière, le monde infantin et la famille, puis une expérience de la « marge » via le baptême du feu (et dans notre cas, le « passage à l'acte » et la violence contre des individus désarmés), avant « l'agrégation » (soit l'adoubement par des hommes plus âgés et le passage à l'âge adulte)¹⁵⁵. Nous pouvons étendre ces observations aux jeunes hommes célibataires vivant encore au domicile familial. La milice constituerait ainsi un espace et un moment transitoires cruciaux, dans le cadre de la guerre et de la violence de masse.

De manière embryonnaire, nous pouvons également postuler que les liens familiaux ont pu jouer dans la mobilisation de certains volontaires. L'existence de fratries, à l'image des trois Perez de la Lastra Silva, met en évidence le rôle du contexte familial (et de la pression qui peut s'y exercer) comme ressort de l'engagement. Outre les fratries, Juan Pacheco Prieto est le neveu d'un autre milicien, José Prieto Vargas. De même, José Hidalgo Martin, qui vit chez sa sœur et son mari, s'engage dans la milice avec son beau-frère José Patino Sánchez. Enfin, la sœur de José Serrano Reyes, Juana, est mariée à Antonio Rizo Manzanero. L'interconnaissance des villages (notamment à Rota) implique des liens de parenté fréquents, qui peuvent être des aléas mais aussi un facteur, à la fois du fait de la possibilité rassurante de partir avec des proches mais dans le rôle de la famille comme vecteur de politisation et de pression sociale. Le basculement progressif des frères Zamacola dans la Phalange est à ce titre exemplaire¹⁵⁶.

L'engagement dans la milice semble ainsi pluriel, mué par des ressorts divers, soulignant la diversité des profils et des motivations des recrues. Pour en saisir la complexité, il faut rappeler l'incertitude généralisée dans les premiers temps de la rébellion. Alors que l'échec partiel du coup d'État annonce une guerre longue, les individus expérimentent un nouveau régime qui impose sa violence et son idéologie. Dans ce cadre, et dans la division inhérente à la dimension civile du conflit, les individus déploient une « hyperactivité

¹⁵⁴ M. DOUGLAS, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, Maspero, 1971.

¹⁵⁵ A. VAN GENNEP, *Les Rites de passage*, Paris, Éditions Emile Nourry, 1909 cité in M. PIGNOT, *L'appel de la guerre : des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, Anamosa, 2019, p. 159.

¹⁵⁶ É. KOGAN, « Le Golpe au village », *op. cit.*

calculatrice » afin d'obtenir un maximum de renseignements et de réduire l'incertitude¹⁵⁷. L'information apparaît en effet cruciale pour connaître les nouvelles attentes des autorités, les incidences de simples formalités (notamment le fait d'être convoqué à la caserne de la Phalange) ou les risques liés à la fréquentation de certaines personnes. Tout comme l'a montré Adèle Blazquez dans son étude d'un village mexicain exposé à la violence du narcotrafic, les habitants enquêtent en permanence pour diminuer l'incertitude et anticiper des attitudes ou discours qui peuvent leur coûter la vie¹⁵⁸. Dans des localités comme Rota (et même El Puerto) où l'interconnaissance prédomine, l'anonymat semble difficile et les individus doivent tenir compte du contexte local (rapports de force, rivalités, poids des secteurs agrégés à la rébellion) et national. Ainsi, l'engagement dans la milice peut résulter d'une contrainte réelle, d'une opportunité ou d'une croyance sincère en la cause politique portée par la Phalange. Autant de comportements qui peuvent résulter du poids des contingences locales et des conséquences de « l'hyperactivité calculatrice », faisant de l'engagement dans la milice un choix aux ressorts multiples et complexes.

¹⁵⁷ A. BACZKO et G. DORRONSORO, « Pour une approche sociologique des guerres civiles », *Revue française de science politique*, vol. 67, 2017, pp. 309-327.

¹⁵⁸ A. BLAZQUEZ, *L'aube s'est levée sur un mort : violence armée et culture du pavot au Mexique*, Paris, CNRS éditions, 2022.

II. Devenir bourreau

A. Des « hommes ordinaires » ?

À l'exception de certains prisonniers associés à la criminalité, la majorité des miliciens recensés à ce stade n'ont qu'une expérience minimale (le service militaire et parfois la pratique de la chasse) voire inexistante du combat et de l'exercice de la violence. Ils exercent des métiers réguliers et représentatifs de la réalité professionnelle de l'Andalousie côtière des années 1930. Dans le cadre de son étude sur les « Scorpions », des miliciens serbes ayant activement participé aux violences de masse en ex-Yougoslavie à partir de 1994, Samuel Tanner relève la même normalité professionnelle des miliciens et une même rareté du contact préliminaire avec le combat ou la violence. Il constate aussi le recrutement de gens fonctionnels dans la société, bien insérés dans le tissu social et professionnel de leur lieu de vie (qu'il oppose aux sadiques ou aux personnes recrutées spécifiquement pour leur violence)¹⁵⁹. Dans son sillage, nous pouvons avancer un constat similaire pour les « Lions de Rota ». Ils sont donc, à l'exception des anciens détenus condamnés pour des délits violents, des « hommes ordinaires », au sens de la célèbre formule de C. Browning, soit des gens n'ayant aucune prédisposition particulière à tuer.

La normalité qui transparait dans les sources accroît l'intérêt de réfléchir aux facteurs qui ont pu conduire à un tel déploiement de violence de la part de ces individus. Elle induit aussi de s'interroger sur la connaissance réelle des tâches à effectuer au sein de la milice, si les recruteurs insistaient davantage sur la dimension militaire ou s'ils mentionnaient explicitement la participation à la répression. S'ils étaient conscients des attentes et du degré de violence qu'elles impliquaient.

Les « Lions de Rota » ont joué un rôle central dans la répression contre les militants ou supposés membres d'organisations affiliées à gauche. Ils ont ainsi fait rapidement l'expérience de la « violence de masse ». Si certains ont pu participer aux exécutions à Rota ou au Puerto (où l'on compte dans chacune une quarantaine de tués), le « passage à l'acte » s'effectue vraisemblablement mi-août 1936 lors du « nettoyage » de la sierra de Cadix. La milice opère au sein de la colonne Mora-Figueroa (du nom de l'officier qui la commande, un lieutenant de vaisseau issu d'une famille aristocratique de Xérès). La colonne s'établit à Villamartín, principale localité de la zone, puis répartit les unités dans les villages avoisinants. Les « Lions

¹⁵⁹ S. TANNER et M. MULONE, « PRIVATE SECURITY AND ARMED CONFLICT », *op. cit.*

de Rota » sont alors déployés à Benamahoma, bourgade de 400 habitants. Par l'intermédiaire du procès instruit contre le caporal Juan Vadillo, alors responsable du poste de la garde civile nouvellement créé, nous disposons d'une documentation de premier plan pour appréhender les événements survenus¹⁶⁰. La justice militaire enquête sur le meurtre de deux femmes et du fils du facteur, ainsi que sur des viols et des vols commis sur cette période. Il convient de souligner que les victimes mentionnées appartenaient à la droite et avaient certainement des proches influents, capables d'obtenir une procédure judiciaire contre un acteur de la répression rebelle. Le cas est relativement rare et semble justifié par des crimes contre des gens qui n'auraient pas dû être tués, soit des abus commis dans le cadre du « nettoyage » de la sierra. Par la même occasion, il démontre la normalité (et la légalité) des violences exercées à l'encontre des autres victimes, qui n'ont eu ni procès, ni moyens de se défendre. Dans le cadre de l'enquête, le juge-instructeur demande en 1940 à la Phalange du Puerto de lui fournir les noms des anciens « Lions de Rota » présents dans la ville afin de les auditionner. Les interrogatoires d'une dizaine de ces derniers constituent une source rare et précieuse qui nous éclaire sur le fonctionnement de la répression et le rôle des miliciens dans le dispositif. Les exécutions s'inscrivent en effet dans un schéma local soigneusement organisé. En témoigne le déplacement des prisonniers vers les villages voisins afin d'y être exécutés puis enterrés. José Bejarano Verano explique ainsi comment s'organisaient les exécutions :

« Ils [les habitants de Benamahoma] étaient transportés en camion jusqu'aux villages voisins, les personnes fusillées à Benamahoma étaient celles originaires des villages les plus proches, chose faite contre la façade de l'église au centre du village. »¹⁶¹.

Le récit est confirmé par un autre milicien, José Hidalgo Martin, qui « n'a jamais entendu parler de quelqu'un de Benamahoma qui ait été fusillé à Benamahoma, mais seulement dans les villages limitrophes. Qu'ils étaient exécutés contre la façade de l'église » avant d'être enterrés dans des fosses à proximité du cimetière municipal¹⁶². Le déplacement permettait ainsi d'anonymiser les victimes et d'éviter d'éventuels témoignages de connaissances, susceptibles d'informer les familles et de localiser les fosses. Ainsi, les habitants de Prado del Rey et Ubrique étaient convoyés (via les camions et voitures de la colonne) jusqu'à Benamahoma pour y être fusillés. Le souci de la dissimulation s'inscrit dans une logique plus globale

¹⁶⁰ F. ESPINOSA MAESTRE, *La justicia de Queipo: violencia selectiva y terror fascista en la II División en 1936: Sevilla, Huelva, Cádiz, Córdoba, Málaga y Badajoz*, Barcelone, Crítica, 2006, pp. 228-239.

¹⁶¹ ATMT2, leg. 170, n°7385, p. 117.

¹⁶² *Ibid.*, p. 120.

d'invisibilisation de la mort, ou plus précisément de l'occultation délibérée du devenir de la personne déportée. La disparition permet également d'empêcher tout processus de deuil, redoublant ainsi la violence pour les proches¹⁶³. La logique de terreur par l'incertitude est probablement insufflée par Queipo de Llano, qui avait fait interdire l'expression public du deuil aux proches des victimes de la répression à Séville. Les interrogés précisent les modalités pratiques. Manuel López Mateos explique ainsi :

« Que cela [les exécutions] a été réalisé par un escadron de la Phalange qui a été désigné pour ce service. Qu'ils [...] se conformaient aux ordres du chef de l'escadron Fernando Zamacola (décédé), Agustín Diaz (décédé) et Manuel Almendro. »¹⁶⁴.

Les témoignages apparaissent contradictoires (du fait de la volonté de se décharger de la responsabilité des exécutions reprochées) mais il semble que les choix des victimes résultaient d'un accord entre les différentes autorités (gardes civils et phalangistes) avec un rôle accru joué pour le caporal García, chef du poste du Bosque (village dont dépendait Benamahoma avant la création d'un poste spécifique) et l'unique acteur de la répression présent sur la zone avant le coup d'État. Le milicien José Patino Sanchez précise ainsi que c'était Juan Vadillo qui indiquait qui devait être fusillé, en collaboration avec le chef de la garde civile du Bosque¹⁶⁵.

À ce stade de notre recherche, nous ne disposons pas de sources aussi précises sur d'autres localités mais d'autres documents renforcent la thèse d'une pratique fréquente et récurrente de la « violence de masse ». Dans le cadre de la procédure contradictoire ouverte dans la perspective de l'attribution de la croix de San Fernando, Fernando Zamacola tient à souligner son zèle à l'issue d'une opération sur le front de Malaga au début de l'année 1937 :

« Comme lors de notre progression nous avons fait prisonniers sept carabiniers, nous les avons amenés à la plage pour les remettre au commandant du bataillon, mais nous avons croisé en route l'excellentissime général en chef de l'armée de sud, qui me demanda qui étaient ces gens et lorsque je lui répondis que c'étaient des carabiniers fait prisonniers il m'ordonna l'exécution immédiate de ces derniers, ce qui fut fait. »¹⁶⁶.

¹⁶³ Les conséquences pour les proches sont relatées au travers des témoignages recueillies pour le documentaire de P. SAVALL, *Señalados*, 2004, 56 min. (en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=wVW243JEMuo>).

¹⁶⁴ ATMT2, leg. 170, n° 7385, p. 116.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 120.

¹⁶⁶ Archivo Regional Militar Sur, 2ª División Orgánica, 3ª E.M., c. 5374, «Expediente instruido para la concesión de la Cruz Laureada de San Fernando al Jefe de Falange de Rota Don Fernando Zamacola», p.11. Cité par F. ROMERO, « Fernando Zamacola: un héroe gaditano de la Guerra Civil », dans A. Martínez García, Á. Quintana

Il semble donc que l'exécution des prisonniers soit une pratique fréquente (si ce n'est systématique). L'application immédiate et docile d'un crime de guerre souligne l'accoutumance à la violence et au meurtre d'individus désarmés. En outre, l'obéissance stricte à la hiérarchie démontre l'inscription dans un cadre répressif plus vaste élaboré par le commandement rebelle. Le contexte éminemment idéologique de la guerre d'Espagne a favorisé les crimes de guerre, préluant une nouvelle conception des affrontements armés (mise en œuvre sur le front de l'Est pendant la Seconde guerre mondiale)¹⁶⁷.

De même, José Reyes affirme dans son témoignage : « Le jour où ils m'ont dit de me tenir prêt parce que j'allais devoir fusiller des prisonniers, je n'ai pas pu le faire, j'ai été tellement malade qu'ils ont dû m'hospitaliser. »¹⁶⁸. Le témoignage permet également d'aborder une question centrale dans l'exercice de la « violence de masse », à savoir qui exactement participait aux exécutions. L'escadron mentionné *supra* était-il toujours le même ou bien les miliciens observaient-ils un roulement ? La participation était-elle obligatoire pour tous les miliciens ou fondée sur le volontariat ? Certains hommes étaient-ils spécifiquement dédiés à ces missions ? Autant de questions qui interrogent l'organisation interne de la milice et la nature des relations entre ses membres. Des travaux sur d'autres terrains ont montré que la participation directe aux exécutions permettait de souder le groupe à travers un « pacte de sang » entre ses membres, unis par une expérience violente commune¹⁶⁹. Le témoignage de José Reyes apparaît difficilement extrapolable mais la formule suggère que c'était à son tour de le faire, comme si passé un délai d'adaptation au sein de la milice, il devait s'adonner à ce rite initiatique scellant son appartenance aux « Lions de Rota ». Pure hypothèse qu'il nous faudra consolider. En tout cas, elle tend à penser que l'exercice de la violence était partagé par les membres à travers une forme de rotation, incluant les novices. José Reyes affirme avoir rejoint la milice en octobre 1936 et être resté cinq mois avec, avant son transfert dans un régiment d'infanterie. Il l'intègre

Fernández et V. Sibón Rodríguez, *Héroes y villanos en la historia*, Cadix, Ubi Sunt?, 2011, p. 203-222, p.210.

¹⁶⁷ M. ALONSO, A. KRAMER et J. RODRIGO (dir.), *Fascist warfare, 1922-1945*, *op. cit.*

¹⁶⁸ Entretien avec José Reyes, Rota, 28 août 2006. La négation de la participation directe aux meurtres, presque systématique dans les témoignages d'acteurs de la répression (dont les phalangistes) figure parmi les biais de l'exercice de la « confession ». La même difficulté lors d'entretiens avec d'anciens phalangistes s'observe dans M. ARMENGOU et R. BELIS, *Las fosas del silencio: ¿hay un holocausto español?*, Barcelone, Plaza & Janés, 2004, particulièrement le sixième chapitre.

¹⁶⁹ L'expression désigne une forme de complicité tacite dans la conscience collective d'appartenir au camp des vainqueurs, et d'avoir accompli ensemble une violence de masse nécessaire pour défendre l'Espagne des ennemis et influences étrangères. Nous postulons ici que ce pacte, pensé à l'échelle nationale, peut se décliner localement comme survivance de la camaraderie combattante et de l'expérience de la violence de masse.

donc, alors que la violence fait déjà partie de l'environnement du groupe et que ses membres originels ont probablement développé un esprit de camaraderie accru et une certaine accoutumance.

B. La violence économique : entre prédation et motivation

Outre les exécutions, les miliciens commirent d'autres formes de violences parmi lesquelles des pillages et des viols. Le phalangiste José Reyes le reconnaît explicitement : « Tout ce qu'on dit sur les Lions de Rota est vrai : ils violaient, tuaient, volaient »¹⁷⁰. Tryptique souvent évoqué lors de la description de la milice, lui forgeant une réputation détestable dans la mémoire populaire, à rebours des représentations officielles déployées par le Nouvel État et sa propagande. Rafael Quiros le relate dans son histoire de Rota :

« Les "Lions de Rota" ont quitté le village [Rota] pour "lutter contre les marxistes dans la Sierra de Grazalema" et ses environs, pour prendre d'assaut les villages qui résistaient aux forces fascistes, mais leur "célébrité" n'était pas due aux manœuvres militaires auxquelles ils participaient, mais - comme on s'en souvient encore aujourd'hui dans les villages où ils sont entrés - aux crimes, aux viols et aux vols qu'ils y ont perpétrés. »¹⁷¹.

La lettre de dénonciation envoyée aux autorités franquistes permet de constater cette réputation dès 1937 :

« Dans certains villages de la province de Malaga, lors du passage des forces commandées par Fernando Zamacola, on disait que si c'était cela la Phalange (ils s'étaient livrés au pillage le plus inique que l'on puisse dire, car des camions sont arrivés ici [au Puerto de Santa María] avec les vols qu'ils avaient commis), on préférerait que les rouges reviennent. »¹⁷².

Dans son autobiographie, le psychiatre Carlos Castilla del Pino (né en 1916), se remémore le passage des « Lions de Rota » dans son village natal de San Roque (Cadix) et les décrit sans doute vêtus des fruits de leurs rapines :

« Certains de ces Lions sont venus à San Roque pour une permission de quelques jours. Ils s'habillaient

¹⁷⁰ Entretien avec José Reyes, Rota, 28 août 2006.

¹⁷¹ R. QUIRÓS RODRÍGUEZ, *Vida e historia de un pueblo andaluz: Rota 1760-1960*, Cáceres, Ateneo Levante y Sociedad Literaria, 1997, vol. III, p. 107.

¹⁷² ATMT2, leg. 2 n° 49, Diligencias Informativas contra Fernando Zamacola Abrisquieta, f. 2. Souligné dans le texte.

de manière extravagante et hétéroclite, chacun à sa manière, avec des bonnets de fourrure, des gilets sans manches, des ceintures bizarres auxquelles pendaient des poignards et des couteaux. »¹⁷³.

Nous retrouvons un témoignage similaire dans la déclaration du caporal Vadillo (alors soucieux de se décharger sur les phalangistes des accusations retenues contre lui) :

« Que les éléments de la Phalange de Rota étaient des personnes indésirables et agissaient arbitrairement sans obéir aux ordres du déclarant, puisqu'à une occasion où le déclarant a attiré son attention sur [Manuel] l'Almendo pour avoir pillé des maisons qui avaient été fermées, le déclarant lui répondit en disant que personne d'autre que lui n'était responsable ici, et il apprit qu'ils avaient volé des bijoux et de l'argenterie ainsi que des vêtements. »¹⁷⁴.

Un autre cas, relevé dans la presse, peut faire écho aux pillages effectués par les « Lions de Rota », à condition d'ôter le filtre de la propagande. Le journaliste relate l'histoire du sergent Soria Larrinaga. Parmi les souvenirs évoqués figure une anecdote relative à la milice survenue à La Saucedá (ultime village loyaliste de la province de Cadix) :

« Un jour, il lui est arrivé une aventure pittoresque, avec la phalange des "Lions de Rota" à la tête de laquelle se trouvait un brave qui s'appelait Fernando Zamacola, on organisa une colonne. La colonne se dirigeait à reconquérir pour l'Espagne le village de La Saucedá, où les rouges avaient amassé tout le butin qu'ils avaient volé à Ubrique et dans les villages environnants. L'avancée de la colonne fut laborieuse, lente, traversant à pied vallons et chemins escarpés. Le village fut facilement conquis et tous les valeureux jeunes gens rentrèrent à Jimena juchés sur des montures. Les rouges ayant abandonnés dans leur fuite précipitée un cheptel des plus hétérogènes et la colonne de Zamacola fit son entrée triomphale dans Jimena, montant chevaux, ânes et mulets. »¹⁷⁵.

Un autre moyen d'enrichissement consiste à détourner les souscriptions levées auprès de la population pour leur propre profit. Une lettre du commandant de la garde civile de Rota envoyée au gouverneur civil de Cadix le 20 octobre 1936 dénonce ce comportement dans une série de griefs portés contre la Phalange locale :

« Il est également vrai que, malgré les demandes répétées que je leur ai adressées pour qu'ils ne demandent pas d'argent aux particuliers, ils continuent de le faire, et ce sur les ordres de Zamacola, qui est celui qui

¹⁷³ C. CASTILLA DEL PINO, *Preterito imperfecto*, Barcelone, Tusquets Editores, 1997, pp. 221-222.

¹⁷⁴ ATMT2, leg. 170, n° 7385, p. 66.

¹⁷⁵ «Un sargento del Regimiento de Cádiz repite en el frente de Villanueva del Duque el heroico episodio del cabo Naval», *La Información*, 6 avril 1937, p. 8. La Saucedá fut prise par les rebelles le 2 novembre 1936.

ignore le plus l'autorité militaire. - On soupçonne également que les responsables n'utilisent pas correctement l'argent qu'ils reçoivent dans le cadre de ces demandes, car l'un d'entre eux, Rafael Palomeque [le chef de la Phalange de Rota], rembourse des dettes contractées avant le Mouvement Salvateur. - Il est également prouvé qu'ils ont fait entrer dans l'organisation et armé tous les éléments les plus indésirables du peuple et qu'ils vont au front sans autre idéal que de s'emparer du butin, comme en témoigne l'existence de trois camions revenus du front avec des objets de toutes sortes : machines à coudre, machines à écrire, vêtements, chaussures, objets d'art, et même de l'or. »¹⁷⁶.

Preuve de l'hostilité ambiante entre la garde civile et la Phalange de Rota, le courrier insiste sur la cupidité des phalangistes afin de souligner leur superficialité idéologique (illustrée par ailleurs par la présence des militants de gauche). Dès octobre 1936, il mentionne aussi les camions évoqués plus haut et la diversité des modalités d'enrichissement

Ainsi, dans le cadre de l'enquête contre Manuel Almendro, la Banque hispano-américaine du Puerto mentionne l'existence d'un compte au nom des « colonnes de la mort », propriété de l'accusé et de Domingo Zamacola, sur lequel se trouvent 15 000 pesetas¹⁷⁷. Une somme très conséquente, à mettre en perspective avec un salaire moyen avoisinant les 5 pesetas et les origines modestes des deux concernés. Au regard du montant par rapport à leur condition sociale et au nom explicite du compte, il est fort probable qu'il s'agisse d'un trésor de guerre accumulé par les deux sous-chefs de la milice. Résultat d'un recel des pillages, de la mise en place d'extorsions généralisées, de multiples trafics, la guerre fut pour certains l'occasion d'un enrichissement réel, permis par l'impunité de la situation et la vulnérabilité des victimes. Les preuves des pillages, des extorsions, de l'accaparement des biens et des richesses soulignent aussi l'intérêt matériel de l'engagement milicien. Certains ont pu voir dans la milice un cadre idéal pour s'enrichir impunément au nom de l'effort de guerre, la répression et la déshumanisation des victimes. Dans des localités marquées par le chômage généralisé et la pauvreté, la guerre apparaît comme un moyen d'enrichissement facile, bien au-delà de la solde de milicien (de 3 pesetas journalières, à laquelle on soustrait les vivres). Nous pouvons supposer que la promesse d'enrichissement ait été faite aux candidats potentiels pour accroître l'intérêt de l'entreprise milicienne. Cette perspective rejoint les observations de Carlos Gil ou de Michel Seidman, pointant l'opportunisme et les avantages matériels comme ressorts de l'engagement¹⁷⁸. Dans d'autres situations historiques, l'appât du gain apparaît également comme un facteur important. Martin Dean l'érige en mobile principal pour expliquer

¹⁷⁶ ATMT2, leg. 223, n° 10639, p. 36.

¹⁷⁷ ATMT2, leg. 2, n° 49, Información instruida con motivo de denuncia contra Manuel Almendro López, p. 19.

¹⁷⁸ M. SEIDMAN, *Republic of egos, op. cit.* ; C. GIL ANDRÉS, *Lejos del frente, op. cit.*.

l'engagement des supplétifs indigènes dans la gendarmerie allemande en Biélorussie et en Ukraine afin de participer à la Shoah et à la lutte contre les partisans¹⁷⁹.

C. Une violence genrée

La violence des « Lions de Rota » se décline également à travers les violences sexuelles commises à l'encontre des femmes dans les villages occupés. Nous disposons de témoignages détaillés dans le cadre du cantonnement à Benamahoma (sierra de Cadix) du 15 août au 15 septembre. Les « Lions de Rota » y jouissent d'une impunité inédite, en collaboration avec le poste de la garde civile dirigé par Vadillo. Les veuves et les femmes des militants en fuite sont particulièrement exposées à la violence des occupants, quand elles ne sont pas elles-mêmes fusillées, comme c'est le cas d'Ana Gil, qui refusa de révéler la cachette de son mari. L'une des maisons principales de la ville est réquisitionnée et devient la caserne de la Phalange, où des femmes sont enrôlées comme domestiques, danseuses ou prostituées. De même, les phalangistes consomment dans les divers établissements sans régler la note. Ils emploient aussi des locaux pour creuser les fosses et transporter les corps depuis l'église jusqu'au cimetière adjacent¹⁸⁰. La peur et l'impunité ont formé un puissant cocktail qui explique la soumission totale de la population. Afin d'éclaircir les accusations contre Juan Vadillo, le juge-instructeur convoque des femmes victimes. L'une d'elle témoigne :

« Elle a rappelé qu'à la mi-septembre, Vadillo et Zamacola étaient chez elle, menaçant de la tuer ou de la frapper. [...] Quelques jours plus tard, alors qu'elle se trouvait chez sa tante, un phalangiste armé apparut avec l'ordre de la conduire jusqu'à Zamacola pour l'interroger. Sur le chemin de la caserne de la Phalange, ils ont été rejoints par Zamacola, qui tenait des clés, et lorsqu'ils sont passés devant l'abattoir, il l'a forcée à entrer et l'a violée. Il a ensuite voulu lui donner de l'argent mais elle a refusé. »¹⁸¹.

L'enrôlement des femmes contraintes de servir dans la caserne a marqué durablement les mémoires locales. Lorsque nous évoquons les « Lions de Rota » à une habitante (née en 1943) elle évoque la dimension genrée de cette violence :

« Ma grand-mère, mon père, m'ont parlé de lui [Fernando Zamacola]. Il était dans la caserne de la garde civile un peu plus haut et il était avec eux... des horreurs, ils convoquaient les femmes, beaucoup étaient

¹⁷⁹ M. DEAN, *Voisins et bourreaux : le génocide en Biélorussie et en Ukraine*, Calmann-Lévy, Paris, 2012. Il avance également le désir de se venger des autorités soviétiques.

¹⁸⁰ Entretien avec Joaquín Ramón Gómez Calvillo (coordinateur de la Mémoire historique dans la sierra de Cadix), réalisé par l'auteur, Benamahoma, 12 mai 2023.

¹⁸¹ ATMT2, leg. 170, n° 7385, p. 22.

tondues parce qu'elles ne voulaient pas faire ce qu'eux voulaient, et ils les tondaient à blanc, ils les violaient »¹⁸².

Cette violence peut s'expliquer par l'opportunité de disposer impunément de femmes, dans une forme d'extension du pillage, comme rétribution de l'engagement et affirmation de son pouvoir dans un contexte de redéfinition des hiérarchies et d'éclosion d'une pluralité de micro-pouvoirs à l'échelle locale. Dans le sillage des travaux d'A. Alcalde, nous pouvons interroger la dimension politique des violences sexuelles. Les viols apparaissent au début de la guerre comme une gratification de l'engagement (au même titre que le vol) et un instrument de la terreur, tout en émanant d'une initiative sexuelle personnelle plus qu'un acte politique¹⁸³.

D. L'imaginaire de la violence : le poids symbolique des ex-détenus

L'explication principale avancée pour expliquer les exactions extralégales commises par les miliciens consiste à rappeler la présence d'anciens prisonniers en leur sein. Le caporal Vadillo, qui axe sa défense sur le report de la responsabilité des exactions sur les « Lions de Rota », insiste sur ce point dans son audition. Lorsque le juge-instructeur lui demande s'il a quelque chose à ajouter avant de clôturer l'interrogatoire, le caporal rappelle alors : « Qu'il n'a pas pu empêcher que des éléments de la Phalange de Rota ne commettent des exactions à l'époque dont il est fait mention car certains d'entre eux avaient été libérés de la prison du Puerto de Santa María »¹⁸⁴. Vadillo associe ainsi les miliciens à d'anciens détenus incapables de se soumettre à l'autorité légitime incarnée par la garde civile et ses agents. Au-delà de la stratégie judiciaire, il souligne une certaine réalité sociologique de la milice. Elle était en effet pour partie composée de détenus, politiques (du fait de la répression légale contre la Phalange en mai 1936 et suite aux heurts entre militants depuis l'élection du Front populaire) ou de droit commun. De plus, il s'agit d'une pratique récurrente dans d'autres contextes historiques. Outre l'exemple des braconniers mentionné *supra*, les prisonniers de droit commun sont souvent mobilisés par des régimes ou des forces armées¹⁸⁵.

¹⁸² Entretien avec Isabel Calvillo Román, réalisé par l'auteur, Benamahoma, 12 mai 2023.

¹⁸³ A. ALCALDE FERNÁNDEZ, « Wartime and Post-War Rape in Franco's Spain », *The Historical Journal*, vol. 64, n° 4, 2021, pp. 1060-1082.

¹⁸⁴ ATMT2, leg. 170, n° 7385, p. 66.

¹⁸⁵ Carlos Gil mentionne la présence de d'anciens détenus de droit commun dans les escadrons de la mort sévissant dans La Rioja. C. GIL ANDRÉS, « La zona gris de la España azul », *op. cit.*, p. 130. Plus récemment, il s'agit d'une pratique observée par les recruteurs de la milice Wagner : G. FAULCONBRIDGE, « Putin ally Prigozhin grants freedom to first Russian convicts who fought in Ukraine. », *Reuters*, 5 janvier 2023 (en ligne : <https://www.reuters.com/world/europe/putin-ally-prigozhin-grants-freedom-first-russian-convicts-who-fought-ukraine-2023-01-05/> ; consulté le 15 mai 2023).

Plus amalgamant encore, C. Castilla assimile l'ensemble des miliciens à des criminels sortis de prison, quand bien même les sources ne parlent que de quelques individus et que notre propre recension minore largement le poids numérique des prisonniers (en dépit des biais évoqués)¹⁸⁶.

« Je me souviens avec un profond déplaisir de la présence à San Roque des Lions de Rota. Ils étaient commandés par Fernando Zamacola. Ils étaient recrutés parmi les assassins et autres sinistres personnages qui purgeaient leur peine dans la prison du Puerto de Santa María. On leur promettait la liberté s'ils rejoignaient le combat. »¹⁸⁷.

Dans le souvenir des témoins recueillis à l'occasion de l'exhumation de la fosse de Benamahoma pour le documentaire *Señalados*, Santiago Salguero, un habitant alors enfant au moment des faits, souligne aussi la présence des anciens détenus parmi les phalangistes exécuteurs sans mentionner les autres profils :

« Tous les détenus qu'il y avait au Puerto par-là, ils les ont pris : "allez tuer les gens devant vous", ils avaient de très longues peines »¹⁸⁸.

La place de ces prisonniers au sein de la milice interroge, tout comme l'importance accordée par les contemporains (et leurs souvenirs rétrospectifs) à cette réalité. Nous avons vu à travers l'origine professionnelle des miliciens que la quasi-totalité n'exerçait pas un métier en lien avec l'exercice de la violence. Les anciens détenus pouvaient alors apparaître comme des initiés dans cet environnement, certains ayant été préalablement arrêtés pour des vols à main armée¹⁸⁹. Ils auraient fait figure de meneurs, ayant déjà franchi le seuil de la violence. L'accoutumance antérieure aurait alors facilité leur participation à la « violence de masse » et ainsi mis au-devant des exactions, entraînant alors une surexposition de cette catégorie au sein de l'endogroupe. Toutefois, la mise en lumière fréquente des anciens prisonniers permet aussi aux témoins, aux proches des victimes et aux rescapés de donner un sens aux exactions. Ces dernières ciblant des individus dont la seule faute est bien souvent d'avoir participé à une manifestation classée à gauche, d'être un proche d'une personne désignée comme rebelle (au coup d'État) ou d'avoir suscité l'animosité d'une personne influente. Associer la violence planifiée des autorités

¹⁸⁶ L'instruction ouverte contre Fernando Zamacola mentionne 3 anciens détenus. ATMT2, leg. 2 n° 49, Información contra Fernando Zamacola Abrisquieta, p. 2.

¹⁸⁷ C. CASTILLA DEL PINO, *Pretérito imperfecto*, op. cit., p. 221.

¹⁸⁸ *Señalados*, op. cit.

¹⁸⁹ C'est au moins le cas de Rafael Antequera, incarcéré pour l'assaut du bateau « Lazaro » dans le port de Tanger en juin 1936. Archivo General Militar de Ávila (par la suite AGMAV), Caja 8193, liasse 1, dossier personnel de Rafael Antequera Martínez.

putschistes à l'irrationnalité de criminels jouissant d'une opportunité pour répéter leurs méfaits s'inscrirait dans la volonté de conférer une certaine cohérence aux événements et réinjecter une forme de rationalité (même limitée) face à une violence inédite dont la brutalité marque durement les populations exposées. Les témoignages recueillis par le mouvement de récupération de la mémoire historique au début des années 2000 soulignent encore l'incompréhension des proches, rappelant l'abîme entre l'exécution sommaire et sa justification¹⁹⁰. Les anciens détenus du Puerto apparaissent donc comme un alibi commode, qui recentre la responsabilité sur des gens déjà catégorisés comme marginaux ou violents, quitte à écarter une stratégie plus globale ou bien la participation « d'hommes ordinaires », ayant troqué la faucille ou le marteau pour le fusil. David Alegre a mis en exergue un processus similaire dans le cas des bourreaux de Teruel, à savoir la volonté de rendre intelligible l'inexplicable. La mythification des violences conduit à la construction de personnages stéréotypés (ici le criminel sadique) admis dans la mémoire collective locale, proposant un récit alternatif à l'histoire officielle. Il permet également de protéger la communauté en dépeignant la violence comme le fruit d'éléments perturbateurs exogènes, en marge de la société¹⁹¹.

E. Une reconversion logique ? Le « groupe mobile Zamacola »

Un autre groupe du nom de Zamacola apparaît dans les sources. Il s'agit d'un « groupe mobile » de la garde civile qui porte son nom. Il est créé à l'été 1937 et opère principalement sur le front de Cordoue avant d'œuvrer dans le sud de l'Estrémadure, au moins jusqu'en mai 1938. La confusion a posteriori entraîne parfois l'assimilation du groupe mobile aux « Lions de Rota » mais il s'agit bien de deux entités distinctes, quoiqu'il existe une certaine filiation entre les deux. R. Casas parle ainsi à tort de groupe mobile dès août 1936¹⁹². En effet, l'Unification décidée en avril 1937 entraîne une réorganisation profonde des Milices servant dans l'armée rebelle. Les « Lions de Rota » diminués par les nombreuses pertes essuyées à Pozoblanco (Cordoue) début avril, sont vraisemblablement dissouts. Fernando Zamacola et une partie de ses « Lions » se recyclent au sein d'un groupe mobile de la garde civile, qui prend le nom de son chef, Zamacola. Toutefois, ils conservent leur statut de miliciens (dépendant du commandement provincial des milices de FET et des JONS¹⁹³) que F.Z. dirige au grade de

¹⁹⁰ *Señalados, op. cit.*

¹⁹¹ D. ALEGRE LORENZ, « Los verdugos del verano y el otoño de 1936 en el Teruel golpista: una historia de España en el siglo XX », Seminario de historia Santos Julia, Madrid, 27 avril 2023. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir communiqué ses notes.

¹⁹² R. CASAS DE LA VEGA, *Las milicias nacionales en la guerra de España, op. cit.*, p. 872.

¹⁹³ Nom donné au parti unique après l'unification décrétée en avril 1937. Il s'agit de l'acronyme, souvent abrégé FET, de *Falange Española Tradicionalista y de la Juntas de Ofensiva Nacional-Sindicalista*,

lieutenant de milice¹⁹⁴. Le « groupe de Zamacola » constitue alors une section de la Brigade mobile dirigée par le capitaine Manuel Gómez Cantos, un officier de la garde civile connu pour sa répression impitoyable. La chronologie s'obscurcit mais ce transfert a probablement eu lieu courant mai car Fernando Zamacola est mentionné comme commandant du groupe mobile éponyme en juin 1937. Pour le moment, nous ne disposons pas de sources permettant de connaître précisément les modalités de cette mutation de la milice en unité spéciale de la garde civile. Toutefois, nous pouvons supposer que les « Lions de Rota » ont croisé la route de Manuel Gómez lors de la conquête de Marbella (Malaga) fin janvier 1937¹⁹⁵. L'officier y orchestre alors la répression dans la ville récemment conquise et a pu rencontrer les miliciens, qui ont participé à la prise de la cité. Peut-être qu'ils ont eux-mêmes directement participé à la répression sur place ou que, impressionné par leur réputation, M. Gómez ait proposé à F. Zamacola de rejoindre son unité. Ou alors, ce n'est qu'après la débâcle de Pozoblanco et la réorganisation de l'armée rebelle en avril 1937 que F.Z. sollicite le capitaine pour intégrer son unité.

La filiation entre les « Lions de Rota » et le « groupe mobile » est confirmée par Antonio Puelles, un combattant de la colonne Mora-Figueroa : « Zamacola rejoint un *Tabor de Regulares* [corps d'élite de l'armée espagnole composé de troupes marocaines] en tant que lieutenant et ses hommes [...] étant plus tard rattachés à des groupes mobiles de la garde civile. »¹⁹⁶. Certains « Lions de Rota » suivent donc leur chef de milice dans cette nouvelle unité dédiée à la lutte contre les premiers guérilleros et partisans républicains. Rafael Antequera, prisonnier au pénitencier du Puerto avec F. Zamacola puis membre des « Lions », devient l'un des cadres de ce groupe mobile, comme l'atteste un courrier émis le 17 décembre 1938 depuis Mérida (Badajoz). Le bordereau le présente comme :

« Don Rafael Antequera Martínez, chef de centurie de Phalange espagnole traditionnaliste et des JONS de cette province et lieutenant chef de la section « Zamacola » affectée à la brigade mobile des services de nettoyage des sierras et de persécution des guérilleros. »¹⁹⁷.

¹⁹⁴ F.Z. a été nommé « lieutenant honorifique » pour ses mérites au combat. *BOE*, n°139, 8 mars 1937, p. 635.

¹⁹⁵ F. J. GARCÍA CARRERO, « El cuerpo de la Guardia Civil y el guardia civil Manuel Gómez Cantos: nuevas aportaciones de un mando polémico », *Boletín de la Real Academia de Extremadura de las Letras y las Artes*, vol. 22, 2014, pp. 183-218.

¹⁹⁶ A. DE PUELLES Y PUELLES, *Por las rutas del tercio Mora-Figueroa: Recuerdos de la campaña*, Cadix, Gades, 1940, p. 109.

¹⁹⁷ AHPC, C. 2276, expediente de Luis Rey Martínez.

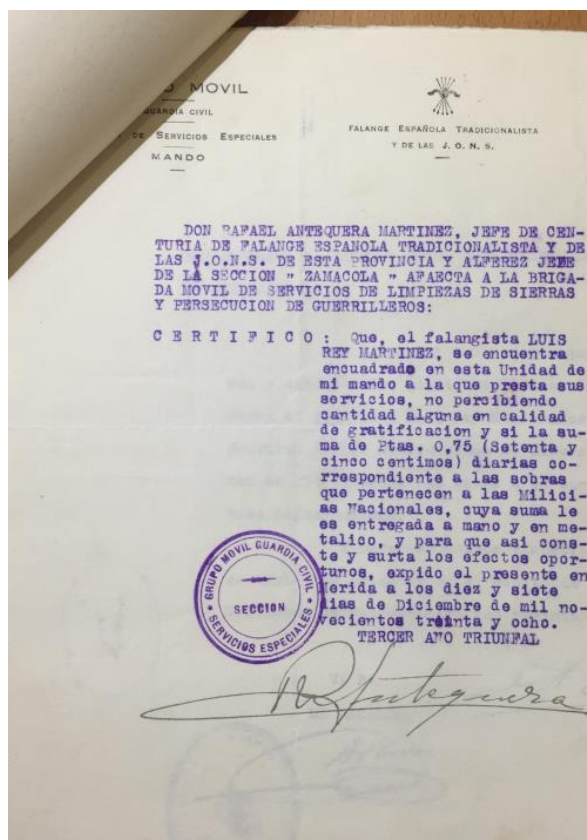


Figure 9 : Courrier émis par le « groupe mobile Zamacola » (AHPC, C. 2276, dossier de Luis Rey Martínez)

Le dossier personnel de F.Z. contient également un ordre de versement dans une unité de *Regulares* daté de septembre 1937. Le 21, il quitte le groupe mobile pour rejoindre son nouveau régiment et confie le commandement à Rafael Antequera, qui signe désormais comme commandant provisoire de l'unité¹⁹⁸.

Le « groupe mobile Zamacola » apparaît alors comme une section des forces dirigées par M. Gómez. Il est déployé dans la province de Cordoue dès juin 1937 puis opère dans le secteur d'Azuaga (Badajoz) au printemps 1938. La fonction de ces groupes est de combattre comme unité de première ligne ou d'appuyer les forces armées (particulièrement dans des opérations de nettoyage de l'arrière ou d'ennemis embusqués). C'est pourquoi de tels groupes jouent un rôle central dans la guerre menée contre la guérilla dès 1936, en parallèle puis à la suite de la guerre régulière contre l'armée républicaine.

Le versement d'une partie des « Lions de Rota » dans le « groupe mobile » permet de soulever quelques pistes de réflexion préliminaire. La filiation prouverait que l'expérience

¹⁹⁸ AGMAV, C. 8297, 1, Fernando Zamacola Abrisquieta.

milicienne au sein des « Lions de Rota » a pu servir à acquérir des compétences réutilisées dans la lutte contre les premiers foyers de guérilla. En effet, la conquête de villages et la traque des loyalistes dans l'environnement accidenté des sierras de Cadix puis de Malaga a permis l'apprentissage d'un savoir-faire spécifique dans le combat en milieu montagnard et la lutte contre des foyers de résistance républicaine dans des endroits reculés. Rafael Casas précise ainsi que la milice « a été créée dans les premiers moments du Soulèvement et destinée à la pacification de la zone montagneuse de la province »¹⁹⁹. De plus, leur accoutumance à la violence de masse, aux exécutions de prisonniers et de suspects, s'accorde avec la ligne « exterminatrice » adoptée par les autorités pour annihiler la résistance partisane²⁰⁰. Y opposer les éléments les plus sanguinaires des forces rebelles s'inscrirait donc dans l'optique d'une lutte brutale contre la guérilla, assurée par des professionnels de la « violence de masse ». Les sierras mentionnées ont représenté des refuges pour les personnes menacées à travers ces provinces, d'autant que celle de Malaga est encore sous contrôle républicain jusqu'en février 1937. Queipo de Llano, général en chef de l'armée du sud, parle dès l'été 1936 d'un « front des sierras » qui pourrait devenir une cinquième colonne en territoire rebelle²⁰¹. Les autorités militaires auraient alors choisi de valoriser ces compétences en recyclant les miliciens pour pallier cette menace. Dès août 1937, les milices sont utilisées pour nettoyer les zones intérieures et assurer la neutralisation de l'opposition républicaine afin d'éviter la prise à revers des colonnes progressant vers Madrid. Les premières missions des « Lions de Rota » s'apparentent alors à une lutte contre une guérilla embryonnaire incarnée par les soutiens locaux à la République, faiblement armés et peu organisés. L'asymétrie des forces, caractéristique de cette « guerre irrégulière », se retrouve dans la quasi absence de pertes essuyées par la milice à cette période²⁰². Les miliciens renoueraient alors dans le cadre du groupe mobile avec cette expérience première. Plus largement, ils inscriraient leur action dans le cadre de la tradition d'une culture de guerre contre-insurrectionnelle avérée en Espagne depuis le XVIIIe siècle²⁰³.

Pour autant, leur statut exact reste encore à éclaircir. S'ils servent dans une unité de la garde civile (qui à l'apanage des groupes mobiles), ils n'en demeurent pas moins des

¹⁹⁹ R. CASAS DE LA VEGA, *Las milicias nacionales en la guerra de España*, op. cit., p. 724.

²⁰⁰ A. FERNÁNDEZ PASALODOS, « "Se dio la orden de no hacer detenidos". El Ejército rebelde y la dictadura franquista contra los guerrilleros republicanos y la población civil (1936-1952) », *Historia y Política*, vol. 47, 2022, pp. 127-161.

²⁰¹ Cité par S. SERRANO, *Maquis. Historia de la guerrilla antifranquista*, Madrid, Temas de Hoy, 2001, p. 42.

²⁰² La milice connaît seulement deux tués lors de la conquête de la sierra de Cadix. Les pertes sont autrement plus nombreuses lorsque les « Lions » affrontent des forces républicaines plus aguerries dans la province de Malaga.

²⁰³ P. RÚJULA LÓPEZ, A. DÍAZ PAREDES et A. J. CARRASCO ÁLVAREZ (dir.), *Guerrilla en España, siglos XVIII-XIX*, Madrid, Desperta Ferro, 2022.

phalangistes dépendants du Commandement provincial des Milices de FET et des JONS. La nature hétéroclite des unités de lutte anti-partisans s'avère néanmoins fréquente, associant des hommes de provenance et d'obédience plurielles. Le courrier présenté *supra* porte d'ailleurs les emblèmes de la garde civile (« section des services spéciaux ») et celui de FET et des JONS.

Cette expérience peut faire écho à d'autres cas de recrutement de personnels aux compétences spécifiques pour mener une telle lutte (avec toute la violence qu'implique ce type de guerre irrégulière). Ainsi, Christian Ingrao a étudié le cas de la brigade Dirlewanger, initialement composée de braconniers incarcérés à qui les autorités nazies ont proposé la liberté moyennant leur participation à la lutte contre les partisans en Europe de l'Est. Les nazis sollicitent ici les compétences cynégétiques des prisonniers en les recyclant pour leurs propres objectifs. Le recours à des chasseurs pour cette tâche constitue une démonstration éloquente de la conception nazie de la lutte anti-partisans et de la représentation de l'ennemi²⁰⁴.

La présence de phalangistes au sein d'une unité de la garde civile témoigne d'un certain degré d'improvisation dont découle une autonomie relative. Si l'on admet que les « Lions de Rota » ont rencontré le commandant Gómez lors de la prise puis l'orchestration de la répression à Marbella, nous pouvons supposer que des affinités personnelles ou une satisfaction réciproque dans la conduite des opérations ait pu mener le capitaine à vouloir recruter les « Lions de Rota » dans son groupe mobile suite à la désarticulation de la milice. Fernando Zamacola passe alors sous son commandement et se déploie en Estrémadure. Une autre forme d'improvisation s'observe dans le fait de passer la main à son second Rafael Antequera. Il devient alors « chef provisoire » du groupe et usurpe le grade de lieutenant afin de disposer d'un vernis légal à ses actions. Flexibilité impensable dans le cadre de la stricte organisation hiérarchique mise en place dans les années 1940. Improvisation aussi dans le fait que d'anciens militants de gauche puissent participer à la lutte anti-partisans là où dans les années 1940 les miliciens (engagés dans les *Somatenes*) sont scrupuleusement sélectionnés en fonction de leurs antécédents politiques. L'absence de sélection en 1937-38 atteste des prémisses d'une politique de traque encore faiblement institutionnalisée.

²⁰⁴ C. INGRAO, *Les chasseurs noirs : la brigade Dirlewanger*, Paris, Perrin, 2009.

III. Vers de nouvelles pistes de réflexion : propositions de recherches futures

Au-delà des thématiques abordées précédemment, nous souhaitons désormais esquisser une réflexion exploratoire sur d'autres aspects des « Lions de Rota ». Ces nouveaux points n'ont pour le moment pas fait l'objet d'une étude réellement avancée mais se veulent des pistes à défricher à l'avenir, afin de compléter notre travail sur la milice. Au stade actuel, nous entendons proposer quelques éléments factuels tout en interrogeant la méthodologie et les sources requises pour les approfondir. Nous aborderons dans un premier temps la milice comme collectif et les implications multiples de cette réalité puis la question du devenir des miliciens après la guerre avant de s'intéresser aux enjeux mémoriels.

A. Une milice, des miliciens : le poids de l'identité collective

1. Un endogroupe, des sous-groupes

Les « Lions de Rota » ne forment pas un groupe uniforme. La diversité des origines sociales, politiques et professionnelles traduit la pluralité des motivations de l'engagement. L'hétérogénéité de la milice interroge aussi la réalité des relations entre ses membres. Des militants de gauche côtoient des paysans conservateurs, des phalangistes et des prisonniers de droit commun. Faute de sources précises sur la vie interne de l'endogroupe, il faut pour le moment se contenter de documents y faisant indirectement écho. L'enjeu est bien de s'intéresser aux conséquences de cette diversité au sein de la milice, d'évaluer la réalité concrète des sous-groupes présents en son sein, d'étudier leur éventuelle pérennité ou recomposition sur d'autres critères, voire d'une unification progressive du fait du partage d'une expérience extrême et du rôle de la camaraderie. D'autres facteurs peuvent influencer, notamment chronologiques, entre les miliciens du noyau originel engagés dès août 1936 (et ayant participé au passage à l'acte initiatique de l'occupation de Benamahoma et de la prise de Grazalema) et les recrues qui viennent grossir progressivement les rangs de la milice. Dans une perspective situationniste et interactionniste, le groupe, comme unité intermédiaire (entre l'individu et les institutions plus larges) apparaît comme une focale et une causalité décisive pour appréhender les conditions du « passage à l'acte » et de sa reproduction. Étudier la répartition des tâches (des exécutions à l'intendance), des rapports hiérarchiques, le poids des liens affectifs ou bien les tensions et sous-groupes potentiels permet de mieux connaître l'environnement quotidien des miliciens et *in fine* leur rapport à la violence.

2. Des points de convergence

Nous pouvons dès lors relever quelques éléments de convergence entre les miliciens. D'une part, la grande majorité sont des travailleurs manuels, issus d'un milieu rural et modeste. Tandis que les notables locaux s'emparent des postes à responsabilité (direction de la Phalange, municipalité, commissions d'épuration), la milice constitue la forme d'engagement des moins aisés. Le cas exceptionnel d'Emilio Caballero, industriel pouvant se rendre dans les Caraïbes quelques mois pour ses affaires, s'explique par le fait que la milice constitue pour lui un moyen de sauver sa vie, au prix d'une forme d'inversion de la hiérarchie sociale (il n'y est que simple recrue).

Les relations entre miliciens apparaissent difficilement appréhendables depuis les sources institutionnelles. Le seul témoignage interne dont nous disposons pâtit d'un biais de distanciation (dans le cadre d'une stratégie discursive que nous évoquerons ultérieurement) qui tend à accentuer le poids de la coercition au sein de la milice. Ainsi, José Reyes raconte qu'après la bataille de Marbella, il est nommé sous-officier par Manuel Almendro qui, face à sa réprobation, lui rappelle qu'on ne conteste pas ses ordres²⁰⁵. Cet épisode présente des rapports froids et hiérarchiques qui tendent à invisibiliser la prégnance de la camaraderie. La dureté des chefs peut se voir également dans les dénonciations portées contre Rafael Antequera. Il est accusé d'être peu soucieux du sort de ses hommes, ne leur fournissant pas d'équipements pour affronter l'hiver dans la sierra. Cet exemple de la rudesse de l'encadrement aurait poussé une partie des volontaires à se tourner vers d'autres organisations pour ne pas finir sous les ordres de tels chefs²⁰⁶. Bien entendu, la dénonciation se veut polémique, afin d'attirer l'attention de la justice militaire, mais elle traduit sans doute une part de réalité ou bien se fait l'écho de plaintes effectivement rapportées. Des recherches ultérieures pourraient nous permettre d'infirmer ou non ce constat.

Pour autant, d'autres éléments transparaissent dans les sources judiciaires. Une enquête est ouverte contre trois miliciens de Rota de retour au village le temps d'une permission en mai 1937. Ils sont accusés d'avoir chanté l'*Internationale* et proféré des paroles subversives. Profitant d'une permission, ils rentraient ensemble à bicyclette depuis El Puerto et affirment avoir simplement blagué dans une ambiance détendue²⁰⁷. Ils décrivent alors un aspect concret

²⁰⁵ Entretien avec José Reyes, *op. cit.*

²⁰⁶ ATMT2, leg. 2, n° 49, Diligencia informativa contra Rafael Antequera Martínez, p. 1.

²⁰⁷ ATMT2, leg. 1177, n° 30205, p. 6.

de la camaraderie. Ils sont en effet engagés depuis près de 10 mois dans la milice et ont pu nouer (ou renforcer) des liens au travers de leur expérience commune. Si les références au répertoire discursif de la gauche peuvent trahir leur engagement politique antérieur, elles peuvent aussi indiquer un climat de confiance d'où jaillit des expressions prohibées. Face à la justice, ils peuvent compter sur le soutien de leurs chefs et en premier lieu, de Fernando Zamacola (dont le discours est rapporté par le greffier) :

« Ils sont sous ses ordres en tant que phalangistes depuis août dernier sur différents fronts, se comportant à tout moment de manière courageuse et avec un esprit patriotique élevé, en particulier José Bejarano dit Calvito, qui a réalisé des actions d'une grande audace et il a donc pour tous la meille [sic] estime du fait de leur bravoure, leur obéissance et leur esprit élevé au point qu'il souhaite qu'ils puissent bientôt retourner au front avec le déclarant car ce sont des personnes qui ont son entière confiance, comme il lui en reste peu. »²⁰⁸.

Manuel Almendro abonde en les croyant « convaincus d'un réel esprit phalangiste, car ils ont eu de nombreuses occasions de passer à l'ennemi mais ne l'ont pas fait »²⁰⁹. Les témoignages bienveillants des cadres de la milice viennent illustrer une tendance relevée dans les archives du tribunal militaire. Lorsque des miliciens (notamment d'anciens militants de gauche) sont inquiétés par la justice, ils peuvent compter sur le soutien de leurs chefs pour témoigner en leur faveur. La défense des « Lions » par leurs encadrants traduit ainsi une certaine solidarité au sein de la milice et peut-être une camaraderie née du partage de conditions difficiles et de tâches éprouvantes à effectuer. Unis par leur violence et un « pacte de sang », l'appartenance à un même collectif implique sans doute des mécanismes de soutien et d'assistance. Cette expérience commune a pu contribuer à atténuer les différences initiales et renforcer la cohésion groupale. La camaraderie a ainsi pu l'emporter sur les clivages idéologiques. La répartition de la charge psychologique liée à la violence ou le partage du butin amassé ont pu apparaître comme des facteurs de cohésion. Le groupe induit une certaine solidarité face aux autres unités ou aux autres institutions. Ainsi, contre la justice, la milice semble faire bloc. De même, les hommes de Zamacola cultivent une certaine singularité promotrice de cohésion interne. L'historien Carlos Engel rapporte les représentations partagées par des soldats d'autres unités : « les « Lions de Rota » étaient, selon le souvenir de leurs compagnons du Tercio, une troupe indisciplinée, provocatrice et peu recommandable, mais d'un courage frôlant l'inconscience »²¹⁰. Singularité alimentée également par la conscience de jouir d'une certaine

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 7.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 20.

²¹⁰ C. ENGEL, « Consultorio "el Falangista Fernando Zamacola" », *Historia y Vida*, vol. 313, 1994, pp. 17-18.

renommée au sein de l'armée rebelle, notamment depuis la prise de Grazalema en septembre 1936. En témoigne le correspondant du *Diario de Cádiz* envoyé couvrir la prise de La Sauceda, qui indique les avoir croisé lors de son reportage : « j'ai salué Fernando Zamacola avec ses « lions » désormais légendaires, serrant sa main en prononçant un « Arriba España » au poste de contrôle où ils se trouvaient »²¹¹. Dans le sillage de l'accoutrement particulier des miliciens mentionné par C. Castilla, nous pourrions nous demander si la singularité de l'unité est également cultivée à travers des tenues spécifiques ou bien via des insignes évoquant un symbole identitaire du groupe, tel que le lion. À titre de comparaison, les « loups de Chkouro », du nom d'Andreï Chkouro, officier cosaque ayant organisé une force paramilitaire pour lutter contre les bolchéviks au cours de la guerre civile russe, se distinguent par le port d'éléments ou l'exhibition de bannières évoquant le canidé²¹².

3. Le poids du chef

S'intéresser à la personnalité de Fernando Zamacola peut contribuer à comprendre le fonctionnement et la cohésion internes aux « Lions de Rota ». En effet, C. Castilla insiste sur l'admiration portée par les miliciens à leur chef :

« On disait qu'ils ne connaissaient pas la peur, qu'ils attaquaient les positions ennemies torse nu, à la baïonnette, et qu'ils engageaient immédiatement le combat au corps à corps, écrasant tous ceux qu'ils rencontraient sur leur chemin. Cela devait être en partie vrai, car les pertes qu'ils subissaient étaient lourdes. Ils adorent leur chef, Zamacola, l'admirent et l'escortent, il est le premier à donner l'exemple de la bravoure. En retour, il leur permet de se livrer à la plus grande sauvagerie. »²¹³.

De plus, la presse rebelle le présente systématiquement comme un meneur d'hommes au combat. Lors de l'assaut sur Estepona, *ABC Sevilla* relate :

« On doit l'épisode héroïque à la Phalange de Rota avec son brave Zamacola à sa tête. Au matin, il fallut disputer les tranchées ennemies au couteau, et sur elles tombèrent les phalangistes de Rota, ni plus ni moins que comme l'aurait fait la meilleure unité de légionnaires. Le chef, la chair ouverte par quatre balles, poursuivit au-devant, sans céder son poste »²¹⁴.

²¹¹ J. Molleda, «Las milicias nacionales del Puerto de Santa María, en la toma de Sauceda», *Diario de Cádiz*, 10 novembre 1936, p. 2.

²¹² J.-J. MARIE, *Histoire de la guerre civile russe : 1917-1922*, Paris, Tallandier, 2022 [2015], pp. 138-139.

²¹³ C. CASTILLA DEL PINO, *Pretérito imperfecto*, op. cit., p. 222.

²¹⁴ *ABC Sevilla*, 15 janvier 1937, p. 6.

En dépit du miroir déformant de la propagande, l'intrépidité face au danger a pu jouer comme un stimulant pour les autres. L'héroïsation dont il fait l'objet irrigue ses compagnons d'armes, inclus sous leur dimension collective comme coauteurs des exploits de leur chef. Le prestige et les récompenses octroyés ont pu jouer dans la fierté d'appartenir à un corps d'élite, comparable aux meilleures unités régulières. Le modèle du chef ne craignant pas la mort a pu donner un sentiment d'invulnérabilité et faciliter le franchissement des seuils jusqu'à la violence de masse. C. Ingrao a aussi souligné l'importance de la personnalité d'Oskar Dirlewanger pour comprendre sa brigade²¹⁵. Le poids de Fernando Zamacola se lit aussi à travers les différentes dénominations du groupe, faisant référence à Rota ou à Zamacola. Le groupe mobile porte également son nom, ce qui contribue à l'identifier étroitement au collectif. Certaines décisions des autorités militaires peuvent être lues au prisme de cette influence, potentiellement dérangeante tant elle peut contribuer à forger une identité propre au détriment de l'esprit de corps. Manuel Mora Figueroa, chef de la colonne éponyme, se sépare ainsi des « Lions de Rota » en octobre 1936²¹⁶. Si l'on ignore le mobile précis, il peut être lié à la trop grande autonomie de la milice envers la hiérarchie militaire, voire de la concurrence directe avec l'autorité de l'officier. De même, F. Zamacola reçoit en septembre 1937 la notification de son versement dans une unité de *Tabor de Regulares*²¹⁷. Il est alors séparé de son groupe mobile, manœuvre qui peut résulter d'une volonté de soustraire l'unité à son influence.

Il est possible de concevoir la milice comme incarnation du projet fasciste, dans son appel à la violence, à l'énergie virile et sa culture nécrophile qui peuvent expliquer la témérité de ses membres. L'unité a pu alors apparaître comme le cadre initiatique de la violence. Il est ainsi fort probable qu'une « pensée de groupe » ait émergé en son sein, homogénéisant les attitudes, les croyances et les représentations, nourrie par la conscience d'appartenir à un collectif singulier, reconnu et personnifié par un chef héroïsé²¹⁸. Une pensée renforcée et confortée aussi par l'enrichissement et les succès militaires. La double sensation d'invulnérabilité et d'impunité a pu agir dans ce sens, tout comme le poids de la réputation, sans doute symptôme et moteur de leurs agissements. De plus, l'origine géographique (et souvent sociale) commune, support d'une interconnaissance et d'appartenance à un même environnement, a pu jouer comme un facteur unificateur. Michael Mann associe certains

²¹⁵ C. INGRAO, *Les chasseurs noirs*, op. cit.

²¹⁶ J. DE MORA-FIGUEROA, *Datos para la historia de la Falange gaditana: 1934-1939*, Jerez de la Frontera, 1974, p. 73.

²¹⁷ AGMAV, C. 8297, 1, Fernando Zamacola Abrisquieta.

²¹⁸ I. JANIS, *Victims of Groupthink*, op. cit..

mouvements fascistes à des « institutions totales » pour les jeunes hommes qui s’y engagent²¹⁹, un concept qui pourrait être questionné dans le cas des « Lions de Rota ».

Unité spécifique, crainte et respectée au sein du camp rebelle, synonyme de terreur pour les uns et de gloire pour les autres, l’expérience milicienne n’a pas pu laisser ses membres indifférents. Elle a profondément influencé les attitudes, les convictions, le rapport à la violence et au politique. Si la milice disparaît avec la guerre, elle habite toujours les anciens miliciens et marque, d’une manière ou d’une autre, leur trajectoire ultérieure. Au-delà des archives convoquées plus haut, qui nous donne accès de manière indirecte à certaines réalités au sein de la milice, l’accès à des sources plus intimes, à l’instar de correspondances ou de journaux personnels, nous permettrait de mieux appréhender le collectif, tout comme les dynamiques qui le régissent et le traversent.

B. L’après : le devenir des miliciens et rapport à la violence de masse

« [A propos de la célébration de la Vierge del Carmen à Rota] Ces fêtes, comme toutes celles qui se déroulent ici, sont exemptes d’excès, de scandales et de querelles. [...] Et ce n’est pas que le roténien soit un lâche. Il y en a encore quelques-uns, très peu, de ces hommes qui, dans notre glorieuse croisade, entrèrent dans l’histoire comme les lions de Rota... »²²⁰.

À l’exception des dix « Lions » recensés ayant trouvés la mort au cours du conflit, l’après-guerre constitue une nouvelle étape, abordée en lien avec l’expérience milicienne. L’étude de ce nouveau temps biographique permet d’appréhender l’influence du passage dans la milice sur la trajectoire professionnelle, sociale ou politique des anciens miliciens. De même, nous postulons qu’une telle expérience marque durablement les individus concernés et que ces conséquences pluridimensionnelles impliquent une gestion particulière, nécessairement propre à chaque individu.

Il apparaît difficile de suivre la trace des « Lions de Rota » après la guerre. Leur faible médiatisation, traduit sans doute l’absence de responsabilités locales. Ainsi, ils n’intègrent jamais la commission municipale et il est probable qu’ils ne soient pas non plus délégués locaux de FET et des JONS. En dépit de leur statut de vétérans, ils n’ont vraisemblablement pas obtenu de récompense politique de leur engagement. Au contraire, les anciens militants de gauche

²¹⁹ M. MANN, *Fascists*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 3.

²²⁰ R.M. de Mora, “La velada del Carmen en Rota”, *ABC Sevilla*, 4 août 1967, p. 27.

doivent affronter la justice militaire. Les instructions judiciaires constituent une source précieuse pour appréhender le devenir immédiat des miliciens après la guerre mais ne concerne presque exclusivement que les anciens militants ou sympathisants de gauche. La rédemption par les armes n'apparaît donc pas systématique. Ainsi, une partie d'entre eux sont jugés et souvent condamnés à de longues peines de prison, bien que l'expérience milicienne apparaisse comme une circonstance atténuante (voire disculpante dans certains cas). Manuel Velazquez Rodríguez, ancien président de la fédération des sociétés ouvrières du Puerto, est jugé puis finalement acquitté le 15 avril 1940. Le conseil de guerre justifie sa décision en arguant ses mérites au combat, relatés par ses compagnons d'armes et les officiers auditionnés²²¹.

La présentation succincte de quelques trajectoires permet d'exposer la diversité des parcours et l'inégale influence de l'expérience milicienne dans la trajectoire professionnelle. Manuel Almendro, facteur et militant royaliste du Puerto, réintègre le service postal en 1940 mais obtient une mutation à Valence. Il semble qu'il ait cherché à couper les liens avec Cadix et probablement avec la milice. Lors de son audition dans le cadre de la procédure instruite contre Juan Vadillo, il déclare « ne rien savoir des faits auxquels le juge-instructeur fait référence [la répression à Benamahoma] » trois ans plus tôt (alors que sa participation est soulignée par plusieurs témoins)²²². Au-delà d'une stratégie défensive (bien qu'il ne soit pas convoqué comme accusé), son mutisme trahit certainement une aspiration à rompre avec son passé milicien, tout comme son déménagement. Le refus de se remémorer participe de cette distanciation dont nous ignorons les causes à ce stade. Comment expliquer l'empressement à s'éloigner. Craignait-il que la réputation de la milice ne se retourne un jour contre lui ? Que des victimes, des notables lésés cherchent à se venger. A-t-il été marqué par son expérience au point de chercher à rompre avec un passé traumatique ? A-t-il voulu profiter du trésor de guerre amassé à l'abri des regards connus ?

D'autres ont retrouvé leur emploi initial. Le pêcheur Fernando Peres trouve la mort dans le naufrage du chalutier où il travaillait en 1963²²³. Cet accident atteste de la continuité de son activité professionnelle antérieure à la guerre au cours des années 1940 et 1950. José Reyes retourne travailler la terre de son voisin après la guerre. Il ne semble pas s'être enrichi puisqu'il ne devient paysan propriétaire qu'à la fin des années 1940, lorsqu'il hérite de la parcelle

²²¹ ATMT2, leg. 1152, n° 29724.

²²² ATMT2, leg. 170, n° 7385, p. 103.

²²³ *Baleares*, 30 mars 1963, p. 7.

possédée par sa belle-famille. Blanchi par la Phalange suite à l'intervention de sa mère auprès du responsable local qui lui fournit un faux certificat d'adhésion antérieur au coup d'état, il échappe à la justice en dépit de ses responsabilités antérieures au sein des Jeunesses communistes. Sans doute par rejet du franquisme mais également par souci de prudence, il se retire alors complètement de la politique aux dires de ses filles, délaissant tant sa dimension publique que toute évocation dans la sphère privée (au sein du foyer familial)²²⁴. La dépolitisation apparaît comme une conséquence majeure de l'imposition de la dictature, particulièrement pour les anciens militants de gauche. Conscients de son potentiel nuisible et de son rôle dans un déchainement inédit de violence, la politique devient une activité suspecte, et potentiellement dangereuse dans le contexte de l'après-guerre. Il peut s'agir d'une piste intéressante, afin de cerner l'évolution du rapport au politique des « Lions de Rota » sur le cadre chronologique de notre analyse. De plus, trois miliciens apparaissent en 1940 comme des policiers municipaux²²⁵. Faute d'avoir pu retrouver leur trace dans les registres de Rota, nous pouvons seulement nous contenter d'une hypothèse sur leur trajectoire. Peut-être qu'ils ont obtenu cet emploi au titre de récompense pour leur service dans la milice, dans une forme de reconversion de leur savoir-faire milicien vers le maintien de l'ordre dans une société pacifiée. Un tel emploi correspondrait au souci des autorités de ne pas trop les mettre en valeur en raison de leur réputation sulfureuse tout en leur assurant un revenu régulier, atout majeur au regard de la crise économique d'après-guerre.

Pour d'autres, la guerre n'a pas permis de racheter totalement un passé compromettant. Manuel Martínez, condamné le 31 mai 1941 à 12 ans d'incarcération pour incitation à la rébellion militaire, voit sa peine aménagée en une « prison atténuée à domicile » avec obligation de s'exiler. Il déménage alors à Malaga où il réside en 1942²²⁶. Dans le cadre de la volonté du régime de diminuer la population carcérale (dont l'accroissement massif génère de nombreux problèmes), des commissions provinciales de remise de peine voient le jour en 1940. Elles les réduisent fortement tandis que la liberté conditionnelle est accordée aux détenus purgeant des condamnations inférieures à 12 ans. Toutefois, cette dernière s'accompagne souvent d'une obligation de s'exiler à plus de 200 kilomètres de son lieu d'habitat. Cette clause a pu contribuer à l'éloignement, du moins temporaire, de certains anciens miliciens. Emilio Caballero,

²²⁴ Entretien avec Rosa et Rosalia Reyes Sanchez (filles de José Reyes Sanchez), réalisé par l'auteur, Rota, 10 mai 2023.

²²⁵ ATMT2, leg. 170, n° 7385, pp. 119-122.

²²⁶ ATMT2, leg. 181, n° 7810, p. 121.

industriel de Rota, républicain modéré et conseiller municipal en 1931 puis sous le Front populaire continue à subir les conséquences de ses convictions politiques après la guerre. Après la milice, il sert dans la seconde ligne de la Phalange en avril 1937 mais son passé le rattrape. Il est arrêté puis condamné à 20 ans de prison en septembre 1939 pour aide à la rébellion militaire avec sa charge d'élu comme circonstance aggravante²²⁷. En prison, il écrit à la commission provinciale de révision de peine en soulignant son engagement volontaire et mentionne une blessure à la jambe reçue au front en avril 1937. Il parle également d'accusations relevant pour partie d'une vengeance politique. Il est finalement libéré en 1941. Cependant, il a été entretemps exclu de la FET pour raisons idéologiques, probablement du fait de son arrestation²²⁸. À cette date, il se déclare par ailleurs travailleur agricole²²⁹. Le nouvel emploi contraste avec sa profession antérieure. Il résulte certainement d'une forme de répression économique, probablement une spoliation (directement ou contraint de participer financièrement à la cause rebelle afin de prouver sa loyauté à la rébellion). En tout cas, l'homme qui réalisait un voyage d'affaires dans les Caraïbes se trouve contraint de travailler la terre. Outre l'humiliation induite par sa précarisation, il subit une forme d'harcèlement par les nouveaux potentats franquistes. Mercedes Puyana relate qu'il était obligé d'assister à la messe et de fournir un certificat de présence et de bonnes mœurs remis par le curé²³⁰. En dépit de son engagement dans la milice, il appartient toujours à la communauté des vaincus, appartenance rappelée dans sa vie quotidienne par la « culture de la victoire »²³¹. Républicain prospère dans les années 1930, il a pu susciter des jalousies et des rancœurs qui se manifestent au grand jour sous la dictature, faisant de sa nouvelle condition le fruit d'une répression idéologique et de règlements de compte personnels.

1. Se remémorer l'expérience milicienne

Revenons désormais sur le témoignage de José Reyes. Nous avons déjà abordé l'intérêt d'un tel témoignage mais nous souhaitons désormais en analyser ici les biais et les enjeux. L'interviewé remémore son expérience milicienne dans le contexte particulier des années 2000, marqué par la mobilisation de la société civile dans le renouveau des études sur la violence et la répression au cours de la guerre et du franquisme. L'ouverture des fosses communes de

²²⁷ ATMT2, leg. 683, n° 21136.

²²⁸ *Boletín del Movimiento de Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S.*, 1er mars 1939, p. 572.

²²⁹ AHPC, presos del Penal del Puerto de Santa María, C. 29322, 2, Emilio Caballero González.

²³⁰ Entretien avec Mercedes Puyana, (présidente de l'association pour la récupération de la mémoire historique à Rota), réalisé par l'auteur, Rota, 30 mars 2023.

²³¹ C. BURGOS HERNANDEZ, « De la cultura de guerra a la cultura de la victoria », *op. cit.*.

plusieurs villages de la sierra de Cadix en 2004 et 2005 atteste de la vigueur du mouvement mémorialiste local et le retour des « Lions de Rota » dans la mémoire collective, alors que l'Association pour la récupération de la mémoire historique (ARMH) de Rota prépare un ouvrage d'histoire locale sur la guerre et la répression²³². Le rapport à la milice de l'interviewé traduit ainsi une stratégie discursive marquée principalement par le recours à la troisième personne du pluriel (« ils ») pour décrire les faits, en rappelant son statut de volontaire forcé et son décalage avec les autres miliciens. Se penser comme un élément exogène permet alors de se détacher du groupe milicien et de ses crimes. Il joue ici de son statut de militant de gauche (il était avant la guerre le président des Jeunesses communistes de Rota) afin de marquer une distance et montrer l'incongruité de sa participation, seulement muée par un compréhensible désir de survie. Sa position narrative par rapport aux « Lions de Rota » se définit alors davantage comme témoin que membre à part entière. Ainsi, concernant sa participation aux massacres, il nie catégoriquement, expliquant avoir été si malade lorsqu'on lui a intimé de rejoindre le peloton qu'il a dû être hospitalisé. La négation du meurtre, peut-être véridique, s'inscrit dans un déni relevé dans d'autres entretiens réalisés auprès des bourreaux. Francisco Casanova note ainsi que sur une centaine d'entretiens, aucun bourreau ne reconnaît explicitement la participation aux exécutions²³³. Compte tenu du stratagème déployé ici, il semble évident que la confession soit peu probable voire impossible. Pour autant, d'autres éléments viennent nuancer la posture adoptée par José Reyes. En effet, après la prise de Marbella en janvier 1937, il est nommé par le chef de Phalange Manuel Almedro chef d'escouade (l'équivalent de caporal). Cette promotion interne traduit une récompense pour son attitude, son zèle ou son obéissance, qui contraste avec la mise en scène d'un milicien distant, cantonné au rôle de témoin détaché. Le décalage, que l'enquête cherche à réduire en soulignant la surprise de sa nomination et même sa contestation, peut souligner l'artificialité du discours et rappeler les biais inhérents à un témoignage a posteriori (près de soixante ans après les faits) dans un autre contexte idéologique et mémoriel, répondant à des objectifs précis.

2. La guerre : une expérience traumatique

L'expérience milicienne est aussi synonyme de séquelles physiques et psychologiques. Physique d'une part, car certains miliciens reviennent mutilés à vie. José Linares Ramos fait partie des vétérans qui ont pu intégrer le corps des *caballeros mutilados*, lui donnant le droit à

²³² M. RODRÍGUEZ IZQUIERDO et P. P. SANTAMARIA (dir.), *Memoria rota: República, Guerra Civil y represión en Rota*, Rota, Ayuntamiento de Rota, 2009.

²³³ Témoignage de F. Casanova relaté dans M. ARMENGOU et R. BELIS, *Las fosas del silencio*, op. cit.

une pension d'invalidité mais aussi des avantages pratiques (accès préférentiel à certains emplois) et symboliques²³⁴. La guerre lui a permis de racheter son passé compromettant. En effet, les rapports de la mairie et de la Phalange de Rota en mai 1939 l'incriminent dans le cadre de la procédure contre les individus suspectés d'avoir coupé la route entre Rota et El Puerto le 19 juillet 1936 pour retarder la progression rebelle :

« Cet individu a toujours observé une mauvaise conduite morale et publique et a professé des idées extrémistes, étant considéré comme un élément très remarquable et exalté du marxisme, ayant participé à tous les actes d'opposition au soulèvement et aux détentions des gens de droite, tout comme aux actes de sabotage. »²³⁵.

« Cet individu connu comme marxiste prit part le 17 avril 1936 à l'incendie des images sacrées tout comme aux arrestations des personnes respectables (*elementos de orden*) le 19 juillet de la même année. »²³⁶.

Le rapport de la Phalange ajoute également que « ayant été blessé aux deux mains et inapte au travail, il se trouve actuellement mutilé de guerre et fait preuve d'une bonne conduite. ». Son statut de mutilé apparaît ici comme un élément en sa faveur, tout comme la décision du juge de ne pas l'incarcérer le temps du procès. Il n'est finalement pas condamné, preuve ici que le service des armes lui a permis d'effacer son militantisme à gauche. Le sacrifice physique apparaît comme le prix du sang qui lui permet de figurer parmi les vainqueurs de la guerre, avec tous les avantages induits. José Linares apparaît alors comme un exemple de « sauvé-intégré », soit une victime potentielle de la répression devenue un vétéran pleinement intégré à la communauté nationale victorieuse²³⁷. Il s'inscrit alors au sommet d'une hiérarchie des blessés de guerre (ignorant les mutilés du camp républicain) au sein d'une organisation promouvant les valeurs du Movimiento tout en reconnaissant la valeur du sacrifice. Il détient encore ce statut en 1977, où il figure parmi les sous-officiers honorifiques²³⁸.

Moins aisément accessibles à l'historien, les séquelles psychologiques apparaissent comme une conséquence certaine de l'expérience combattante et de l'exercice d'une violence

²³⁴ S. WRIGHT, « Los mutilados de Franco », *op. cit.*.

²³⁵ ATMT2, leg. 1365, n° 33422, p. 25.

²³⁶ *Ibid.*, p. 18.

²³⁷ X. BUXEIRO ALONSO *et al.*, « La modulación de la violencia en la retaguardia de la guerra civil española (1936-1939) », *op. cit.*.

²³⁸ *Boletín Oficial del Ministro de Defensa*, 6 avril 1977, p. 90.

de masse. L'administration franquiste a montré très peu d'intérêt pour les lésions invisibles et les souffrances psychiques. Pour autant, elles sont bien présentes parmi les miliciens, notamment du fait d'un rapport quotidien et banalisé à la violence extrême. C. Castilla relate dans son autobiographie sa rencontre dans les années 1950 avec l'un des frères de F. Zamacola (probablement Domingo) après la guerre. Ce dernier rapporte son impression sur son engagement passé :

« "Et pour cela [il faisait référence à ce qu'il considérait comme les injustices sociales non résolues dans l'Espagne franquiste], il fallait tuer ? Oui, parce que j'ai tué, j'en ai tué plus d'un, dans les fosses de Puerta de Tierra [à Cadix] ..., pas mal, je ne sais pas combien, mais j'ai tué et j'ai vu comment ils sont morts, et maintenant il me semble que ces créatures me font perdre la raison et que je rêve même avec elles... Comme nous avons vécu dans l'erreur, en tout cas me concernant ! Je ne sais pas si d'autres comme moi savent que nous avons été trompés, mais c'est sans espoir maintenant, et c'est toute ma vie, toute ma vie comme ça..." »²³⁹.

Si ce témoignage met en lumière la déception d'un volontaire face aux résultats de son engagement, en lien avec l'échec de l'avènement d'un État conforme aux aspirations phalangistes, il souligne également la hantise de la violence dans le quotidien du milicien. Les rêves mentionnés traduisent le poids du traumatisme et les souffrances psychologiques persistantes. Elles sont redoublées ici par l'impression d'avoir effectué le « sale boulot » pour une cause qui n'était pas la sienne, confisquant ainsi le sens de son engagement. Il ne trouve donc pas de justification supérieure à la violence qui pourrait lui permettre de la concevoir comme nécessaire et alléger sa culpabilité. Sentiment qui a pu apparaître d'autant plus prégnant du fait du poids de la culture catholique sous la dictature, insistant sur l'interdit du meurtre et la repentance des péchés. Les témoignages de bourreaux confrontés au souvenir de leurs victimes traduisent cette souffrance. Paul Preston mentionne ainsi le cas de tueurs rebelles qui souffrent de répercussions psychologiques et se disent hantés par leurs victimes, ce qui les conduit parfois jusqu'au suicide²⁴⁰.

3. Les « Lions de Rota » comme groupe social : la survivance de la milice au travers de la sociabilité des anciens miliciens.

L'enjeu est de s'intéresser aux traces de cette complicité et de l'existence de formes concrètes d'expression du « pacte de sang » symboliquement scellé par les anciens « Lions de

²³⁹ C. CASTILLA DEL PINO, *Casa del Olivo: autobiografía, 1949-2003*, Barcelone, Tusquets Editores, 2004, pp. 372-373.

²⁴⁰ P. PRESTON, *Une guerre d'extermination : Espagne, 1936-1945*, Paris, Tallandier, 2016, pp. 788-798.

Rota ». La première difficulté tient à la dimension tacite de ce pacte, résultant de la volonté franquiste de modifier le sens de la violence et d'en évacuer les évocations trop crues hors de la sphère publique. À la fin de la guerre, le camp rebelle renonce en effet à une exaltation de la violence comme outil de purification du pays au profit d'un discours plus euphémisé, axé sur une violence défensive et nécessaire. Ce nouveau paradigme discursif implique alors de taire les récits sur la répression et la violence déployée contre les républicains. Dans ce contexte, les miliciens ont probablement intériorisé ce nouvel implicite et renoncé à conter une violence qui n'était plus bienvenue dans l'espace social. De même, la nature extrême des exactions a pu censurer la communication de leur expérience de guerre à leur entourage. Le maintien de relations sociales entre ex-miliciens peut alors aussi s'expliquer par cette impossibilité d'évoquer leur expérience dans d'autres sphères sociales. Le groupe constituerait ainsi un espace discursif où le tabou de la violence extrême serait levé, permettant d'exprimer l'indicible.

Dès lors, il convient d'observer les expressions protéiformes traduisant la persistance des liens et des contacts entre les anciens miliciens. La force des relations tissées lors de l'expérience de la guerre et de la violence n'est plus à démontrer, tant la camaraderie influe également sur le « passage à l'acte » comme mobile du recours à la violence. C. Browning cite le souci de ne pas laisser aux autres l'apanage des missions les plus pénibles comme l'un des principaux facteurs avancés par les policiers pour expliquer leur participation aux exécutions²⁴¹. Effectuer collectivement une tâche difficile permettrait d'en atténuer le poids psychologique (et d'en diluer voire d'en étendre la complicité). Des moments informels de retrouvailles ont probablement existé, à l'occasion de festivités (mariages, naissances) ou bien plus simplement dans la vie quotidienne, à travers des rendez-vous dans des lieux de sociabilité ou plus prosaïquement par le partage du même espace géographique. En effet, de par leur provenance majoritaire de Rota et du Puerto de Santa María, les anciens « Lions » sont amenés à évoluer dans le même environnement et à s'inscrire dans des réseaux affinitaires et sociaux imbriqués, au sein d'une communauté relativement restreinte où l'anonymat apparaît difficile. La proximité géographique du voisinage doublée de la proximité sociale liée au partage d'une expérience extrême forment alors un environnement propice au maintien d'une sociabilité entre les vétérans de la milice demeurés sur place.

²⁴¹ C. R. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, op. cit.

Les festivités officielles ont pu également constituer des moments propices aux retrouvailles et à la perpétuation de la milice en tant que groupe social. Outre les célébrations officielles ritualisées, nous pouvons prendre pour exemple tardif la cérémonie d'hommage à Fernando Zamacola organisée à Rota le 21 juin 1965. A cette occasion, les miliciens sont conviés à saluer la mémoire de leur chef et à inaugurer une rue « Centurie Lions de Rota » qui valorise et entretient également le souvenir de leur propre engagement²⁴².

L'inexistence apparente des anciens miliciens dans l'encadrement politique franquiste accroît ainsi la difficulté de suivre leur trajectoire d'après-guerre. Outre les procédures judiciaires instruites au tournant des décennies 1930 et 1940, recueillir des informations à leur sujet implique une lecture attentive de la presse locale des années 1940 et 1950 ainsi que des entretiens qualitatifs avec leurs proches ou leurs descendants. Ces derniers ont été pour la plupart identifiés à travers les registres de recensement (qui spécifient leur nom et leur date de naissance). Il convient d'entrer en contact avec eux puis de les interroger sur leur proche milicien, comme nous l'avons fait avec les filles de José Reyes. La prise de contact peut s'avérer difficile voire impossible pour diverses raisons (de l'incapacité à localiser un descendant vivant au refus de ce dernier de coopérer) et nous espérons disposer d'un panel suffisamment représentatif. Nous pourrions alors croiser les données factuelles obtenues avec d'autres sources (en lien avec le milieu professionnel notamment). Nous pouvons également nous appuyer sur les registres paroissiaux qui nous informent sur d'éventuels mariages ou naissances mais également sur la profession de l'intéressé et les parrains des nouveau-nés (une preuve potentiellement éloquente pour confirmer l'hypothèse d'une sociabilité persistante).

C. Une milice janiforme : enjeux mémoriels autour des « Lions de Rota »

Les « Lions de Rota » ont fait l'objet de discours contradictoires tant sur la période d'activité de la milice que dans les représentations ultérieures, engageant une mémoire particulière, notamment dans les lieux témoins de leur passage et de leurs exactions. Cette dimension, très peu traitée à ce stade de la recherche, permet d'appréhender la milice au-delà de son aspect concret pendant le conflit mais d'interroger ses représentations, sa persistance symbolique, sa place et son usage dans les querelles politiques et mémorielles de l'Espagne du XXI^e siècle. De manière embryonnaire, nous proposons quelques exemples des différentes perceptions et instrumentalisation de la milice depuis 1936.

²⁴² *Diario de Cádiz*, 22 juin 1965, p. 5.

1. *La guerre d'Espagne : cadre d'une première dualité discursive*

Un premier traitement de la milice se déploie dans le camp rebelle, alors que les autorités cherchent à susciter l'adhésion à leur cause et associent les campagnes militaires à des exploits héroïques. Les « Lions de Rota », de par leur attitude offensive en première ligne, constituent rapidement un réservoir de faits d'armes recherchés par la propagande rebelle. Les médias se font alors le relais des actions réalisées par la milice lors de la conquêtes des villages de la sierra de Cadix encore fidèles au gouvernement républicain. Ils constituent ainsi une source précieuse pour percevoir les représentations officielles. Lors de l'assaut du village de Grazalema (Cadix), les « Lions de Rota » parviennent à briser l'encerclement de la ville par les forces républicaines. Ce premier exploit fait l'objet d'un traitement médiatique et honorifique conséquent, suivi d'autres actions également médiatisées et récompensées :

« Le comportement des forces de la Phalange espagnole de Cadix, est également digne du meilleur éloge, se démarquant celui du chef phalangiste Domingo [sic] Zamacola qui fut le premier à rompre l'encerclement et pénétrer dans la position. Comme cette conduite a été observée dans toutes les actions auxquelles il a pris part, le général gouverneur militaire de Cadix, va ordonner l'ouverture d'une information déterminée par l'article 17 du règlement des récompenses en temps de guerre, approuvé par le D. R. [décret royal] de mars 1920 C. L. n°4, pour la concession de la médaille militaire. »²⁴³.

« Sur le front sud nous sommes entrés aujourd'hui dans Estepona à trois heures de l'après-midi. Toutes les forces qui ont pris part à cette opération se sont comportées brillamment. Je veux cependant mentionner la Phalange de Rota pour son héroïsme. Le chef de cette dernière, M. Zamacola, en dépit d'avoir reçu trois balles, a refusé d'être évacué jusqu'à ce que nos troupes entrent dans Estepona. »²⁴⁴.

Au même moment, se déploie un récit officieux parmi la population, relayé par les témoins et les victimes de leurs exactions. La rumeur s'étend jusque dans les villages côtiers de la baie, comme Rota ou El Puerto, depuis lesquels des individus alertent les autorités militaires. La réputation des « Lions de Rota » se rapproche alors davantage d'un groupe de bandits, une bande de voleurs et de tueurs, plutôt que d'une unité d'élite menée par un chef intrépide.

2. *Sous le franquisme, la persistance d'une mémoire divisée*

Le décalage entre les deux représentations de la milice se poursuit après la défaite militaire républicaine. D'une part, la mémoire des « Lions de Rota » s'ancre dans l'espace

²⁴³ « Orden general del ejército del Sur », *Diario de Cádiz*, 15 octobre 1936, p. 2.

²⁴⁴ Allocution radiophonique de Queipo de Llano retranscrite dans *ABC Sevilla*, 15 janvier 1937, p. 10.

public, à travers un monument commémoratif dans le cimetière municipal de Rota ou en baptisant le nouvel hôpital de Cadix du nom de son chef. De plus, les actions se maintiennent tout au long de la dictature comme nous l'avons vu avec la commémoration du 21 juin 1965. De l'autre, la mémoire populaire ou intime entretient les récits des violences et la sinistre réputation, associant les miliciens à une clique dangereuse et violente. Elle est accessible au travers d'entretiens auprès des personnes concernées (victimes, témoins et leurs proches), réalisé pour nos recherches ou bien dans le cadre de projets en lien avec la récupération de la mémoire historique. Un habitant de Rota né en 1928 se remémore ainsi la milice :

- « Ils ont formé une centurie, soit 100 hommes, qui étaient, on les appelait les « Lions de Rota » et ils avaient une réputation assez dangereuse parce que non seulement ils étaient des lions par leur courage mais aussi parce qu'ils volaient tout quand ils entraient dans les villages. [...] Une centurie phalangiste de Rota qui fut célèbre, qui semble-t-il avait des gens très courageux mais qui quand ils entraient dans un village, le prenait, ils s'employaient à voler tout ce qu'ils pouvaient.
- Comment cela se savait-il ?
- Cela se disait parmi les gens du village, que là-bas ils entraient dans les maisons et prenaient les montres, les bijoux, tout ce qu'ils pouvaient. »²⁴⁵.

Selon Mercedes Puyana, cela explique le souhait des autorités franquistes locales (désormais aux mains des notables conservateurs) de ne pas les associer à l'exercice du pouvoir ou leur octroyer de fonctions importantes. La mémoire populaire à Rota se méfierait de ces gens dont les exactions sont connues et compliquent la volonté franquiste de les associer à des héros de la croisade contre l'anti-Espagne. Cette hostilité se retrouve dans les villages théâtres de leur passage. Ainsi, M. Puyana affirme que le nom même de Rota est tabou dans la sierra de Cadix. Elle prend pour exemple le cas de sa sœur, en visite dans l'une des localités au début des années 1950, chassée par des jets de pierre après avoir révélé d'où elle était originaire. De même, les hommes de Rota appelés à effectuer leur service militaire savaient qu'ils devaient rester discrets sur leur village d'origine pour ne pas susciter l'animosité en cas de rencontre avec des appelés de la sierra²⁴⁶. La mémoire de la violence se maintient notamment dans le camp des vaincus, contraints au silence ou reclus dans la sphère privée et qui ne jaillissent dans l'espace public qu'avec le changement de paradigme mémoriel initié par le mouvement de récupération de la mémoire historique et matérialisé par les exhumations de fosses²⁴⁷.

²⁴⁵ Entretien avec Luis Roch Nadal, réalisé par l'auteur, Rota, 10 mai 2023.

²⁴⁶ Entretien avec Mercedes Puyana, *op. cit.*

²⁴⁷ F. CATE-ARRIES, « “De puertas para adentro es donde había que llorar”: El duelo, la resistencia simbólica y la memoria popular en los testimonios sobre la represión franquista », *Journal of Spanish Cultural Studies*, vol. 17,

3. Une mémoire toujours vivante au XXI^e siècle

Les associations de récupération de la mémoire historique et leurs sympathisants ont quant à eux fait des « Lions de Rota » l'incarnation locale de la violence rebelle²⁴⁸. Les discours actuels sur la milice se nourrissent des témoignages et des exhumations de fosses communes menées dans la province. Ils permettent aussi de mettre des noms sur les acteurs de la violence, dans un contexte espagnol où la figure du bourreau peine encore à émerger. Les victimes et leurs descendants entretiennent les récits de la violence de la milice, accessibles à travers les productions d'histoire locale ou des associations mémorielles parfois soutenues par les collectivités territoriales²⁴⁹.

Face à ce processus, les associations et groupuscules nostalgiques de la Phalange continuent à transmettre une mémoire héroïsée des miliciens, et particulièrement de leur chef. Cette interprétation est également défendue par le neveu de Fernando Zamacola, qui intervient par voie de presse pour défendre la mémoire de son oncle²⁵⁰. De même, la recherche de mentions de la milice au sein des groupes néo-phalangistes permet d'accéder leur propre conception symbolique de la milice et pourquoi ils s'emploient à défendre son héritage. La Phalange espagnole du XXI^e siècle identifie les « Lions de Rota » à une époque glorieuse (voire l'apogée) de son histoire militante et l'érige en étendard de la lutte contre « l'anti-mémoire historique ». La Phalange les érige également en incarnation de l'idéologie originelle du parti avant sa dilution et sa neutralisation par Franco. En effet, ils associent les accusations d'exactions à des manœuvres des notables conservateurs pour salir et neutraliser une potentielle concurrence fasciste à leur mainmise locale. Cette interprétation traduit la rancœur d'une partie de la Phalange envers le franquisme, accusé d'avoir trahi la perspective révolutionnaire et d'avoir réduit le parti à une organisation désormais inféodée au Caudillo :

« En bref, les forces obscures de la droite ont tenté de détruire la renommée de l'héroïque guerrier de la Phalange, mais elles n'ont réussi qu'à amener le général Franco à ordonner qu'il ne reçoive pas la Croix de San Fernando. Sans aucun doute, Fernando Zamacola et ses "Lions de Rota" ont écrit l'une des pages

2016, pp. 133-162.

²⁴⁸ J. M. BAQUERO, « Benamahoma. El genocidio de los Leones de Rota », dans *Cádiz. Tierra con Memoria*, Cadix, Diputación de Cadiz y la Mancomunidad de La Janda, 2022, pp. 104-109.

²⁴⁹ Pour notre cas, F. ROMERO, « Falangistas, héroes y matones: Fernando Zamacola y los Leones de Rota », *Cuadernos para el diálogo*, vol. 33, 2008, pp. 32-39.

²⁵⁰ Alejandro Zamacola Monis, Correo de los lectores, « Más sobre Fernando Zamacola », *Historia y Vida*, vol. 318, 1994, pp. 58-59.

les plus héroïques de l'histoire de la Phalange dans la Guerre civile, et ce malgré les nombreuses machinations de la droite réactionnaire andalouse qui s'est toujours opposée à lui. Évidemment, les faux historiens actuels de la "mémoire historique" continuent à utiliser les diffamations insidieuses et les calomnies déversées par la droite andalouse contre Fernando Zamacola pour le décrire comme un meurtrier. »²⁵¹.

La dualité des représentations met en lumière les problématiques et tensions mémorielles à l'œuvre dans l'Espagne contemporaine. La mémoire de la violence et de ses auteurs implique un traitement différencié au prisme d'une interprétation plus générale des événements du XXe siècle et leur perspective idéologique.

Phalangistes authentiques, héros de guerre, bourreaux sanguinaires, pillards sans scrupules, autant d'étiquettes plurielles apposées sur la milice. L'étude de la dimension mémorielle des « Lions de Rota » depuis leur émergence implique de saisir les représentations de la milice et l'objectif des individus qui la convoquent. Identifier l'émetteur du discours permet de comprendre l'usage et la finalité de la référence. Appréhender la mémoire des « Lions » induit la collecte de sources les mentionnant, à travers des ouvrages, la presse, les réseaux sociaux (pour les occurrences les plus récentes) mais aussi des entretiens qualitatifs à la fois dans leur localité d'origine mais aussi dans celles traversées, afin de mieux connaître le souvenir produit et transmis tout comme ses probables évolutions au gré du renouvellement des régimes politiques et mémoriels en Espagne.

²⁵¹ « Fernando Zamacola », sur le blog « La niña del exorcista », publié le 3 juin 2012, consulté le 27 février 2023 (en ligne : <http://laninhadelexorcista.blogspot.com/2012/06/fernando-zamacola-abrisqueta-y-el.html>) ; le texte est repris à l'identique dans le post « Fernando Zamacola y sus Leones de Rota », page Facebook de Memoria Azul, publié le 21 janvier 2023, consulté le 27 janvier 2023 (en ligne : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=138044692435946&set=a.106616205578795>).

Conclusion

De cette première étude naissent des hypothèses, des pistes et autant d'interrogations, de zones d'ombres voire de paradoxes. Nous avons évoqué les difficultés liées à la dissémination et à la rareté des archives ainsi que la sensibilité intrinsèque à cette thématique. Ce travail est avant tout un premier bilan d'étape en vue d'une analyse plus construite, sur plusieurs années, qui, nous l'espérons, parviendra à mieux connaître les individus qui s'engagèrent dans les « Lions de Rota », la diversité de leurs motivations et de leur trajectoire biographique antérieure, tout comme les répercussions de ce volontariat sur leur devenir. Mieux comprendre les ressorts du « passage à l'acte », de ce qui mue un homme en tueur, s'articule avec l'étude d'une milice comme collectif spécifique, inséré dans un contexte plus large mais répondant aussi à ses propres codes. S'intéresser aux « Lions de Rota » revient à appréhender les représentations et les répercussions de la milice par et sur les individus. Il s'agit également d'une contribution utile à l'histoire du franquisme, à sa genèse et aux modalités de son imposition par le bas. Comprendre leur rôle dans un épisode matriciel de la société espagnole contemporaine se veut également une démarche citoyenne, exhortant à regarder le passé dans sa violence et ses fractures, dans sa complexité et sa globalité. À ce propos, nous reprenons la réflexion pionnière de D. Alegre : « Je crois donc que c'est précisément la dimension publique des crimes de masse, leur centralité dans de nombreux aspects de la vie espagnole ultérieure et les tentatives de les dissimuler qui en font un objet d'étude légitime et nécessaire. Connaître les assassins et les commanditaires, les formes de violence diverses et variées, les motivations qui les sous-tendent, ainsi que les raisons pour lesquelles certaines cibles ont été choisies plutôt que d'autres, n'a rien à voir avec le désir de pointer du doigt les responsables, qui sont tous morts aujourd'hui. Il s'agit de savoir ce qui a motivé les bourreaux, sous quels réseaux de pouvoir et de sociabilité ils ont agi, dans quelle mesure ils ont bénéficié et ont été instrumentalisés par les pouvoirs en place, comment ils ont contribué à façonner une société et une culture différentes, dans quelle mesure l'Espagne d'aujourd'hui est encore le résultat des événements de 1936. »²⁵².

La mémoire protéiforme des « Lions de Rota » se déploie aussi dans la fiction, preuve de l'empreinte laissée dans la mémoire collective mêlée au potentiel romanesque de la milice.

²⁵² D. ALEGRE LORENZ, « Los verdugos del verano y el otoño de 1936 en el Teruel golpista: una historia de España en el siglo XX », *op. cit.*, p. 57.

Benjamín Prado les intègre en effet dans son dernier roman²⁵³. Il convoque dans son intrigue quelques anciens miliciens, dépeints en individus exposés à la précarité de l'après-guerre. Convertis en hommes de main chargés d'assurer à Rota les sombres besognes d'un dignitaire phalangiste, ils recyclent leur expérience de la violence pour subsister. Dans cette approche fictionnelle, la violence joue donc un rôle central dans le destin des miliciens et conditionne leur vie professionnelle. Cette intrusion romanesque de la milice met en lumière l'intérêt paradoxal qu'elle suscite, mêlant réalité et fantasme, révélatrice des représentations de la guerre et de ses bourreaux dans l'imaginaire espagnol.

²⁵³ B. PRADO, *Todo lo carga el diablo*, Barcelone, Alfaguara, 2020.

Sources consultées

Archives

Archivo General Militar (Ávila)

Archivo del Tribunal Militar Territorial Segundo (Séville)

Archivo Histórico Provincial de Cádiz (Cadix)

Archivo Municipal de Rota (Rota)

Portal archivos de España (PARES – en ligne)

Presse

Heremeteoteca de la Biblioteca Pública de Cádiz

- *Diario de Cádiz* (1936)

Heremeteoteca de la Biblioteca Municipal de Cádiz

- *Águilas*
- *Diario de Cádiz*
- *La Información*

Heremeteoteca virtual del *Boletín Oficial del Estado (BOE)*

Biblioteca virtual de Prensa Historica (<https://prensahistorica.mcu.es/es/inicio/inicio.do>)

- *Baleares*
- *Libertad: diario nacional-sindicalista*
- *Boletín del Movimiento de Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S*
- *El Noticiero Gaditano*

Archivo virtual de *ABC Sevilla*

Sources littéraires

MARRERO Ángel, *Todo Avante*, Madrid, Editorial Prensa Española, 1955.

CASTILLA DEL PINO Carlos, *Pretérito imperfecto*, Barcelona, Tusquets Editores, 1997.

CASTILLA DEL PINO Carlos, *Casa del Olivo: autobiografía, 1949-2003*, Barcelone, Tusquets Editores, 2004.

Bibliographie

ADORNO Theodor Wiesengrund, *Études sur la personnalité autoritaire*, Paris, Allia, 2007.

AGUILAR FERNÁNDEZ Paloma et Leigh A. PAYNE, *El resurgir del pasado en España: fosas de víctimas y confesiones de verdugos*, Barcelona, Taurus, 2018.

ALBERCA Julio Ponce et Irene Sánchez GONZÁLEZ, « No solo represión: dictadura franquista, conceptos históricos y categorías morales », *Hispania Nova: Revista de historia contemporánea*, vol. 10, 2012, p. 426-443.

ALCALDE Ángel, *Los excombatientes franquistas: la cultura de guerra del fascismo español y la Delegación Nacional de Excombatientes (1936-1965)*, Saragose, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2014.

ALCALDE FERNÁNDEZ, *War Veterans and Fascism in Interwar Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

ALCALDE FERNÁNDEZ Angel, « Wartime and Post-War Rape in Franco's Spain », *The Historical Journal*, vol. 64, 2021, p. 1060-1082.

ALCALDE FERNÁNDEZ Ángel, « El descanso del guerrero: la transformación de la masculinidad excombatiente franquista (1939-1965) », *Historia y política: Ideas, procesos y movimientos sociales*, vol. 37, 2017, p. 177-208.

ALEGRE LORENZ David, « Los verdugos del verano y el otoño de 1936 en el Teruel golpista: una historia de España en el Siglo XX », Seminario de historia Santos Julia, Madrid, 27 avril 2023.

ALEGRE LORENZ David, « Forging the “New Man” in Fascist Spain during the War and Its Aftermath, 1936-1948 », dans Jorge Dagnino, Matthew Feldman et Paul Stocker (éd.), *The « new man » in radical right ideology and practice, 1919-45*, Londres, Bloomsbury Academic, 2018.

ALONSO IBARRA Miguel, « Vencer y convencer: Una aproximación a la fascistización del combatiente sublevado y la construcción del consenso en la España franquista (1936-1939) », dans Francisco Cobo Romero, Claudio Burgos Hernandez et Miguel Ángel del Arco Blanco (éd.), *Fascismo y modernismo: política y cultura en la Europa de entreguerras (1918-1945)*, Grenade, Comares, 2016, p. 107-122.

ALONSO IBARRA Miguel, « Los límites del fascismo en España: un recorrido crítico por conceptos, interpretaciones y debates de la historiografía reciente sobre el franquismo », *Studia historica*, vol. 35, 2017, p. 135-170.

ALONSO IBARRA Miguel, *El ejército sublevado en la guerra civil española. Experiencia bélica, fascistización y violencia (1936-1939)*, <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universitat Autònoma de Barcelona, 2019.

ALONSO IBARRA Miguel, Alan KRAMER et Javier RODRIGO (éd.), *Fascist warfare, 1922-1945: aggression, occupation, annihilation*, Cham, Switzerland, Palgrave Macmillan, 2019.

ANDERSON Peter, *The Francoist military trials: terror and complicity, 1939 - 1945*, New York, Routledge, 2010.

ANDRÉS Carlos Gil, « Vecinos contra vecinos: La violencia en la retaguardia riojana durante la Guerra Civil », *Historia y política: Ideas, procesos y movimientos sociales*, vol. 16, 2006, p. 109-130.

« Salen a la luz los cuerpos de 67 fusilados por el franquismo en el antiguo cementerio de Benamahoma », *La Voz del Sur*, 12 septembre 2019.

ARENDT Hannah, *Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal*, Gallimard, Paris, 1991.

ARMENGOU Montse et Ricard BELIS, *Las fosas del silencio: ¿hay un holocausto español?*, Barcelone, Plaza & Janés, 2004.

ARÓSTEGUI Julio, *Combatientes requetés en la Guerra Civil Española (1936-1939)*, Barcelone, La Esfera de los Libros, 2013.

ARTIAGA REGO Aurora, « Movilización rebelde en el verano de 1936: Galicia, ¿una nueva Covadonga? », dans Lourenzo Fernández Prieto et Aurora Artiaga Rego (éd.), *Otras miradas sobre golpe, guerra y dictadura: historia para un pasado incómodo*, Madrid, Los Libros de la Catarata, 2014, p. 111-149.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et Annette BECKER, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

BABIANO José, Gutmaro GÓMEZ BRAVO, Antonio MIGUEZ MACHO et Javier TÉBAR HURTADO, *Verdugos impunes: el franquismo y la violación sistémica de los derechos humanos*, Barcelona, Ediciones de Pasado y Presente, 2018.

BACZKO Adam et Gilles DORRONSORO, « Pour une approche sociologique des guerres civiles », *Revue française de science politique*, vol. 67, 2017, p. 309-327.

BAHAMONDE Antonio, *Un An au service du Général Queipo de Llano : Mémoires d'un nationaliste*, Editions « La voz de Madrid », Paris, 1936.

BAHAMONDE Y SÁNCHEZ DE CASTRO Antonio, *Un año con Queipo de Llano: Memorias de un nacionalista*, Séville, Espuela de Plata, 2010.

BAQUERO Juan Miguel, « Benamahoma. El genocidio de los Leones de Rota », dans *Cádiz. Tierra con Memoria*, Cadix, Diputación de Cadiz y la Mancomunidad de La Janda, 2022, p. 104-109.

BARON Robert S. et Norbert L. KERR, *Group process, group decision, group action*, Maidenhead, Open university press, 2003.

BARRANQUERO TEXEIRA Encarnación (éd.), *Mujeres en la Guerra Civil y el franquismo: violencia, silencio y memoria de los tiempos difíciles*, Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación Provincial de Málaga, 2010.

BARREIRA Óscar Rodríguez, « The Many Heads of the Hydra: Local Parafascism in Spain and

Europe, 1936-50 », *Journal of Contemporary History*, vol. 49, 2014, p. 702-726.

BARTOV Omer, *The Eastern Front, 1941-45: German troops and the barbarisation of warfare*, Houndmills, Palgrave, 2001.

BARTOV Omer et Jean-Pierre RICARD, *L'armée d'Hitler: la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette littératures, 2003.

BECKER Jean-Jacques, « Le handicap de l'a posteriori », *Bulletins de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, vol. 4, 1987, p. 95-97.

BEHREND Jan Claas, « “Some call us heroes, others call us killers.” Experiencing violent spaces: Soviet soldiers in the Afghan War », *Nationalities Papers*, vol. 43, 2015, p. 719-734.

DEL ARCO BLANCO Miguel Ángel, « ¿Fascismo en las instituciones del “Nuevo Estado”? Personal político, cultura política y participación en el franquismo (1936-1951) », *Rubrica Contemporanea*, vol. 5, 2014, p. 29-43.

BLAZQUEZ Adèle, *L'aube s'est levée sur un mort: violence armée et culture du pavot au Mexique*, Paris, CNRS éditions, 2022.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 62, 1986, p. 69-72.

BOURKE Joanna, *An intimate history of killing: face-to-face killing in twentieth-century warfare*, La Vergne, USA, Basic Books, 1999.

BOX Zira, *España, año cero: la construcción simbólica del franquismo*, Madrid, Alianza, 2010.

BRANCHE Raphaëlle, « Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? » *Enquête sur un silence familial*, Paris, La Découverte, 2020.

BROWNING Christopher R., *Des hommes ordinaires : le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.

BROWNING Christopher R., *Politique nazie, main-d'oeuvre juive, bourreaux allemands*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

BURGOS HERNÁNDEZ Claudio, « De la cultura de guerra a la cultura de la victoria: los vencedores y la construcción de la dictadura franquista (1936-1951) », *Pasado y memoria: Revista de historia contemporánea*, vol. 15, 2016, p. 123-148.

BURGOS HERNÁNDEZ Claudio Hernández, « La dictadura en los rincones: la historiografía del franquismo y la perspectiva local », *Historia Actual Online*, vol. 36, 2015, p. 69-82.

BURGOS HERNÁNDEZ Claudio Hernández et Francisco Jorge LEIRA CASTIÑEIRA, « Los rostros del hambre: autarquía, experiencias de miseria y estrategias de supervivencia durante la posguerra franquista (1939-1951) », *Historia social*, vol. 97, 2020, p. 79-98.

BUXEIRO ALONSO Xabier, Aldara Cidrás FUENTES, Rafael García FERREIRA et Concepción López SÁNCHEZ, « La modulación de la violencia en la retaguardia de la guerra civil española (1936-1939): De “víctimas potenciales” a “salvados integrados” », dans Monica Moreno Seco,

Rafael Fernandez Sirvent et Rosa Ana Gutierrez Lloret, *Del siglo XIX al XXI: tendencias y debates*, sans lieu, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2019, p. 1894-1905.

CABANES Pierre, *La victoire endeillée : la sortie de guerre des soldats français, 1918-1920*, Paris, Seuil, 2004.

CARD Josefina J., *Lives after Vietnam: the personal impact of military service*, Lexington, Lexington Books, 1983.

CARO CANCELA Diego, *La Segunda República en Cádiz: elecciones y partidos políticos*, Cádiz, Diputación Provincial de Cádiz, 1987.

CARRACEDO Almudena, Robert BAHAR et Charlotte GROULT, « The Silence of Others: A conversation with the filmmakers », *Violence: An International Journal*, vol. 1, 2020, p. 205-218.

CASANOVA Julián (éd.), *Morir, matar, sobrevivir: la violencia en la dictadura de Franco*, Barcelona, Crítica, coll. « Crítica contrastes », 2002.

CASANOVA Julián, « Del terror “caliente” al terror “legal” », dans Santos Juliá Díaz (éd.), *Víctimas de la guerra civil*, Madrid, Temas de Hoy, 2006, p. 159-177.

CASAS DE LA VEGA Rafael, *Las milicias nacionales en la guerra de España*, Madrid, Editora Nacional, 1974.

CATE-ARRIES Francie, « “De puertas para adentro es donde había que llorar”: El duelo, la resistencia simbólica y la memoria popular en los testimonios sobre la represión franquista », *Journal of Spanish Cultural Studies*, vol. 17, 2016, p. 133-162.

CAZORLA SÁNCHEZ Antonio, « La vuelta a la historia: caciquismo y franquismo », *Historia social*, vol. 30, Fundación Instituto de Historia Social, rubrique « Historia social », 1998, p. 119-132.

CESARANI David, *Eichmann: his life and crimes*, London, Vintage, 2005.

CIDRAS FUENTES Aldara, « La mujer como sujeto de violencia y transmisora de memorias en la guerra civil española. El caso de Pontevedra (1936–1939) », dans Ismael Saz et José Alberto Gomez Roda (éd.), *Trobada Internacional Investigadorxs del Franquisme*, Valence, Universidad de Valencia, 2019, p. 717-731.

COBO ROMERO Francisco et Teresa María ORTEGA LÓPEZ, « Pensamiento mítico y energías movilizadoras: La vivencia alegórica y ritualizada de la Guerra Civil en la retaguardia rebelde andaluza, 1936-1939 », *Historia y política: Ideas, procesos y movimientos sociales*, vol. 16, 2006, p. 131-158.

COBO ROMERO Francisco et Teresa María ORTEGA LÓPEZ, « No sólo Franco: la heterogeneidad de los apoyos sociales al régimen franquista y la composición de los poderes locales. Andalucía, 1936-1948 », *Historia social*, vol. 51, 2005, p. 49-72.

COLLINS Randall, « Theorizing the time-dynamics of violence », *Violence: An International Journal*, vol. 1, 2020, p. 166-184.

CUESTA BUSTILLO Josefina, *La odisea de la memoria: historia de la memoria en España, Siglo XX*, Madrid, Alianza Editorial, 2008.

DEAN Martin, *Voisins et bourreaux : le génocide en Biélorussie et en Ukraine*, Calmann-Lévy, Paris, 2012.

DESCAMPS Florence (éd.), *Les sources orales et l'histoire : récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2006.

DESCAMPS Florence, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.

DOUGLAS Mary, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, Maspero, 1971.

DUCLOS Nathalie (éd.), *L'adieu aux armes ? parcours d'anciens combattants*, Paris, Karthala, 2010.

DUMAS Hélène, *Le génocide au village : le massacre des Tutsi au Rwanda*, Paris, Seuil, 2014.

DWYER Philip G. (éd.), *War stories: the war memoir in history and literature*, New York, Berghahn, 2017.

ELIAS Norbert, *La Civilisation des moeurs*, Paris, Calmann-Lévy, 2003.

ENGEL Carlos, « Consultorio "el Falangista Fernando Zamacola" », *Historia y Vida*, vol. 313, 1994, p. 17-18.

ESPINOSA MAESTRE Francisco (éd.), *Violencia roja y azul: España, 1936-1950*, Barcelone, Crítica, 2010.

ESPINOSA MAESTRE Francisco, *La justicia de Queipo: violencia selectiva y terror fascista en la II División en 1936: Sevilla, Huelva, Cádiz, Córdoba, Málaga y Badajoz*, Barcelone, Crítica, 2006.

FERNÁNDEZ PAREJO José Antonio, « Fascismo rural, control social y colaboración ciudadana. Datos y propuestas para el caso español », *Historia Social*, vol. 71, 2011, p. 143-159.

FERNÁNDEZ PAREJO José Antonio, « La Primera línea de la Falange contra la República », *Espacio Tiempo y Forma. Serie V, Historia Contemporánea*, vol. 18, 2006, p. 207-223.

FERNÁNDEZ PASALODOS Arnau, *Hasta su total exterminio: la guerra antipartisana en España, 1936-1952*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, 2023.

FERNÁNDEZ PASALODOS Arnau, « «Se dio la orden de no hacer detenidos». El Ejército rebelde y la dictadura franquista contra los guerrilleros republicanos y la población civil (1936-1952) », *Historia y Política*, vol. 47, 2022, p. 127-161.

FERNANDEZ PRIETO Lourenzo et Antonio MÍGUEZ MACHO, *Golpistas e verdugos de 1936: historia dun pasado incómodo*, Vigo, Galaxia, 2018.

FERNÁNDEZ PRIETO Lourenzo et Juan PAN-MONTOJO, « La destrucción de las asociaciones agrarias y rurales y el proyecto totalitario de Falange en la construcción del orden franquista (1936-1947) », *Historia Social*, vol. 102, 2022, p. 125-142.

FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, vol. 51, p. 199-215.

GALLEGO MARGALEFF Fernando José, « Sobre héroes y tumbas. La Guerra Civil y el proceso constituyente del fascismo español », dans Francisco Morente Valero (éd.), *España en la crisis europea de entreguerras: república, fascismo y guerra civil*, Madrid, Los Libros de la Catarata, coll. « Los Libros de la Catarata », 2011, p. 249-268.

GARCÍA CARRERO Francisco Javier, « El cuerpo de la Guardia Civil y el guardia civil Manuel Gómez Cantos: nuevas aportaciones de un mando polémico », *Boletín de la Real Academia de Extremadura de las Letras y las Artes*, vol. 22, 2014, p. 183-218.

GELLATELY Robert, *Backing Hitler: consent and coercion in Nazi Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

GIL ANDRÉS Carlos, « La zona gris de la España azul: la violencia de los sublevados en la Guerra Civil », *Ayer*, vol. 76, 2009, p. 115-141.

GIL ANDRÉS Carlos, *Lejos del frente: la Guerra Civil en la Rioja Alta*, Barcelone, Crítica, 2006.

GIRARD René, *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972.

GOLDHAGEN Daniel Jonah, *Les Bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Seuil, Paris, 1997.

GÓMEZ BRAVO Gutmaro et Jorge MARCO, *La obra del miedo: violencia y sociedad en la España franquista (1936-1950)*, Barcelone, Ediciones Península, 2011.

GONZÁLEZ CALLEJA Eduardo, « La cultura de guerra como propuesta historiografía: una reflexión general desde el contemporaneísmo español », *Historia Social*, vol. 61, 2008, p. 68-87.

GONZÁLEZ CALLEJA Eduardo, « Los discursos catastrofistas de los líderes de la derecha y la difusión del mito del « golpe de Estado comunista » », *El Argonauta español*, vol. 13, 2016.

GONZÁLEZ DURO Enrique, *Las rapadas: el franquismo contra la mujer*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 2012.

HALBWACHS Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1925.

HERNÁNDEZ BURGOS Claudio, « Bringing back Culture: Combatant and Civilian Attitudes during the Spanish Civil War, 1936–1939 », *History*, vol. 346, 2016, p. 448-463.

HERNÁNDEZ BURGOS Claudio, *Franquismo a ras del suelo: zonas grises, apoyos sociales y actitudes durante la dictadura (1936-1976)*, Grenade, Universidad de Granada, 2013.

HERNÁNDEZ LAYNEZ Rafael, *Mi Rota en tiempos*, Rota, R. Hernández, 2013.

- INGRAO Christian, *Les chasseurs noirs : la brigade Dirlewanger*, Paris, Perrin, 2009.
- IZQUIERDO MARTIN Jesús, « Lastres de impunidad. Sombras de amnistía y espanto de victimarios en la España “democrática” », *Papeles del CEIC*, vol. 1, 2021, p. 1-16.
- JANIS Irwing, *Victims of Groupthink*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1972.
- JIMÉNEZ AGUILAR Francisco, *Las masculinidades en el primer franquismo (1936-1959): discursos y subjetividades*, Grenade, Universidad de Granada, 2021.
- JOFFILY Mariana et Maud CHIRIO, « Declaraciones de un perpetrador: Centros clandestinos, desapariciones e infiltrados », *Contemporánea*, vol. 14, 2021, p. 45-63.
- JOLY Maud, « Las violencias sexuadas de la Guerra Civil española: paradigma para una lectura cultural del conflicto », *Historia social*, vol. 61, 2008, p. 89-107.
- JULIÁ DÍAZ Santos (éd.), *Víctimas de la guerra civil*, Madrid, Temas de Hoy, 2006.
- JUNQUERA Natalia, « Mi abuelo fue un criminal; mi padre, un genocida », *El País (sitio web)*, 8 janvier 2023 (en ligne : <https://elpais.com/espana/2023-01-08/mi-abuelo-fue-un-criminal-mi-padre-un-genocida.html> ; consulté le 12 janvier 2023).
- KOGAN Étienne, « Le Golpe au village : le protagonisme des frères Zamacola dans la guerre d’Espagne », *20 & 21. Revue d’histoire*, vol. 154, 2022, p. 61-74.
- KÜHNE Thomas, *The rise and fall of comradeship: Hitler’s soldiers, male bonding and mass violence in the Twentieth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.
- LAFON Alexandre, *La camaraderie au front : 1914 - 1918*, Paris, Armand Colin, 2014.
- LANZMANN Claude, « Les non-lieux de la mémoire. Entretien », *Nouvelle revue de psychanalyse*, vol. 33, 1986, p. 11-24.
- LAZO DÍAZ Alfonso, *Una familia mal avenida: Falange, Iglesia y Ejército*, Madrid, Editorial Síntesis, 2008.
- LAZO DÍAZ Alfonso, *Retrato de fascismo rural en Sevilla*, Séville, Universidad de Sevilla, Secretariado de Publicaciones, 1998.
- LEADER MAYNARD Jonathan, « Theorizing ideological diversity in mass violence », dans Alette Smeulers, Maartje Weerdesteijn et Barbora Holá (éd.), *Perpetrators of international crimes: theories, methods, and evidence*, Oxford, Oxford University Press, 2019, p. 58-79.
- LEIRA CASTIÑEIRA Francisco J., *Soldados de Franco: reclutamiento forzoso, experiencia de guerra y desmovilización militar*, Madrid, Siglo XXI España, 2020.
- MANN Michael, *Fascists*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- MARCO Jorge, « Rethinking the Postwar Period in Spain: Violence and Irregular Civil War, 1939–52 », *Journal of Contemporary History*, vol. 55, 2020, p. 492-513.
- MARCO Jorge, « El eclipse de los conceptos. Sobre el debate de la violencia rebelde/franquista », *Historia Actual Online*, vol. 38, 2015, p. 163-176.

- MARIE Jean-Jacques, *Histoire de la guerre civile russe : 1917-1922*, Paris, Tallandier, 2022.
- MARIOT Nicolas, « Faut-il être motivé pour tuer ? Sur quelques explications aux violences de guerre », *Genèses*, vol. 53, 2003, p. 154-177.
- MATTHEWS James, « Frentes porosos y lealtades fluidas: la movilidad de la tropa de leva entre los dos bandos durante la Guerra Civil Española », *Ayer*, vol. 111, 2018, p. 53-77.
- MATTHEWS James, « “Our Red Soldiers”: The Nationalist Army’s Management of its Left-Wing Conscripts in the Spanish Civil War 1936-9 », *Journal of Contemporary History*, vol. 45, n° 2, Sage Publications, Ltd., 2010, p. 344-363.
- MCADAM Doug, « Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, vol. 92, 1986, p. 64-90.
- MIGUEZ MACHO Antonio, « A Genealogy of Genocide in Francoist Spain », *Genocide Studies and Prevention*, vol. 8, 2013, p. 21-32.
- MIGUEZ MACHO Antonio, « Perpetradores y gente corriente: la mirada del otro », dans Óscar Rodríguez Barreira (éd.), *El Franquismo desde los márgenes: campesinos, mujeres, delatores, menores...*, Almería, Universidad de Almería, 2013, p. 57-75.
- MIGUEZ MACHO Antonio, « Las milicias ciudadanas en Galicia durante la Guerra Civil (1936-1939) », dans Teresa María Ortega López et Miguel Ángel del Arco Blanco (éd.) *Claves del mundo contemporáneo. Debate e investigación: actas del XI Congreso de la Asociación de la Historia Contemporánea*, Grenade, Comares, 2013.
- MIKELARENA PEÑA Fernando, *Sin piedad: limpieza política en Navarra, 1936: responsables, colaboradores y ejecutores*, Arre (Navarre), Pamiela, 2015.
- MILGRAM Stanley, *Expérience sur l’obéissance et la désobéissance à l’autorité*, Paris, La Découverte, 1965.
- MILIĆEVIĆ Aleksandra Sasha, « Joining the War: Masculinity, Nationalism and War Participation in the Balkans War of Secession, 1991–1995 * », *Nationalities Papers*, vol. 34, 2006, p. 265-287.
- MILLARES CANTERO Sergio, « Los falangistas canarios en el frente de Toledo: de idealistas convencidos a asesinos en masa », dans Francisco Alía Miranda, Angel Ramon del Valle Cazaldo et Olga Mercedes Morales Encinas, *La guerra civil en Castilla-La Mancha, 70 años después*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2008, p. 479-502.
- DE MORA-FIGUEROA José, *Datos para la historia de la Falange gaditana : 1934-1939*, Jerez de la Frontera, 1974.
- MOSSE George, *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.
- NAGEL Joane, « Masculinity and Nationalism: Gender and Sexuality in the Making of Nations », *Ethnic and racial studies*, vol. 21, 1998, p. 242-269.

- NORA Pierre (éd.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1992, 3 vol.
- NÚÑEZ SEIXAS Xosé M., *Camarada invierno: experiencia y memoria de la División Azul (1941-1945)*, Barcelone, Crítica, 2016.
- NÚÑEZ SEIXAS Xosé Manoel, *¡Fuera el invasor! nacionalismos y movilización bélica durante la guerra civil española (1936-1939)*, Madrid, M. Pons Historia, 2006.
- OZOUF Jacques et Mona OZOUF, *La république des instituteurs*, Paris, Seuil, 1992.
- PARDO LANCINA Víctor et Raúl MATEO OTAL, *Todos los nombres: víctimas y victimarios (Huesca, 1936-1945)*, Huesca, Els editors, 2016.
- PAXTON Robert O., *La France de Vichy: 1940 - 1944*, Paris, Seuil, 2005.
- PAYNE Stanley G., *Phalange : histoire du fascisme espagnol*, Paris, Ruedo Ibérico, 1965.
- PEÑALBA SOTORRÍO Mercedes, « Boinas rojas, camisas azules: las milicias “nacionales” en la Guerra Civil Española », dans *España en guerra: sociedad, cultura y movilización bélica 1936-1944*, Madrid, Alianza Editorial, 2021, p. 65-89.
- PIGNOT Manon, *L'appel de la guerre : des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, Anamosa, 2019.
- POLIAKOV Léon, *Bréviaire de la haine : le IIIe Reich et les Juifs*, Paris, Les Belles lettres, 2017.
- PRADA RODRÍGUEZ Julio, « ¿Vino viejo en odres nuevos? Las víctimas y los verdugos del 36 », dans Damian Alberto González Madrid et Manuel Ortiz Heras (éd.), *Violencia franquista y gestión del pasado traumático*, Madrid, Sílex, 2021, p. 23-48.
- PRADA RODRÍGUEZ Julio, « Las milicias de segunda línea en la retaguardia franquista: el caso de Galicia », *Cuadernos de historia contemporánea*, vol. 33, 2011, p. 255-273.
- PRESTON Paul, *Une guerre d'extermination : Espagne, 1936-1945*, Paris, Tallandier, 2016.
- PROST Antoine, « Les limites de la brutalisation. Tuer sur le front occidental, 1914-1918 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 81, 2004, p. 5-20.
- PROST Antoine, *Les anciens combattants et la société française: 1914-1939*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977.
- DE PUELLES Y PUELLES Antonio, *Por las rutas del tercio Mora-Figueroa : Recuerdos de la campaña*, Cadix, Gades, 1940.
- QUIRÓS RODRÍGUEZ Rafael, *Vida e historia de un pueblo andaluz: Rota 1760-1960*, Cáceres, Ateneo Levante y Sociedad Literaria, 1997, vol. III.
- REINERMANN Jan et Timothy WILLIAMS, « Motivational change in the perpetration of genocidal violence », *Violence: An International Journal*, vol. 1, 2020, p. 144-165.
- RIART ARNALOT Oriol, « Diarios personales de combatientes como fuente para el estudio de la Guerra Civil española », *Pasado y memoria: Revista de historia contemporánea*, vol. 20, 2020, p. 213-233.

RICHARD Élodie et Charlotte VORMS, « Transition historiographique ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 127, 2015, p. 13-41.

RICHARDS Michael, « The limits of quantification: Francoist repression and historical methodology », *Hispania Nova: Revista de Historia Contemporánea*, vol. 7, 2007.

RODRIGO Javier, *Hasta la raíz: violencia durante la Guerra Civil y la dictadura franquista*, Madrid, Alianza Editorial, 2008.

RODRIGUEZ IZQUIERDO Mercedes et Pedro P. SANTAMARIA (éd.), *Memoria rota: República, Guerra Civil y represión en Rota*, Rota, Ayuntamiento de Rota, 2009.

ROMERO ROMERO Fernando, « Fernando Zamacola: un héroe gaditano de la Guerra Civil », dans Ana Martínez García, Ángel Quintana Fernández et Vanessa Sibón Rodríguez, *Héroes y villanos en la historia*, Cádiz, Ubi Sunt?, 2011, p. 203-222.

ROMERO ROMERO Fernando, « Falangistas, héroes y matones: Fernando Zamacola y los Leones de Rota », *Cuadernos para el diálogo*, vol. 33, 2008, p. 32-39.

RUIZ CARNICER Miguel Angel, *Falange, las culturas políticas del fascismo en la España de Franco (1936-1975)*, Saragosse, Instituto « Fernando El Católico », 2013.

RÚJULA LÓPEZ Pedro, Aitor DÍAZ PAREDES et Antonio Jesús CARRASCO ÁLVAREZ (éd.), *Guerrilla en España, siglos XVIII-XIX*, Madrid, Desperta Ferro, 2022.

SÁNCHEZ LÉON Pablo, « “Esa tranquilidad terrible”. La identidad del perpetrador en el “giro” victimario », *Memoria y Narración*, vol. 1, 2018, p. 167-183.

SÁNCHEZ LEÓN Pablo et Jesús IZQUIERDO (éd.), *La guerra que nos han contado y la que no: memoria e historia de 1936 para el siglo XXI*, Madrid, Postmetropolis, 2017.

SANZ HOYA Julián, « Jerarcas, caciques y otros camaradas: el estudio de los poderes locales en el primer franquismo », *Historia del presente*, vol. 15, 2010, p. 9-26.

SCHMIDT Sibylle, « Perpetrators’ Knowledge: What and How Can We Learn from Perpetrator Testimony? », *Journal of Perpetrator Research*, vol. 1, 2017.

SEGALAS Diego, « Le volontariat armé au sein des milices nationalistes pendant la Guerre civile espagnole, 1936-1939. Le cas des miliciens des 5e, 9e et 10e banderas de Castille. 1936-1939 », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, vol. 7, 2010.

SEIDMAN Michael, *Republic of egos: a social history of the Spanish Civil War*, Madison, University of Wisconsin Press, 2002.

SEMELIN Jacques, *Purifier et détruire : usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Seuil, 2017.

SEMELIN Jacques, « Introduction : Violences extrêmes : peut-on comprendre ? », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 174, 2002, p. 479-481.

SERRANO Secundino, *Maquis. Historia de la guerrilla antifranquista*, Madrid, Temas de Hoy, 2001.

SEVILLANO CALERO Francisco, *Rojos: la representación del enemigo en la Guerra Civil*, Madrid, Alianza Editorial, 2007.

SHILS Edward A. et Morris JANOWITZ, « Cohésion et désagrégation de la Wehrmacht pendant la Deuxième Guerre mondiale », *Les Champs de Mars*, vol. 9, 2001, p. 179-207.

SILVA Emilio, Santiago MACÍAS, *Les fosses du franquisme*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

STEWART Christopher S., *Hunting the tiger: the fast life and violent death of the Balkans' most dangerous man*, New York, St. Martin's Press, 2008.

STRAUS Scott, *The Order of Genocide: Race, Power, and War in Rwanda*, Ithaca, Cornell University Press, 2006.

TAJFEL Henri (éd.), *Differentiation between social groups: studies in the social psychology of intergroup relations*, Londres, European Association of Experimental Social Psychology by Academic Press, 1978.

TANNER Samuel, « Saisir la violence de masse : le nettoyage ethnique en Bosnie et l'apport d'une perspective locale et d'une approche de réseau », *Déviance et Société*, vol. 31, 2007, p. 235-256.

TANNER Samuel et Massimiliano MULONE, « PRIVATE SECURITY AND ARMED CONFLICT: A Case Study of the Scorpions during the Mass Killings in Former Yugoslavia », *The British Journal of Criminology*, vol. 53, 2013, p. 41-58.

THOMAS ANDREU Joan Maria, *El gran golpe: El « caso Hedilla » o cómo Franco se quedó con Falange*, Madrid, Debate, 2014.

THOMAS ANDREU Joan Maria, « Los estudios sobre las Falanges (FE de las JONS y FET y de las JONS): revisión historiográfica y perspectivas », *Ayer*, vol. 71, 2008, p. 293-318.

TOTA Anna Lisa et Trever HAGEN (éd.), *Routledge international handbook of memory studies*, Londres ; New York, Routledge, 2016.

UGARTE TELLERÍA Javier, *La nueva Covadonga insurgente: orígenes sociales y culturales de la sublevación de 1936 en Navarra y el País Vasco*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1998.

ÜNGÖR Uğur Ümit, *Paramilitarism: Mass Violence in the Shadow of the State*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

VAN GENNEP Arnold, *Les Rites de passage*, Paris, Editions Emile Nourry, 1909.

VIDAL Dominique, *Les historiens allemands relisent la shoah*, Bruxelles, Complexe, 2002.

VINYES Ricard, « La memoria del Estado », dans Ricard Vynes (éd.), *El estado y la memoria : gobiernos y ciudadanos frente a los traumas de la historia*, Madrid, RBA Libros, 2009, p. 23-66.

VIRGILI Fabrice et Raphaëlle BRANCHE (éd.), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot, 2011.

WELZER Harald, *Les exécuteurs : des hommes normaux aux meurtriers de masse*, Paris, Gallimard, 2007.

WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.

WRIGHT Stephanie, « Los mutilados de Franco: el Benemérito Cuerpo y la política social en la España franquista », *Revista Universitaria de Historia Militar*, vol. 9, 2016, p. 75-92.

ZAWADZKI Paul, « Travailler sur des objets détestables : quelques enjeux épistémologiques et moraux », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 174, 2002, p. 571-580.

ZIPFEL Gaby, Regina MÜHLHÄUSER, Kirsten CAMPBELL et SEXUAL VIOLENCE IN ARMED CONFLICT (ORGANIZATION) (éd.), *In plain sight: sexual violence in armed conflict*, New Delhi, Zubaan, 2019.

Œuvres audiovisuelles :

BAHART Robert, CARRACEDO Almudena, *El silencio de otros*, 2018, 95 minutes.

SAVALL Pau, *Señalados*, 2004, 56 minutes (en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=wVW243JEMuo>).

ANNEXES

Base de données des « Lions de Rota »

J'ai complété au fur et à mesure de mes recherches un tableau compilant différentes informations sur les miliciens identifiés comme tels afin de construire une première base de données sur les « Lions de Rota ».

Y sont renseignés des informations d'état civil, le prénom et les noms, le lieu de naissance et la date (cette dernière a parfois été déduite grâce à la colonne « *reemplazo* » qui correspond à la date du service militaire, accompli à 21 ans). J'ai également indiqué la ville de résidence (en 1936) et la profession lorsqu'elle est connue. L'adresse apparaît aussi utile dans la mesure où elle peut aider à établir d'éventuelles connexions réticulaires de voisinage tout en permettant de retrouver rapidement les individus dans les registres de recensement. L'indication « proches » renvoie au statut matrimonial et parental des miliciens. L'entrée « remarques » permet d'inclure des éléments supplémentaires pouvant éclairer l'engagement ou la trajectoire d'un individu. J'ai surtout utilisé cette colonne pour indiquer une affiliation antérieure à un parti ou un syndicat.

Concernant la guerre, j'ai ajouté une colonne pour la date d'engagement, qui permet de connaître le temps passé dans la milice mais aussi d'identifier des individus qui n'ont participé qu'au groupe mobile (parfois amalgamé avec la milice dans les sources). Le grade, quand il est connu, permet de relever les cadres de l'unité et d'établir une première forme de hiérarchie interne. La date de décès relève le cas échéant une mort au combat, ce qui exclut logiquement une recherche de la trajectoire ultérieure et permet aussi d'orienter les recherches pour obtenir d'amples informations les concernant (demandes de pension, cérémonies funèbres rapportées dans la presse). Enfin, les colonnes « *Combatientes* » et « côte AGA » me permettent de savoir s'il existe des archives supplémentaires sur une personne dans d'autres centres archivistiques (notamment les dossiers militaires des soldats du rang hébergés à Guadalajara) ou bien un dossier d'anciens-combattants (centralisés aux archives de l'administration d'Alcala de Henares).

Ce travail est facilité par la base de données *Combatientes* (<https://buscar.combatientes.es/>) qui croise les informations de différentes archives espagnoles, bien que de tels services concernent les individus mis en cause par le franquisme.

Nombre	A1	A2	Ville	Lieu de naiss	Naissance	Emploi	Date d'engagement	Reemplazo	Remarques	Leones	Date décès	Proches	Combatiente Cote AGA	Excombatientes	Adresse
Manuel	Almendro	López	PSM	Estepona	8/09/1894	facteur puis responsable c	Jefe Local de	1915	Détenu 1 mo	Oui		marié	.Examen de	0	http://pares.mcu.es/ParesBusquedas2
Rafael	Antequera	Martinez	PSM	Sevilla	1897-8	mécanicien			Penal / CNT	Oui		célibataire		0	
Antonio	Arrieta	Fernandez	PSM	PSM	12/06/1920	panadero				?		célibataire (39)			
Juan-(Antoni	Avila	Guillen	Sanlucar de	Sanlucar	1896/97	viticultor	17/10/1936 - 9/03/1937	pour le TZ		Oui	capturé le 06	Maria Urric Perez-Gil + Juan Avila Urric	(2/06/1930)		
José	Bejarano	Verano	Rota	Rota	1905	caramero/zapatero à son compte (iden		1927	membre UG	Oui + GMZ et	blessé 5/07/	marié à Micaela Alcedo? Garcia + Miguel (8) + Juana			calle San Roque, 8 (1938)
Manuel	Bernal	Niño	Rota	Rota	1909 (mozos	campo		1930	Bataillon de	Oui		marié à Josefa Gomez Anernia?			calle San Rioque, 24 (1938)
Ramiro	Blanco	Blanco	PSM	Pontevedra	1905/06	caramero			CNT	Oui			http://pares.mcu.es	0	
José	Caballero	Lluelma	Rota	Rota	01/05/1920	campo	mi août 1936/tout début	démobilisé le 14/13/1937		Oui	17/11/1936	retour à Rota pour se reposer / conval	mutilé de gu		calle Castelas,20 (41)
Emilio	Caballero	Gonzalez	Rota	Rota	23/03/1900	industrial/comercio			adjoint FP	Oui		marié	exclu de FET 19/02/39		calle Queipo de Llano, 20 (
Juan	Carrascosa	Rosa		Mancha Real	1904		prison PSM		guerilla	Oui					
José	Carrasco	Vives	Sanlucar	Sanlucar		estudiante	17/02/37 - 9/03 au front et retour le 17		étudiant	Oui		célibataire			Bonanza
Antonio	Casto	Gallego	PSM	PSM	07/06/ou 27/02 1920		septembre p	cabo puis sergent		TZ				0	
Juan	Castro	Izquierdo							gauche	Oui					
Antonio	Cerpa	Sanchez	Rota	Rota	28/07/1915	campo			Mort à Estep?		13/01/1937	célibataire	sait lire et écrire		calle Rosario, 3 (1940)
Juan	Chacon	Marin	Benamahom	Benamahoma			quand les LR sont entrés dans Benama		Qq jours - en	Brièvement c	06/08/1936	marié à Anna Maria Sanchez Roman			calle General Varela, 3
Rafael	De los Santo	Rodriguez	Rota	Rota	1901-2	campo			président "L	Oui		condamné e	marié		plaza del General Franco,
Antonio	Delgado	Martinez	Puerto Real	Medina Silon	08/01/1903			03/03/1937		TZ		6/04/1937 - disparu à Villaharta			calle Sanjurgo, 19
Guillermo	Delgado	Navarrete	PSM	PSM	12/11/1917	marinero		18/02/37 FE	Sociedad "La	Oui		blessé 6-7/04/37			
Rafael	Delgado	Hierro						15/12/1936		?			excombatiente -> DNE?		calle Capitan Cortes, 4
Francisco	Diaz	Jimenez	San Fernando					août-36				Passage dans le Tercio début 1937			
Augustin	Díaz	Rodriguez	PSM	Huelva	1909	empleado de	19/07/1936	Jefe de Centu	1930	Jeunesses Ra	Oui	24/02/1937	Rafaela Valverde Portela + Concepcion (hija - 1935)		calle 18 de julio, 17
Manuel	Esquivel	Sobra	Rota	Rota	22/07/1917	campo			1938		Oui	tué le 1/01/1	célibataire		
Juan Manuel	Fernandez	Ponce	PSM	PSM	20/02/1897	tonelero			phalangiste c	Phalange de		tué le 25/12/	marié		calle Franco, 1
Antonio	Florido	Fénix	Rota		1905	guardia municipal			1926		Oui		marié		calle San Roque, 8
Rafael	Galea	Puisegut	Lucena (Corc	Lucena	1881-2	confitero				Oui		veuf			calle Calvo Sotelo, 8
Julio	Gonzalez	Neira	PSM	PSM					JC chef	Oui		fait prisonnier à Pozoblanco			calle doctor Fallou, 37
Francisco	Guerrero	Santamaría	San Fernando		1901				1928	GMZ					
Juan	Guerrero	Carrasco	PSM	PSM	09/11/1919	panadero	18/01/37 FE		1940	Oui		blessé début	célibataire (38)		calle Virgen de los Milagro
Manuel	Gutiérrez	Ruiz	Rota		1901	campo				Oui		célibataire			calle Puyana, 2
José	Hernandez	Blancas	San Roque							Oui/GMZ		blessé début	avril 37 - Pozoblanco		
José	Hidalgo	Martín	Rota	Rota	1885	albanil				Oui		marié			calle Isaac Peral, 11
José Maria	Linares	Ramos	Rota	Rota	1908	campo			1929	coupe route	Oui	blessé	marié	https://buscar.combatien	mutilé de gu
Manuel	López	Mateos	Rota	Larchar (Gra	1910-11	marinero	1921 - DA?			Oui		célibataire			
Juan	López	Gutiérrez	Rota	Rota	1903-4	campo				Oui		marié			
Antonio	Lucero	Manzanero	Rota	Rota	1912	zapatero		17/12/36	GMZ	"marxiste"	Oui		marié à Rafaela Hernandez Puyana + Manuel Lucero		calle C Sotelo, 20
Fernando	Manzanero	Domínguez	Rota		1903-4	guardia municipal (1940)				Oui		marié			calle Capitan Cortes, 39
Juan	Marquez	Ramos	Rota	Rota	1899	campo				Oui		marié			
Manuel	Martinez	Ortega	PSM	PSM	1902-3	tonelero	fin janvier 37		PSOE + Syndi	Oui		célibataire (à son engagement)			calle Federico Rubio, 64 (3
Cesar	Moreno	Palacio(s)	PSM	Madrid	1910-11	comercio		chef de Phalange		Oui		célibataire			calle Mola, 64

Luis	Neva	García de Qu	Rota		1897	albanil				Oui		marié				
Francisco	Niño	Perez	Rota	Rota	29/04/1888	campo (+ cheval)		arrêté le 17/1	Rpz Union Pa	Oui	13/01/1937	marié à Josefa Nino Barba				calle Cortes, :
Juan	Ortiz	Vasquez		Chiclana	1911-12					Oui	blessé début	avril 37 - Pozoblanco				
Antonio	Pacheco	Caballero	Rota	Rota	29/04/1917	campo	23/01/1937		1939	Oui	blessé le 5/0	fils de Francisco et Josefa				calle Calvario
Juan	Pacheco	Prieto	Rota	Rota	1915	campo	dès août 36			membre UGI	Oui					calle Veracruz
Leoncio	Pastor	Monje	Rota	Rota	30/06/1916	barranero te	20/07/1936		1937	Gitan / frère	Oui	blessé le 2/0	marié à Juana Monje Galves (40) + 5 enfants (11-18)			Pago del Mol
José	Patino	Sánchez	Rota		1910	chofer (de camion, pour Serrafin)		arrêté le 17 a		Oui		célibataire				
Francisco	Patiño	Montes	PSM	PSM	10/12/1916	marinero	02/08/1936		Intègre l'armée le 3/06/38	Oui	blessé 7/03/	célibataire (à son engagement)				
Fernando	Perez	Salas	Sanlucar	Sanlucar	1909	pescador	07/03/1937		1930	CNT - prison	Oui		marié			calle Calvario
Manuel	Perez	Cala	PSM	PSM	01/01/1919	arrumbador	août-36			Phalange de	Fort probabl	12/01/1937	(célibataire			calle de la Sa
Enrique	Perez	Cascales	Linea de la Concepcion		1915	(Diario de Alicante)					Oui	08/02/1937				
José	Perez	Manzanero	Rota		_1916	campo					Oui		célibataire			
Manuel	Perez de la L	Silva	Rota	Rota	1901	zapatero					Oui	13/09/1936	Amalia Castellano Pacheco, Manuel y Adela (hijos)			calle Puyana,
Antonio	Perez de la L	Silva	Rota	Rota	08/05/1903	campo	25/09/1936	Sargento de	1924	Ecole d'appli	Oui					calle Calvario
Francisco	Pizones	Curtido	Rota	Rota	1905-6	albanil					Oui		célibataire			calle Varela, :
José	Prieto	Vargas	Rota			campo (eventual)			mobilisé 1938	GMZ?			célibataire (38)			calle Veracruz
Ramón	Pruaño	Ruiz	Rota	Rota	_1895	albanil			1940		Oui	blessé	célibataire (40)		mutilé de gu	calle Cortés, :
José	Pulido	Romero	Rota	Rota	1910	industrial			ORDEN	1er adjoint ju	Oui		célibataire (35)			
Pedro	Pupo	Marrufo	Rota	Rota	1913	campo (even	dès août 36			membre CNT	Oui		célibataire (37)			
Antonio	Pupo	Figueroa	Rota		1905	campo (Espigadora)		Cabo/Jefe de	1926	coupe route	Tercio Zama	05/07/1938	- marié à Carlota Sanchez Rodrigo			
José	Quintero	Garcia	PSM	PSM	1907-8	pescador				Société pêch	Oui	blessé début	célibataire (38)			calle San Fran
José	Reyes	Sanchez	Rota	Rota	03/04/1915	campo			1936	JC chef + me	Oui		célibataire (à son engagement)			
Antonio	Rizo	Manzanero	Rota	Rota	1912	campo	dès août 36			membre CNT	Oui		célibataire (37)			calle Puyana,
Antonio	Roa	Jiménez				jefe prision	Marbella bajo franquismo				Oui					
José	Rodriguez	Layne	Rota	Rota	1898	campo				coupe route	probable		marié			
Antonio	Rodriguez	Martin-Niño	Rota	Rota	1897	albanil					Oui		marié			
Carlos	Roig	de la Parra	PSM								?					
Pedro	Romero	Torres	Rota	Rota	1888	marinero					Oui		marié			calle Sanjurjo
Severiano	Ruiz	Calderon	PSM	PSM	1895-6	comercio		sergent de Milices puis chef service obs		arrière			marié			calle Larga, 4
Matias	Ruiz	Cosio	PSM	Santander?				chef de Phalange			Oui					
Eulogio	Ruiz-Mateos	Ruiz-Mateos	Rota	Rota	1903	propietario/comercio		ORDEN - arré		1er adjoint a	Oui		célibataire (40)			plaza de Espo
Manuel	Sanchez	Moreno	Rota	Rota				ORDEN		concejal gest	Oui					
José	Serrano	Reyes	Rota	Rota	02/06/1910	eventual	Fin juillet		Intègre 33e C	communiste	Oui		marié à Juana Caballero R 52/03658 - Guadalajara - https://busca			
Juan	Sevilla	Lanzarote	PSM	PSM	04/05/1897	caramero				05/02/1937 -	Oui	22/02/1941 -	marié + 7 enfants			
Gabriel	Simeon	Alejo	PSM	PSM	1900-1	tonelero	début MN			UGT (prison)	Oui		marié + 2 enfants			calle Pagador
Emilio	Soto	Mateo	PSM			empleado de prisiones - officiellement en poste jusq		Grazalema /			Oui					
Antonio	Vallejo	Lopez	Sanlucar	Sanlucar	1905-6?	albanil				Sociedad CN	Oui	blessé début	célibataire			calle Rubinos
Manuel	Velaquez	Rodriguez	PSM	PSM	20/08/1906	metalurgista	08/09/1936			SR	Oui	blessé 6-7/04	marié	BNE - 1934		
Domingo	Zamacola	Abrisquieta	PSM	Galicia	1914	oubrero (carrier)		chef FE-PSM	Jefe de Band	vieille chemis	Oui	licencié fin août 37 car 2 fr	..Ficha PS: C		1	
Fernando	Zamacola	Abrisquieta	PSM	Viscaya	1909	jornalero (ca	19/07/1936			FE	Oui	28/06/1938	célibataire			

Le second tableau résulte du dépouillement des registres de recensement de Rota. Ces informations permettent d'une part de confirmer des données déjà connues et d'en ajouter de nouvelles.

Nom 1	Nom 2	Prénom	naissance	emploi	statut	enfant	emploi père	place fratrie	alphabète
Bejarano	Verano	José	1905	caramero	marié	3	campo		oui
Bernal	Nino	Manuel	1909	campo	marié	0			oui
Caballero	Gonzalez	Emilio	1900	comercio	marié	1			
Caballero	Lluelma	José	1920	campo	célibataire		campo	fil unique	oui
Cerpa	Sanchez	Antonio	1915	campo	célibataire			ainé/unique	non
De los Santos	Rodriguez	Rafael	1898	campo	marié	3		2e garçon	non
Esquivel	Sobra	Manuel	1917	campo	célibataire			2e garçon	oui
Florido	Fenix	Antonio	1905	NR	NR				non
Gutierrez	Ruiz	Manuel	1901	campo	célibataire		campo	ainé?	oui
Hidalgo	Martin	José	1885	albanil	marié	1			oui
Linares	Ramos	José Maria	1908	campo	NR	0			non
Lopes	Mateos	Manuel	1910	marinero	célibataire			unique fils - veuve	
Lopez	Gutierrez	Juan	1904	campo	NR				oui
Lucero	Manzanero	Antonio	1913	zapatero	marié	1			
Manzanero	Dominguez	Fernando	1904	NR	NR	0			
Manzanero	Perez	José	1916	campo	célibataire			fil unique	oui
Marquez	Ramos	Juan	1899	campo	marié	3	campo		oui
Neva	Garcia de Qu	Luis	1897	albanil	NR				non
Nino	Perez	Francisco	1888	campo	marié	0		ainé	non
Pacheco	Caballero	Antonio	1917	campo	célibataire			2e garçon	oui
Pacheco	Prieto	Juan	1915	campo	célibataire			ainé	oui
Pastor	Monje	Leoncio	1916	campo	célibataire			ainé	oui
Patino	Sanchez	José	1910	chofer	célibataire			ainé probable - veuve	
Perez de la L	Silva	Manuel	1901	zapatero	marié	2			
Perez de la L	Silva	Antonio	1903	campo	marié	2	campo	ainé	non
Pruano	Ruiz	Ramon	1895	campo	marié	0		ainé	non
Pulido	Romero	José	1910	industrial	célibataire			vit seul	
Pupo	Figuroa	Antonio	1905	campo	marié	1	campo		oui
Pupo	Marrufo	Pedro	1913	campo	célibataire	0		unique fils	non
Reyes	Sanchez	José	1915	campo	célibataire			ainé	oui
Rizo	Manzanero	Antonio	1912	campo	célibataire			ainé	oui
Rodriguez	Lainez	José	1898	campo	marié	2			oui
Rodriguez	Martin-Nino	Antonio	1897	albanil	NR		campo		non
Romero	Torres	Pedro	1888	marinero	marié	7			
Ruiz Mateos	Ruiz Mateos	Eulogio	1903	comercio	célibataire				oui
Sanchez	Moreno	Manuel							
Serrano	Reyes	José	1910	campo	célibataire		campo	unique fils -	oui

Ci-dessous, un exemple des informations apportées par les recensements (*padrones*) de Rota. Pour suivre les trajectoires, nous avons consulté ceux de 1935, 1940 et 1945. Ils apportent de nombreuses données utiles, notamment pour tisser des liens familiaux ou vicinaux entre les miliciens. La difficulté tient au fait que les adresses obtenues à une date ne sont pas nécessairement les mêmes cinq ou dix ans après, ce qui peut compliquer leur localisation dans les registres.

Nombre	Padron 1935	Padron 1940	Padron 1945
Bejerano Verano José	3 juin 1905 – marié – sait lire et écrire – caramero – de Rota – solde inconnue Vivent avec lui sa femme et 3 enfants : Juana (21/07/1934), José (26/12/1935), Miguel (8/ ?/1932)	José, Maria (2 ans) y Manuel (7 mois), Miguel Juana Bejarano Alcedo (Maria née en 1938 et les autres avant la guerre) 5 enfants – une épouse – chef de famille – campo – 34 ans	Ne vit pas à cette adresse (NVPA)
Caballero Lluelma José	1 mai 1919 fils de José Caballero campo Ne sait pas lire ni écrire	NVPA	NVPA
Bernal Nino Manuel	Né le 14 mars 1909, chef de famille, marié (Josefa Gomez Medina), ne sait pas lire ni écrire, campo.	31 ans, marié, chef de famille, campo, une femme et un fils, Manuel Bernal Gomez, âgé de 9 mois	NVPA
Caballero Gonzalez Emilio	NVPA	Chef de famille, comercio, résidence légale à Cadix. Absent <i>Car en prison</i>	29 mars 1900 (1895), 45 ans, cabeza, comercio, vit à Rota, avec sa femme Dolores Maruffo Bolanos et ses enfants Manuel (8/11/1935) et Emilia (10/2/1939)
Pacheco Caballero Antonio	Ne vit pas à cette adresse en 1935 Calvario, 22 24/04/1917 Célibataire Illettré Campo Vit chez ses parents Francsico Pacheco Bolano (campo) et Josefa Caballero Bernal Frère Manuel (1913)	Fils, 22 ans, campo, résidence légale à Barcelone, absent Père campo	Ne vit plus à cette adresse. Seulement Manuel.
Rafael de los Santos Rodriguez	20, rue Margall Né 12/05/1898 Cabeza Campo Marié 3 enfants Rafaela (1929) – école Rosario (1931) Andres (1933) Vit avec sa mère Ne sait pas lire ni écrire	42 ans Vit avec son épouse Ana Moreno et leurs 5 enfants Rosario (10) Andres (7) Manuel (5) Maria del Pilar (18 mois) Sa mère (77 ans) Campo	Né 6/11/1899 – 46 ans Chef de famille Campo Marié vit avec sa femme

Index des citations en langue originale

Les citations sont restituées dans leur langue originale. Le numéro correspond à celui de la note de bas de page dans notre étude

113

« Allí va cual huracán
el Tercio de Zamacola.
¡No hay trincheras que resistan
sus cuchillos, sus pistolas!
Es un torrente caliente
que riega la tierra sorda
Ángeles de la vanguardia,
eterna furia española.
Mozos rudos de los Puertos,

muchachos de sol y coplas,
que a la lucha van con gozo
como si fueran de ronda.
Banderas de rojo y negro,
entre las manos callosas,
manos honradas y fuertes
artesanias, labradoras,
y cinco flechas al pecho,
cinco flechas orgullosas. »

117

«La segunda vez que me llevaron fue el 23 de septiembre ya estaban ellos en el Casino Roteño, me insultaron y me dijeron que tenía una vía de escape: ingresar en Falange, ir a la guerra a matar tus compañeros de partido, pero la otra opción era el fusilamiento y la cuneta; acepté como otros muchos. Cuando dije que sí, Palomeque y su cuñado me dieron un “refresco” con agua de la playa y garciba, que era muy amarga, me lo tomé y con el nerviosísimo ni me di cuenta de lo que era.»

118

“Fernando, el cual demostrando su poca inteligencia ha conseguido rodear se de toda la hez comunista al permitir ingresase en Falange [...]”

119

“Ese mismo día Mora Figueroa llamó a todos los detenidos rojos que estaban en la cárcel:

-Podéis elegir: los que prefieran continuar en la cárcel, aquí se quedarán hasta que se les juzgue por un tribunal normal. Estad seguros de que quien no sea culpable de crímenes será puesto en libertad. Los que quieran ahora mismo coger un fusil y combatir junto a nosotros vendrán conmigo.

El padre de la muchacha, el hombretón bronco que había sido presidente del Comité revolucionario, dió un paso al frente y dijo decidido:

-Yo voy con vosotros al final del mundo.

Tras él se adelantaron los del resto del grupo. Y durante la campaña, formando parte de los “Leones de Rota”, lucharon con un arrojo escalofriante, y muchas veces yo mismo los vi portándose como jabatos en los más difíciles momentos.”

139

“Frente nacional contrarrevolucionario

<u>Ellos</u>	<u>Nosotros</u>
Persecución	Libertad
Pillaje	Propriedad
Pistolerismo	Autoridad
HAMBRE	PAN
Revolución	Orden
PARO	TRABAJO
Amor libre	Familia”

141

“Los más culpables e impíos ya han dado cuenta a Dios de sus actos; ya estarán purgando sus culpas, de haber infiltrado en el pueblo el veneno del marxismo, alejándole de Dios. Pero aún quedan algunos que pretenden engañarnos. A todos los descubriremos, todos llevarán su merecido; no se escapará nadie, entendedlo bien. ¡NADIE! Hay que limpiar más a fondo y hasta el fin toda la podredumbre que Rusia ha introducido en este pueblo.”

161

“para esto último eran trasladados en camiones a los pueblos de los alrededores, fusilados en Benamahoma los de los pueblos más próximos, cosa que fue que hacían mando como fondo la fachada de la iglesia que se encuentra sido en el centro del pueblo”

164

“Que esto era efectuado por una escuadra de Falange que se nombraba para dicho servicio pero que [...] en procedía la orden de fusilamiento ya que ellos se [...] cumplir lo que le ordenaba el Jefe de la Escuadra Fernando Zamacola (fallecido) Agustín Diaz (fallecido) Manuel Almendro”

166

“Como en nuestra marcha de avance cogimos prisioneros a siete carabineros, los llevamos a la playa para la entrega al Comandante del Batallón, pero en el trayecto nos encontramos con el Excelentísimo Señor General Jefe del Ejército del Sur, quien me preguntó que quién era aquella gente y al contestarle que prisioneros carabineros me ordenó el inmediato fusilamiento de los mismos, lo que se efectuó”

164

“El día que me dijeron que estuviera preparado porque iba a tener que fusilar a unos presos no pude hacerlo, me puse tan malo que tuvieron que ingresarme.”

171

“Los "Leones de Rota" salieron del pueblo para entrar "en lucha contra los marxistas en la sierra de Grazalema" y sus alrededores, para asaltar los pueblos que se resistían a las fuerzas fascistas, pero su "celebridad" se debió no a las maniobras militares en las que participaron sino -como todavía hoy se recuerda bien en los pueblos en los que entraron- a los crímenes, violaciones y robos que allí cometieron.”

172

“En algunos pueblos de la provincia de Málaga, llegó a decirse al paso por ellos de las fuerzas que mandaba Fernando Zamacola, que si Falange era aquella (se habían dedicado al saqueo más inicuo que puede decirse, pues aquí han llegado camiones con los robos por ellos perpetrados) preferían volviesen los rojos.”

173

“Algunos de estos Leones venían por San Roque con unos días de permiso. Vestían de manera estudiadamente extraña y abigarrada, cada uno a su aire, con gorros de piel, chaleco sin manga, correaes bizarros, de los que colgaban puñales y facas.”

174

“Que los elementos de la Falange de Rota era gente indeseable y obraban de forma arbitraria sin obedecer las órdenes del declarante puesto en una ocasión al llamarle la atención el declarante al Almendro por haber sido saqueadas casas clausuradas por el dicente le contesto diciendo que allí no mandaba nadie más que él y tiene noticias que robaron alhajas y cubiertos de plata así como ropas.”

175

“Un día les ocurrió un sucedido pintoresco, con la falange “Leones de Rota”, al frente de la cual está el valiente que se llama Fernando Zamacola, se organizó una columna. Dirigiéndose la columna a reconquistar para España el pueblo de La Saucedá, donde los rojos habían concentrado todo el ganado que habían robado en

Ubrique y demás pueblos comarcanos. La marcha de la columna se hizo penosa. lenta, atravesando a pie cañadas y vericuetos. Fácilmente fue tomado el pueblo y todos los valerosos muchachos regresaron a Jimena montados. Los marxistas habían abandonado en su precipitada huida la ganadería más heterogénea y la columna de Zamacola efectuó su entrada triunfal en Jimena cabalgando en caballos, pollinos y mulos.”

176

“Es así mismo cierto, que pese a las reiteradas veces que les he dicho que no pidan dinero por los domicilios particulares, lo siguen haciendo y todo por orden del Zamacola que es el que mas caso omiso hace a la Autoridad Militar. – También se sospecha, que los directivos no hacen el uso debido del dinero que reciben en estas peticiones, ya que uno de ellos, Rafael Palomeque está saldando deudas contraídas con anterioridad al Movimiento Salvador. – Son también hechos comprobados el que han dado entrada en la organización y los han armado a todos los elementos más indeseables del pueblo y que van al frente sin otro ideal que el apoderarse del botín, como lo comprueba el que han sido tres los camiones que han enviado del frente, con objetos de todas clases: máquinas de coser, de escribir, ropas, calzados, objetos de arte, e incluso de oro. – Todo lo cual tengo el honor de poner en conocimiento de la Superior Autoridad de V.E. a los efectos que estime más oportunos.”

181

“Recordó que hacia mediados de septiembre Vadillo y Zamacola estuvieron en su casa, la amenazaron con fusilarla o pelarla [...] Unos días después, estando en casa de su tía, se presentó un falangista armado con orden de llevarla ante Zamacola para unas preguntas. Camino del cuartel de la Falange se les unió Zamacola con unas llaves en la mano y al pasar junto al matadero de la localidad la obligó a entrar y la violó. Luego quiso darle dinero pero ella lo rechazó.”

182

“Mi abuela, mi padre, me contaban de él, estaba en el cuartel de la Guardia civil aquí abajo, y estaba con ellos... horrores, llamaban las mujeres y muchas pelaban porque no querían hacer lo que él quería y las pelaban a cero, las violaban.”

184

“Que no pudo evitar que los elementos de la Falange de Rota cometían desmanes en la época que ha hecho mención ya que algunos de ellos eran licenciados del Penal del Puerto Santa María.”

187

“Recuerdo con profundo desagrado la presencia en San Roque de los Leones de Rota. Los mandaba Fernando Zamacola. Se reclutaron entre asesinos y otros tipos siniestros que cumplían condena en el penal del Puerto de Santa María. Se les prometió la libertad si se incorporaban a la lucha.”

188

“Todos los presidiarios que había en El Puerto por allí, los cogieron: “venga toma mata la gente por delante”, tenían una condena por muchos años”

197

« don Rafael Antequera Martínez, jefe de centuria de Falange española tradicionalista y de las JONS de esta provincia y alférez jefe de la sección “Zamacola” afecta a la brigada móvil de servicios de limpiezas de sierras y persecución de guerrilleros.”

199

“Se crea en los primeros momentos del Alzamiento y es destinado a la pacificación de la zona montañosa de la provincia.”

208

“han estado a sus órdenes como falangistas desde agosto del último en diferentes frentes de combate

comportándose en todo momento de manera valerosa y con alto espíritu patriótico muy especialmente el José Bejarano (a) Calvito el cual ha realizado hechos verdaderamente arriesgados y que todos ellos tiene por tanto el mejo [sic] concepto por su valentía sumisión y elevado espíritu al extremo que desea vivamente puedan prontamente marchar al frente con el declarante por ser personas de su completa confianza como yo le quedan pocos.”

211

“saludo a Fernando Zamacola con sus ya legendarios “leones”, estrechando su mano con un “Arriba España” en el puesto de vigilancia en que se encuentran”

213

“de ellos se decía que desconocían el miedo, que los ataques a las posiciones enemigas los hacían a pecho descubierto, a la bayoneta, y entraban enseguida en la lucha cuerpo a cuerpo, apiolando a quienes encontraran a su paso. Algo de ello debía de ser cierto, puesto que las bajas que causaban eran cuantiosas. Adoraban a su jefe, Zamacola, lo admiraban y escoltaban; era el primero en dar ejemplo de arrojo. En compensación, él les permitía llevar a cabo las mayores salvajadas.”

214

“El episodio heroico lo firmo la Falange roteña con su bravo Zamacola a la cabeza. A la mañana hubo que disputar las trincheras enemigas a puntas de cuchillo, y sobre ellas cayeron los falangistas de Rota, ni más ni menos que como la haría la mejor Bandera legionaria. El jefe, con la carne abierta por cuatro balazos, siguió adelante, sin ceder su puesto”

220

“Estas fiestas, como cuantas se celebran aquí, transcurren sin excesos, escándalos ni disputas. Hay quien absorbe más de una copa de sobra, y si pronuncia palabras discordantes, pronto se escucha quien le replica con una chanza de más o menos gracia, que borra aquella y convierte en risa lo que pudo acabar en riña. Y no es que el roteño sea cobardón. Por aquí quedan algunos, muy pocos, de aquel punado de hombres que en nuestra gloriosa Cruzada pasaran a la historia como lo que fueron: los leones de Rota...”

235

“dicho individuo observó siempre mala conducta moral y publica y profesaba ideas marxistas estando considerado como elemento muy destacado y exaltado, habiendo concurrido a todos los actos de oposición al alzamiento y detención de elementos de derecha, así como a los actos de sabotaje.”

236

“este individuo conocido como marxista tomo parte el 17 de abril del año 1936 en la quema de las imágenes sagradas como también en las detenciones de los elementos de orden el día 19 del mismo año.”

239

«¿Y para esto [se refería a lo que consideraba las injusticias sociales no resueltas en la España de Franco] hemos tenido que matar?... Si, por que yo he matado, he matado a más de uno, en los fosos de Puerta de Tierra [en Cádiz]..., a bastantes, no sé a cuantos, pero he matado y he visto como morían, y ahora me parece que aquellas criaturas me quitan la razón y hasta sueno con ellos... ¡ Como hemos vivido en el engaño, yo por lo menos! No sé si los demás como yo saben que hemos sido engañados, pero ya no tiene remedio, y es toda mi vida, toda mi vida así...”

243

“El comportamiento de las fuerzas de Falange Española de Cádiz, también es digno del mayor elogio, destacándose el del jefe falangista Domingo Zamacola que fue el primero en romper el cerco y entrar en la posición. Como esta conducta ha sido reiterada en todas cuantas acciones ha tomado parte, el general gobernador militar de Cádiz, ordenara abrir la información que determina el artículo 17 del Reglamento de Recompensas en tiempo de guerra, aprobado por R.D. de marzo de 1920 C.L. núm. 4), para la concesión de

la Medalla Militar.”

244

“En el frente del Sur hemos entrado hoy en Estepona, a las tres de la tarde. Todas las fuerzas que han tomado parte en esta operación se han comportado brillantísimamente. Quiero destacar, sin embargo, por su heroísmo a la Falange de Rota. El jefe de la misma, Sr. Zamacola, a pesar de haber resultado herido de tres balazos, no quiso ser retirado hasta que nuestras tropas entraron en Estepona”

245

“- Se creo una centuria, una centuria eran cien hombres, que eran, le llamaban los “Leones de Rota” y que tenían una fama bastante peligrosa porque no solamente eran leones de valor sino que robaban todos los objetos cuando entraban en los pueblos. Una centuria falangista de Rota que hubo famosa, que parece que tenía gente muy valiente pero que cuando entraban en el pueblo, tomaron el pueblo, pues se dedicaban a robar todo lo que podías.

- Como se sabía esto?

- Se comentaba entre la gente del pueblo, que ahí entraban en las casas y se llevaban relojes, se llevaban joyas, lo que podían.”

251

“En definitiva, las fuerzas oscuras de la derecha intentaron acabar con la fama del heroico Guerrero de la Falange, pero solo consiguieron que el General Franco ordenará que no se le concediera la Laureada. Sin lugar a dudas, Fernando Zamacola y sus "Leones de Rota" escribieron una de las páginas más heroicas de la historia de la Falange en la Guerra Civil, y ello a pesar de las múltiples maquinaciones de la reaccionaria derecha andaluza que siempre estuvo en su contra. Obviamente, los actuales falsos historiadores de la "Desmemoria histórica", siguen utilizando las insidias y calumnias vertidas por la derecha andaluza contra Fernando Zamacola, para calificarle de asesino.”

252

“Así pues, creo que es precisamente ese carácter público de los crímenes de masas, su centralidad en multitud de aspectos de la vida española posterior y los intentos por ocultarla lo que hacen de este un objeto de estudio legítimo y necesario. Conocer a quienes mataron y ordenaron las muertes, las diferentes y variadas formas de violencia, las motivaciones que habitarían detrás de estas, así como las razones por las cuales se escogió unos objetivos y no otros, no tiene que ver con el deseo de señalar a los responsables, todos ya fallecidos. Se trata de conocer qué movió a los verdugos, bajo qué redes de poder y sociabilidad actuaron, hasta qué punto se beneficiaron y fueron instrumentalizados por los poderes fácticos, de qué modo contribuyeron a conformar una sociedad y una cultura diferentes, en qué medida la España de hoy es todavía el resultado de los hechos del 36. Y se trata, por supuesto, de abrir nuevos espacios de debate y puntos de encuentro, encontrar estímulos para seguir avanzando en la construcción de una sociedad mejor, promover la conciencia crítica, subrayar el precio terrible de fenómenos como la violencia y la guerra, que también se cobran un elevado precio en aquellos que la llevan a cabo al pie de la fosa y en la primera línea de combate. Una sociedad valiente y democrática tiene que ser capaz de enfrentar en todas sus dimensiones este pasado traumático de muerte, violencia y privación de libertades, y sobre todo tiene que condenar estos medios como forma de resolver sus conflictos.”

Liste des entretiens (réalisés par l'auteur, sauf mention contraire)

Nom	Statut	Lieu	Date
José Reyes Sanchez (non réalisé par l'auteur)	Ancien responsable de la cellule communiste de Rota Ancien « Lion de Rota »	Rota Dans un café	28 août 2006
Mercedes Puyana	Responsable de l'association pour la récupération de la mémoire historique à Rota	Rota Dans un café	30 mars 2023
Rosa et Rosalia Reyes Sanchez	Les filles de José Reyes Sanchez	Rota Au domicile de la première	10 mai 2023
Luis Roch Nadal	Né en 1928 Habitant de Rota depuis 1935	Rota Maison de retraite municipale	10 mai 2023
Joaquín Ramón Gómez Calvillo	Responsable de l'association pour la récupération de la mémoire historique à Benamahoma Ancien maire de Benamahoma (début des années 2000-2010)	Benamahoma Dans un café	12 mai 2023
Isabel Calvillo Román	Habitante de Benamahoma Née vers 1940	Benamahoma A son domicile	12 mai 2023

Table des illustrations

Figure 1: Trajectoire indicative des « Lions de Rota » de juillet à décembre 1936	5
Figure 2 : Trajectoire indicative des « Lions de Rota » de janvier à mars 1937	6
Figure 3 : Répartition des « Lions de Rota » par commune d'origine.....	29
Figure 4 : Répartition professionnelle des « Lions de Rota » originaires de Rota en 1935.....	30
Figure 5: Profession exercée par les appelés (nés en 1908) à Rota en 1929	31
Figure 6 : Profession exercée par les appelés (nés en 1911) à Rota en 1932	31
Figure 7 : Profession exercée par les appelés (nés en 1914) à Rota en 1935	32
Figure 8 : Répartition professionnelle des « Lions de Rota » dont l'emploi est connu.....	32
Figure 9 : Courrier émis par le « groupe mobile Zamacola »	59

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	3
INTRODUCTION	4
SITUATION HISTORIOGRAPHIQUE	7
<i>Les miliciens : des combattants comme les autres ?</i>	7
<i>Les phalangistes et la Phalange</i>	10
<i>La répression</i>	11
« Jusqu'à la racine » ? : le déploiement de la violence	13
<i>Les bourreaux : un spectre qui hante l'Espagne contemporaine</i>	14
« Faut-il être motivé pour tuer ? »	17
« Peut-on comprendre ? » Postures du chercheur face aux violences extrêmes	19
<i>Et après ? L'insertion des miliciens dans l'après-guerre et son historiographie</i>	21
<i>Mémoire d'une milice, mémoire de la violence</i>	24
<i>Genre et répression</i>	24
LES SOURCES	26
I. DEVENIR MILICIEN : ESQUISSES POUR LE PORTRAIT D'UNE MILICE	29
A. ORIGINES SOCIO-ECONOMIQUES.....	30
B. LE POIDS DE LA GAUCHE	33
C. LES MILITANTS DE DROITE	38
D. LES PRISONNIERS, ENTRE REALITE ET STEREOTYPE	40
E. L'ENGAGEMENT ORDINAIRE : AU NOM DE QUOI ?	41
II. DEVENIR BOURREAU	47
A. DES « HOMMES ORDINAIRES » ?	47
B. LA VIOLENCE ECONOMIQUE : ENTRE PREDATION ET MOTIVATION.....	51
C. UNE VIOLENCE GENREE	54
D. L'IMAGINAIRE DE LA VIOLENCE : LE POIDS SYMBOLIQUE DES EX-DETENUS	55
E. UNE RECONVERSION LOGIQUE ? LE « GROUPE MOBILE ZAMACOLA »	57
III. VERS DE NOUVELLES PISTES DE REFLEXION : PROPOSITIONS DE RECHERCHES FUTURES	62
A. UNE MILICE, DES MILICIENS : LE POIDS DE L'IDENTITE COLLECTIVE	62
1. <i>Un endogroupe, des sous-groupes</i>	62
2. <i>Des points de convergence</i>	63
3. <i>Le poids du chef</i>	65
B. L'APRES : LE DEVENIR DES MILICIENS ET RAPPORT A LA VIOLENCE DE MASSE.....	67
1. <i>Se remémorer l'expérience milicienne</i>	70
2. <i>La guerre : une expérience traumatique</i>	71
3. <i>Les « Lions de Rota » comme groupe social : la survivance de la milice au travers de la sociabilité des anciens miliciens.</i> 73	
C. UNE MILICE JANIFORME : ENJEUX MEMORIELS AUTOUR DES « LIONS DE ROTA »	75
1. <i>La guerre d'Espagne : cadre d'une première dualité discursive</i>	76
2. <i>Sous le franquisme, la persistance d'une mémoire divisée</i>	76
3. <i>Une mémoire toujours clivante au XXIe siècle</i>	78
CONCLUSION	80
SOURCES CONSULTEES	82
BIBLIOGRAPHIE	83
ANNEXES	95
BASE DE DONNEES DES « LIONS DE ROTA »	95
INDEX DES CITATIONS EN LANGUE ORIGINALE	100
LISTE DES ENTRETIENS	105
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	106
TABLE DES MATIERES.....	107